

MAESTRO LA MARQUE CULTE REVIENT AVEC UNE NOUVELLE SÉRIE



# GUITAR PART

Keep a free world

TOUTES  
LES VIDÉOS  
PÉDAGO SUR  
GUITARPART.FR

**METAL**  
LES INFLUENCES  
MASQUÉES DE GHOST

**ROCK**  
LES MEILLEURS SOLOS  
D'ACE FREHLEY  
DE KISS

**BASS CORNER**  
SPÉCIAL  
WOODSTOCK

# SLASH

LE DERNIER  
GUITAR HERO



**MADE IN FRANCE**

**TAMCO**  
ALL-BENDER

## INTERVIEWS

MIDNIGHT OIL  
BETH HART  
MARILLION  
ENCORE FLOYD  
KO KO MO  
STENGÅH



EPIPHONE  
MATOS BILLIE JOE  
ARMSTRONG

IK  
MULTIMEDIA  
X-SPACE

LINE 6  
CATALYST  
60

ANASOUNDS  
FEED ME MKIII

N°336 H MENSUEL MARS 2022  
France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 € - CH: 15,20 CHF - CAN: 14,50 \$ CAD

L 13659 - 336 S - F: 7,80 € - RD






Q X 5 2 7 P B - A B S

Q 5 4 - B K F

Q

Q U E S T

*Ibanez*

 [ibanezfrance https://hoshinoeurope.com/](https://hoshinoeurope.com/)



# Édito

GUITAR PART 336 - MARS 2022



Réservé aux abonnés : le CD (n°5) de play-back et exemples audio.

## CHERS LECTEURS/LECTRICES...

**V**ous en entendez parler autour de vous, le prix des matières premières est à la hausse, et notre secteur, la presse, n'y fait pas exception.

Ces six derniers mois, le prix du papier, qui constitue une grosse partie de nos dépenses, a littéralement explosé avec une augmentation de près de 50 %. L'électricité dont nos imprimeries sont gourmandes, tout comme l'encre utilisée pour imprimer, subissent, elles aussi, des augmentations que nous ne pouvons plus supporter. Il en va de même du

coût de fabrication des CD qui lui aussi flirte allègrement avec les +60 %.

La prochaine augmentation, prévue au mois de mars est celle de trop.

Nous ne pourrions pas y faire face sans répercuter ces hausses sur le prix de vente de *Guitar Part*. Cette hausse ne suffira pas, bien sûr, à absorber la totalité de ces aug-

mentations mais nous permettra, tant que faire se peut, d'en amortir le choc.

Voilà pourquoi, nous sommes au regret de vous informer que, dès le numéro 337, le prix de vente de votre magazine passera de 7,80 € à 8,50 €, soit une augmentation d'un peu moins de 10 %, à comparer avec les hausses que nous devons subir.

Nous sommes conscients des problèmes que pourrait poser cette augmentation brutale, mais sachez que nous ne pouvons faire autrement. Si vous êtes consommateur de presse, vous avez d'ailleurs pu constater que nous ne sommes pas les seuls à ajuster notre prix de vente puisque nombre de magazines et tous les quotidiens nationaux ont franchi le pas dès le mois de janvier.

Vous pouvez, malgré tout, faire des économies et recevoir votre GP pour un peu moins de 4,20 € par numéro en vous abonnant, votre prix étant ainsi garanti pour les 12 ou 24 prochains numéros. Par ailleurs, vous recevrez chaque mois le CD de play-back et exemples audio, désormais réservé aux abonnés. Merci pour votre fidélité et restez encore nombreux à nous lire. *Keep on rockin' in a free world.*

**L'équipe de Guitar Part**

### POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr) et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:

Mon adresse e-mail : .....

Mon mot de passe : .....

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

**CODE D'ACCÈS** **gp336petitfour**



**PLAYLIST SPOTIFY**  
ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE  
AVEC LA PLAYLIST DU MOIS.



**GP SUR YOUTUBE**  
RETROUVEZ LE MATOSCOPE ET LES ARCHIVES DE  
GP SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART  
MAGAZINE.

# GUITAR PART

[facebook.com/guitarpartmagazine](https://facebook.com/guitarpartmagazine)  
[www.twitter.com/guitarpartmag/](https://www.twitter.com/guitarpartmag/)  
[www.instagram.com/guitarpartofficiel](https://www.instagram.com/guitarpartofficiel)  
[www.youtube.com/guitarpartmagazine](https://www.youtube.com/guitarpartmagazine)



**SERVICE ABONNEMENT** GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France  
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560  
[rosace@abomarque.fr](mailto:rosace@abomarque.fr)

#### RÉDACTION DU MAGAZINE :

9, RUE FRANCISCO FERRER  
93100 MONTREUIL

[gpcurrier@guitarpartmag.com](mailto:gpcurrier@guitarpartmag.com)

**Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez**

[support@bluemusic.fr](mailto:support@bluemusic.fr)

Société éditrice : Éditions de la Rosace - Siège social :  
9 rue Francisco Ferrer -  
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros  
RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET  
GÉRANT : Jean-Jacques Voisin

#### RÉDACTION :

RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Fillette  
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO :

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS : Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Flavien Giraud

RÉDACTEUR : Olivier Ducruix

#### RÉDACTRICE GRAPHISTE

Sonia Debrabant – [sodeb74@free.fr](mailto:sodeb74@free.fr)

#### PHOTOS :

photo de couverture : © Austin Nelson

photos matériel : © Flavien Giraud

#### PRODUCTION / FABRICATION :

Responsable : Georges Fonseca

#### PUBLICITÉ :

Directrice de clientèle : Sophie Folgoas  
(01 41 58 52 51)

[sophie.folgoas@guitarpartmag.com](mailto:sophie.folgoas@guitarpartmag.com)

#### Distribution

MLP



N° commission paritaire : 0318K84544  
N° ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> semestre 2022.

Imprimé par : ROTIMPRES

C / Pla de l'Estany sn Fol.Ind. Casa Nova

17181 Aiguaviva

Gironà (Espagne)

Diffusion en Belgique : AMP

Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.

Tel : (02) 525.14.11 E-mail : [info@ampnet.be](mailto:info@ampnet.be)

Les indications de marques et adresses qui

figurent dans les pages rédactionnelles

sont fournies à titre informatif, sans aucun

but publicitaire. Toute reproduction de textes,

photos, vidéos logos, musiques publiés dans

ce numéro est rigoureusement interdite sans

l'accord express de l'éditeur.

Papier couché Brillant 70gr

Perlen TOP Gloss

Origine : Suisse

% fibres recyclées : 63%

PEFC

Eutrophisation (p tot kg/Tn) : 0.013



# Sommaire

GUITAR PART 336 - MARS 2022



58



32



16

Midnight Oil



26

Ko Ko Mo

© Austin Nelson / Matyas Theuer / Benoît Fillette



## Magazine

Parlons musique

### BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock  
Open Mic : Encore Floyd 9

### COURRIER 10

### DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

### RENCONTRES 14

Stengah 14  
Midnight Oil 16  
Marillion 20  
Beth Hart 22  
Ko Ko Mo 26  
Philippe Thieyre : *Le Rock psychédélique en 150 figures* 28

### EN COUVERTURE 32

Slash 32

### MUSIQUES 44

Disques, DVD...



## Matos

Les objets du désir

### BUZZ 50

Toute l'actu de la planète guitare

### LE BON DEAL 56

5 combos basse compacts à moins de 188 €

### À L'ESSAI 58

Epiphone Billie Joe Armstrong Les Paul Junior // Galante Custom // Line 6 Catalyst // Made In France : Tampco All-Bender

### EFFECT CENTER 66

GP vous fait de l'effet...  
IK Multimedia X-Space Reverb // Revv G8 // Anasounds Feed Me MkIII FX Teacher

### DOSSIER MATOS 70

Maestro : la marque culte renaît de ses cendres !

### CLASH TEST 68

Mooer Micro Preamp Phoenix vs AMT E1



## Pédago

Devenez un meilleur guitariste

### Dossier

Les influences masquées de Ghost 76

### Learn & Play

Guitar Theory 80  
La méthode GP 82  
Solo 84  
Jazz Club 86  
Bass Corner 88  
World 90  
Rock 94



60



67

# LA NOUVELLE HYBRIDE

*Fender*



## ACOUSTASONIC<sup>®</sup> PLAYER TELECASTER<sup>®</sup>

Cette guitare hybride atypique, profilée et parée pour la scène, va de l'acoustique à l'électrique en offrant des sonorités inédites à chaque tour de potentiomètre.



L'ACOUSTASONIC PLAYER TELECASTER montrée en finition Butterscotch Blonde. Des timbres acoustiques mythiques. De redoutables sonorités électriques. Un puissant potentiomètre Blend.

# M Magazine

## Neil Young contre Spotify : halte à la désinformation

Pendant que Clapton s'enferme dans la paranoïa sur le vaccin contre le covid (évoquant une « hypnose de masse »), Neil Young lui, s'engage dans le combat contre la désinformation. Le Canadien a décidé fin janvier, en accord avec Warner/Reprise, de retirer sa musique de Spotify, « au nom de la vérité », pour protester contre la diffusion du podcast *The Joe Rogan Experience* : « Spotify est devenu un lieu de désinformation potentiellement mortelle sur le covid. Des mensonges vendus contre de l'argent ». Numéro un sur la plateforme en 2021 avec des millions d'écoutes et un contrat d'exclusivité estimé à 100 millions de dollars, le podcast de Joe Rogan avait été dénoncé au préalable par plus de 250 scientifiques et professionnels de santé l'accusant d'avoir découragé la vaccination chez les jeunes et poussé à l'utilisation d'un traitement non autorisé contre le virus. « Ils peuvent avoir Rogan ou Young. Pas les deux ». « Je suis pour la liberté d'expression et n'ai jamais été en faveur de la censure. Les entreprises peuvent choisir ce dont elles tirent profit, tout comme je peux choisir de ne pas avoir ma musique sur une plateforme qui diffuse des informations dangereuses. Je suis heureux et fier d'assurer mon soutien aux

professionnels de santé qui sont en première ligne et risquent leur vie chaque jour », a précisé le Loner, qui n'a pas manqué par la suite de reprendre son autre cheval de bataille et d'étriller la piètre qualité sonore diffusée par Spotify, réduite selon lui à 5 % du spectre : « Ma musique sonne mieux partout ailleurs de toute façon ». Dans les jours suivants, sa compatriote Joni Mitchell puis ses ex-comparses David Crosby, Stephen Stills et Graham Nash lui emboîtaient le pas et retiraient à leur tour leurs morceaux de la plateforme. Face à la controverse, Daniel Ek, PDG et fondateur de Spotify, a annoncé dans la foulée une série de mesures, et notamment l'introduction de liens dans les podcasts évoquant le covid, pour renvoyer les utilisateurs vers des informations factuelles et sources scientifiques vérifiées. « Nous avons une obligation de faire plus pour fournir de l'équilibre et donner accès à une information largement acceptée des communautés médicales et scientifiques », a déclaré le milliardaire suédois dans un communiqué. ■



### WEEZIFY!

Après deux albums de Weezer en 2021 et quatre autres prévus pour 2022, et réunis sous le projet « SZNS » (prononcez *Seasons* dans la langue de Shakespeare), l'infatigable Rivers Cuomo a créé une plateforme de streaming pour que ses fans (et ceux du quatuor californien) puissent écouter pas moins de 3 500 démos enregistrées entre 1975 et 2017. « Vous en avez assez de Spotify ? Venez sur

*Weezify !* », a twitté Cuomo le 30 janvier dernier. « J'ai fait cette appli moi-même. Ça m'a pris tout 2021 pour la faire. J'espère qu'elle vous plaira. » L'application – gratuite – est disponible via l'App Store et Google Play. ■



## GET BACK: LE ROOFTOP EN STREAMING

À la suite du documentaire événement de Peter Jackson sur les sessions d'enregistrement de « Get Back », l'ultime prestation des Beatles sur le toit d'Apple Corps le 30 janvier 1969 est désormais disponible sur les plateformes de streaming. C'est le fils de George Martin, Giles, qui a mixé le mythique concert-happening « Get Back, The Rooftop Performance » avec l'aide de Sam Okell, ingénieur du son d'Abbey Road déjà en charge de la réédition des 50 ans de « Sgt. Peppers... ».



## LE FENDER DES ANNEAUX

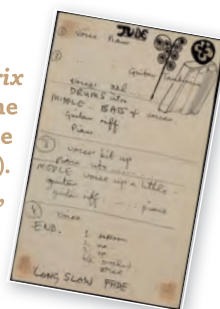
Fender continue d'établir de nouveaux partenariats et de se diversifier : après MoFi Electronics (platine vinyle) ou encore Lego, la marque s'est rapprochée de l'entreprise Manly Bands pour créer de nouveaux produits dérivés assez inattendus... des anneaux de mariage ! Plusieurs sont disponibles, utilisant de l'ébène, du palissandre, de l'érable ou de l'acajou, des incrustations de cordes de guitares... Les couples de guitaristes vont adorer (ou pas) ! Comptez entre 495 \$ et 850 \$. Bisou.



## NFT WTF

Dans le genre WTF (What The Fuck) « on vend tout et n'importe quoi à prix d'or », John Lennon fait partie des artistes les plus « bankable ». On ne parle pas ici de ses guitares bien sûr (sa Gibson J-160E de 1962 est partie pour 2,4 millions de \$), ni de ses emblématiques lunettes rondes (187 000 \$). Pas même de sa dent cariée vendue 31 000 € en 2011. Nous sommes en 2022, la mode est aux NFT (pour Non Fungible Token ou « jeton non fongible »), des biens ou des œuvres virtuels certifiés et uniques. Vous avez sans doute entendu parler du premier SMS de l'histoire (le « Merry Christmas » que se sont envoyés deux ingénieurs en 1992), adjudgé 132 000 € en décembre dernier ?

C'était sous forme de NFT. Le 7 février dernier, Julian Lennon a quant à lui organisé avec Julien's Auctions à Los Angeles une vente de NFT basés sur la collection de souvenirs des Beatles : le manteau du Magical Mystery Tour (22 400 \$), la cape de « Help! » (12 800 \$), trois Gibson offertes par John à son fils et surtout une note manuscrite de McCartney avec les paroles de Hey Jude partie pour 76 800 \$. La vente a rapporté 158 000 \$ dont une partie sera reversée à l'organisation de Julian contre le réchauffement climatique. Et bien sûr, il garde ses guitares, ses fringues, ses papiers et ses souvenirs. Lui au moins, il a oublié d'être bête.



## Écoute-moi ça !

### Joe Satriani

À la sortie de son dernier album « Shapeshifting » en plein confinement, Joe Satriani avait annoncé son envie de composer deux albums, l'un vocal, l'autre instrumental. Sur « The Elephants Of Mars » (8/04) il fait chanter sa guitare comme sur le single **Sahara** et ses percus arabisantes...



### Stöner

Il y a tout ce qu'on aime dans Stöner. Les membres du groupe, dont le nom parle de lui-même, peuvent même revendiquer la paternité du genre. Les ex-Kyuss Nick Oliveri et Brant Björk associés au batteur Ryan Güt sortent **A Million Beers**, premier extrait groovy de l'album à venir « Totally... » (6/05).



### Jack And The Bearded Fishermen

Huit ans après son dernier album, le groupe bisontin revient avec un nouvel - et sublime - album. En attendant la sortie de « Playfull Winds » (23/03), un premier extrait a été dévoilé en ligne, **Beware Of Birds**, petit bijou de post-hardcore à la manière de Quicksand/ Failure.



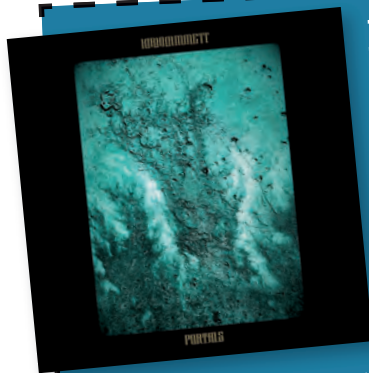
*brèves*

Quelques mois après la sortie de « When God Was Great », **The Mighty Mighty Bosstones** se sépare, vraisemblablement sur fond de positions anti-vax. En activité depuis près de 40 ans, le groupe avait contribué au revival ska dans les années 90.

L'actrice Daryl Hannah, la femme de **Neil Young**, a filmé les sessions de « Barn », dernier album en date du Loner en compagnie du groupe Crazy Horse, enregistré pendant une nuit de pleine lune dans une vieille grange du XIX<sup>e</sup> siècle rénovée pour l'occasion. La vidéo *A Band A Brotherhood A Barn* est disponible en ligne sur YouTube.

Le grand raout annuel du **Rock'n'Roll Hall Of Fame** approche et les nommés cette année sont : Rage Against the Machine, Fela Kuti, New York Dolls, Dionne Warwick, Devo, Kate Bush, MC5, Eurythmics, Pat Benatar et Judas Priest. Verdict au mois de mai avant une cérémonie à l'automne.

**Hendrix-Redding-Mitchell** sont tous morts, mais la guerre des royalties reste ouverte : les ayants-droit Noel Redding et Mitch Mitchell et ceux d'Hendrix s'affrontent actuellement par avocats interposés sur les revenus du streaming et du digital, non prévus dans les contrats signés à l'époque...



**LE SOLO DE KIRK HAMMETT**

« Portals » est le titre du tout premier EP solo de Kirk Hammett. Quatre titres instrumentaux, autant de « périples musicaux et métaphysiques » enregistrés entre Paris et Los Angeles, dont deux (*High Plain Drifters* et *The Incantation*) ont été co-écrits avec le pianiste Edwin Outwater avec lequel le guitariste de Metallica a collaboré sur le live symphonique « S&M2 ». Les batteurs Jon Theodore (Queens Of The Stone Age) et les producteurs-musiciens

Abraham Laboriel Jr (McCartney, Johnny) et les producteurs-musiciens Greg Fidelman et Bob Rock y ont également participé.

**NÉCRO C'EST TROP**

Le chanteur **Meat Loaf** est décédé à 74 ans (le 20/01). Né Marvin Lee Aday, il a connu le succès avec son premier album

« Bat Out Of Hell » (1977), écoulé à plus de 43 millions d'exemplaires ! Également acteur, il campait le rôle d'Eddie dans « The Rocky Horror Picture Show » sur scène et sur grand écran (1975), et il avait joué dans « Wayne's World » et « Fight Club ». Dans le privé, il était le beau-père de Scott Ian d'Anthrax. || **Don Wilson**, le guitariste des Ventures (endorsés par Mosrite !), s'est éteint à 88 ans (23/01). Co-fondateur du groupe de surf-music très en vogue dans les années 60 et dont il était le dernier survivant, il a influencé des générations de musiciens (des Beach Boys à Van Halen) avec les instrumentaux *Walk Don't Run*, *Hawaii Five.O...* L'an dernier, sa fille Staci avait produit le documentaire « Stars On Guitars » relatant l'épopée du groupe.

|| Le producteur et manager **Jon Zazula** (69 ans) est décédé le 1/02, un an après son épouse Marsha, avec laquelle il avait co-fondé le label Megaforce records en 1982, signant le premier album de Metallica « Kill 'Em All ». Anthrax, Testament, SOD, Manowar ont suivi. || Le chanteur et guitariste soul **Sly Johnson** (né Sylvester Thompson) est décédé à 85 ans (5/02). Ses chansons *Different Strokes* (1967) et *Is It because I'm Black* font partie des titres les plus samplés du hip hop (Public Enemy, De La Soul, Wu-Tang Clan, Cypress Hill), pour lesquels il a perçu des royalties au terme de poursuites judiciaires. || Quelques jours plus tôt (31/01), c'est son frère, le bluesman **Jimmy Johnson** qui disparaissait à 93 ans. Né James Thompson à Holly Springs, Mississippi, en 1928, il avait travaillé dans les champs de coton avant de partir faire carrière à Chicago où il a joué avec Albert King, Freddie King, Magic Sam et Jimmy Dawkins. En 2002, il avait enregistré un album avec son frère Sly : « Two Johnsons are Better Than One ». || Le batteur de blues **Sam Lay** est décédé à 86 ans (23/01). Il avait joué avec Howlin' Wolf, Muddy Waters, Paul Butterfield et Bob Dylan avec sa guitare électrique au Newport Festival en 1965. || Le claviériste et saxophoniste **Ian McDonald**, co-fondateur de King Crimson, est décédé à 75 ans (9/02). En 1969, il avait co-écrit l'album culte « In The Court Of The Crimson King ». Musicien de session, il enregistre le sax de *Get It On* de T-Rex et collabore avec Steve Hackett pour revisiter le répertoire de Genesis. Guitariste, il a également



co-fondé Foreigner en 1976 et produit les trois premiers albums. || La chanteuse soul funk et mannequin **Betty Davis** (77 ans, née Mabry) est décédée le 9/02. Épouse de Miles Davis pendant un an, elle lui fait découvrir le rock et Jimi Hendrix.







**OPEN  
MIC**  
PAS DE  
QUESTION.  
JUSTE DES  
MOTS. UNE  
EXPRESSION  
LIBRE.

© Frederic Lepla

## DENIS PEDUZZI

### Encore Floyd

PARMI LES NOMBREUX « TRIBUTE BANDS » À PINK FLOYD EN ACTIVITÉ, IL EN EST UN « MADE IN FRANCE » QUI REND HOMMAGE AU TRAVAIL DE GILMOUR, WATERS, MASON, WRIGHT ET BARRETT. DU FLOYD ORIGINE, PSYCHÉDELIQUE ET EXPÉRIMENTAL, JUSQU'À LA FRACTURE « THE WALL ». DENIS PEDUZZI MET SA STRAT US AU SERVICE DU COLLECTIF ENCORE FLOYD.

### POMPEI

En 1993, je découvre ce film d'Adrian Maben jouant sur l'intemporel. Il se passe un truc qui marquera l'histoire et tous le savent au moment où ils le font. Cette force indicible transperce l'écran. Les interprétations fougueuses, le magma, les cris de Waters, ses coups de gong, les geysers, le chorus d'*Echoes* dans cet amphithéâtre antique vide pourtant gorgé de présence... J'ai coulé nombre de mes fondations artistiques avec ce film.

### BLACK STRAT

C'est une belle complicité entre le guitar-tech Phil Taylor et Gilmour à des fins de recherches sonores, de confort de jeu pour parfaire la fluidité... J'aime aussi le fait que Gilmour considère sa guitare comme un outil, ni plus ni moins. Pour ma part, je n'ai pas encore joué sur la belle réplique que s'est procurée Sonotek qui produit Encore Floyd. 2022 sera ma première tournée avec l'équipe. On va voir ce que la bête a dans le ventre !

### Ibanez CR5

J'avais une dizaine d'années, mon frère me dit : « Bon, ça ne va pas, il te faut une pédale disto ! » On file au magasin, on en

compare trois ou quatre, une d'elles me cause direct, il me l'offre. Comble du charme : elle ressemblait à une coccinelle ! Dès lors, j'ai compris que les coccinelles n'étaient pas si gentilles que ça. Je trimbale toujours l'Ibanez CR5. Elle est très simple et permet de m'insérer facilement dans le mix. Et puis elle colle à mon jeu... ou réciproquement...

### VINTAGE

Un delay numérique VS un Echorec : on comprend très vite ce qui se passe en termes de vibrations et de poésie, mais la notion de « vintage » me chagrine. Le marché adore ! Nous vivons un monde qui ne sait plus prendre le temps de rien. Ça coûte trop cher de laisser sécher les bois et on vend des guitares neuves vieilles artificiellement au prix fort. Et cette mode des micro-ondes tout mimis look 50's chromes plastiques...

### BARRETT

Été 1991, j'achète mes deux premières K7. Le vendeur, heureux de voir un gamin désireux du Floyd, me questionne et conclut : « Ah, il faut que tu découvres Barrett. Gilmour c'est bien, mais Floyd sans Barrett... » Cette singularité ludique qu'il a de manier la mélodie, les climats, de retomber sur ses pattes. Ma réaction : « C'est génial ! » Récemment, du fait d'intégrer Encore Floyd, j'ai ressorti les premiers albums. Ma réaction : « C'est génial ! »

**Benoît Fillette**

*Encore Floyd en tournée à Chalon sur Saône (18/03), Dijon (19 et 20/03), Poitiers (29/03), Tours (2/04), Angers (4/05), Nantes (5/05), Dunkerque (18/05), Lille (19/05), Valenciennes (21/05).*



« King », le biopic sur **Elvis Presley** réalisé par Baz Luhrmann (« Moulin Rouge ») sortira bien en salles le 22 juin. Tom Hanks interprétera le redoutable colonel Parker, manager du King, joué par Austin Butler.

**King Crimson** a donné carte blanche au réalisateur Toby Amies pour réaliser le documentaire « In The Court Of Crimson King », sur lequel il a commencé à travailler en 2019, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'album culte du même nom. Le film sera dévoilé au festival SXSW à Austin le 14 mars.

La vie de **Buddy Guy** (85 ans) est portée à l'écran dans le documentaire « The Torch » (18/03), avec des interviews de Santana, Susan Tedeschi, Joe Bonamassa, Jonny Lang... Outre sa longue carrière, le film revient aussi sur son rôle de mentor auprès de la jeune génération, de Quinn Sullivan à Christone "Kingfish" Ingram.

La dernière apparition de **Jimi Hendrix** sur scène, deux jours avant sa mort, le 16 septembre 1970, lors d'une jam avec War, a été remasterisée pour illustrer un documentaire sur le club de jazz londonien Ronnie Scott's, ouvert en 1959. Miles Davis, Chet Baker, Ella Fitzgerald et Nina Simone y figurent également.



# GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



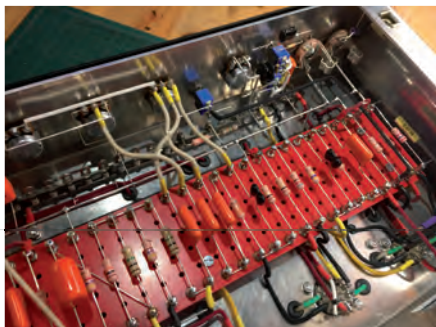
NOUVELLE RUBRIQUE!



## Mon Ampli Nitro Beat Micro 800

Bonjour GP! 17 mars 2020... c'est le confinement! Après avoir longuement surfé sur les sites thetubestore.com, robrobinette.com, toutlehautparleur.com, tubetown.com... c'est décidé: je vais fabriquer mon ampli. Il s'appellera Nitro Beat! J'ai déjà, un Vox AC15, un Fender Champ, un Marshall Class5, et ce qui me manque, c'est un ampli toute petite puissance, mais qui déchire. Je porte mon choix sur le JCM800 que je vais ramener de 50 W à 1 W. Pour cela les deux pentodes EL34 du push-pull seront remplacées par une double triode ECC82. Cette modification nécessite quelques changements dans les résistances au niveau de l'inverseur de phase et du push-pull (le site robrobinette.com est de très bon conseil). Je prévois au passage d'autres modifications par rapport au JCM800:

- Un switch « Loudness » en modifiant la capacité du découplage de cathode du premier étage de pré-amplification.
- Un switch « Bright » en modifiant la valeur de la capacité de liaison entre le premier et le deuxième étage de pré-amplification.
- Un switch « Clipper » sur ce deuxième étage pour commuter trois valeurs différentes de résistance de cathode et permettre de modifier le gain.
- Même sur un amplificateur de 1 W un « Master Volume » est intéressant, afin de balancer les distorsions préampli/ampli. Un potentiomètre permettra donc, en sortie de l'étage de déphasage, de mixer les deux signaux déphasés de 180° qui vont se neutraliser et ainsi de maîtriser le niveau en entrée de push-pull.



Après avoir modifié le schéma et fait l'inventaire, je commande les pièces et commence à dessiner le plan de câblage. La partie amplification BF sera montée sur turrett board façon Hiwatt, avec un maximum d'accessibilité et d'espace entre les composants.

La partie alimentation sera sur un turrett board indépendant (évidé en son centre afin d'avoir un maximum de clarté et d'accessibilité), et isolée du reste du châssis par une tôle pour éviter le rayonnement du 50 Hz sur la BF. Le filtrage de la haute tension sera monté à l'extérieur du châssis. Le 6,3V du chauffage des lampes restera en alternatif, mais sera acheminé aux lampes par l'extérieur, via un petit chemin de câbles. Pour éviter les erreurs de câblage, j'adopte un code couleur pour différencier les liaisons: rouge pour les anodes, noir pour les cathodes et jaune pour les grilles, etc. Les positions des potentiomètres, switches et voyants des faces avant et arrière du châssis ont été décidées lors de l'étude puisque je devais faire graver les plaques. Je procède au perçage des trous pour les supports des tubes, des potentiomètres, des passes fils et de la visserie pour la fixation des turrett boards, des barrettes de cosses, de la self de filtrage et des transformateurs. Je décide aussi d'insérer dans la boîte un HP Eminence de 6" qui me permettra de transformer la « Tête » en petit « Combi ».

Après avoir tout vérifié, la mise sous tension s'est faite sans problème: pas de flash, pas de fumée, pas de surprise. Enfin, grand moment, je connecte le jack de ma Les Paul: super, ça déchire comme je le souhaitais et la puissance dépasse mes attentes! Reste les finitions: des petits panneaux



en plastique pour la protection des circuits montés à l'extérieur du châssis et, après une tentative de peinture en noir du boîtier en bois, j'opte finalement pour un revêtement Tolex. Je redoutais cette opération, mais c'est finalement un travail assez facile, pour un résultat très professionnel. Je soigne le blindage du fond du caisson en bois avec une feuille d'aluminium et deux lames qui la protègent lors de l'insertion du châssis et assurent un bon contact et une bonne mise à la masse. Pour en savoir plus, recherchez sur YouTube « DIY Guitar Amplifier Marshall JCM800 1 W ». Novembre 2020, nouveau confinement: pas de temps à perdre, je fabrique une enceinte pour mon Nitro Beat! Je commande un HP Celestion Greenback 12" et fais découper quelques planches qui, une fois assemblées et recouvertes des chutes de Tolex de mon ampli, vont me faire un super petit baffle bien adapté. Merci à GP de nous accorder ces espaces de publication! Bonne continuation musicale,

Christian Comte

**Gp** Chapeau bas Christophe! C'est de la belle ouvrage. Et quel souci du détail! C'en est aussi intimidant que ça donne envie... Message aux lecteurs: que vous jouiez sur une tête vintage millésimée, un ampli à piles ou un obscur combo d'une marque oubliée, la rubrique « Mon Ampli à Moi » vous est ouverte!



# TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT



Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir<sup>®</sup>, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

**Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.**



NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

# Le sélecteur



« Declines Are Long Gone »  
(LyloProd)



**FIRST DRAFT**

**SANG ROYAL**

À classer entre Royal Blood et Mogwai

**DUO MIXTE ET ATYPIQUE, FIRST DRAFT RÉALISE UN EP DANS LEQUEL SE CROISENT AMBIANCES POST-ROCK, TEXTURES SHOEGAZE ET MÉLODIES INDIE-ROCK.**

Formé en 2016 suite à une annonce postée sur internet, First Draft aurait pu devenir un trio de power-rock, mais après une paire d'expériences infructueuses avec des guitaristes et de nombreuses écoutes de Royal Blood, Marine (chant/batterie) et Clément (basse) décident de continuer l'aventure en duo. Une formule qui se révélera gagnante, même si les deux protagonistes ont mis du temps pour trouver leurs marques. « Les premiers morceaux étaient principalement basés sur des riffs, les structures assez linéaires et les textes écrits séparément. C'était

une approche très classique, dans le sens où la spontanéité permise par le duo n'était pas exploitée. À force d'expérimentations, nous avons trouvé une manière de composer qui met à profit les avantages d'une telle formule : obtenir un concentré de nos sensibilités respectives sans être dans le compromis. C'est parce que les limitations physiques de notre formation sont évidentes, que nous pouvons jouer avec elles et réfléchir à comment les contourner. Et c'est par la contrainte que nous nous émancipons ! » Une liberté totale d'expression qui a permis à First Draft de se forger une belle identité sonore au travers de deux réalisations abouties, un

album en 2018 et, quatre ans plus tard, « Declines Are Long Gone », un EP dont la trame centrale « dresse un bilan poétique et douloureux du monde moderne dans lequel s'inscrivent paradoxe et humanité profonde. » No future ? « Cet EP est ambivalent sur la question de l'espoir, parce qu'il est plutôt positif sur les problématiques personnelles abordées, tout en étant assez pessimiste sur l'ampleur des catastrophes à venir. Comment faire pour aller mieux à une échelle quasi individuelle, quand on peut se sentir écrasé par des problématiques qui concernent une espèce entière ? » Vous avez trois heures... ▣

**+ MATOS**  
Jazz Bass MIM 2001, Plexibass 4C et 6C Basses Gustave, Vox AC50 (tête + 1x18 cab), AC15 C2 et C1, Fender Super-Sonic 22 Combo, Switcher MusicomLab EFX MKIV, Two Notes Le Bass Dual Channel Preamp, Darkglass Alpha Omega, Eventide H9, Empress ZOIA et Multidrive, Lehle P-Split III, SP-H9 Mission Engineering Expression Pedal, EHX Switchblade Plus, Soul Food, Bass Preacher et POG 2, Boss NS-2, GE-7 et TU-3, Cioks DC10, Sommer Cables

**+ OÙ LES ÉCOUTER**  
<https://firstdraft.bandcamp.com/>

**+ ORIGINE**  
Tours

À classer entre MCs et Free

ORIGINE  
Douarnenez



OÙ L'ÉCOUTER ?

<https://soulsellerrecords.bandcamp.com/>

**Komodor**

BREIZH INCANDESCENTE

MATOS

Gibson Les Paul Classic, SG Melody Maker,  
70s Tribute, ES-335 TD, Firebird V, Flying V,  
Framus Pedal Steel, Fender Bandmaster  
Reverb, Gibson Titan III, Marshall Bluesbreaker  
1962 (Reissue 1990), SV20, Wem Westminster,  
Boss RE-20, TC Electronic Vibe Vicious, JHS  
Color Box, Moog MF Booster, Rotosound  
Fuzz Reissue, Dunlop EP103 Echoplex, Fulltone  
Wah-Wah Clyde Standard, Schaller TR-68,  
BSM R-WF Treble Booster



« Nasty Habits »  
(SoulSeller Records)

© Erwan Larzou



Nouvel album produit par  
**Warne Livesey**  
(Diesel and Dust, Blue Sky Mining)

RESIST, 15<sup>e</sup> album du groupe  
et leur premier depuis 19 ans, est  
un puissant message contre la complaisance  
et le silence mais délivré avec l'espoir  
de jours meilleurs à venir.

**Inclus :**  
Rising Seas, Tarkine, At The Time of Writing

**CD ET DIGITAL DÉJÀ DISPONIBLE**

SORTIE DU VINYLE  
LE 1<sup>ER</sup> AVRIL 2022



SONY MUSIC  
LEGACY

**DU CÔTÉ DE DOUARNENEZ, QUELQUES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS RÉSISTENT ENCORE ET TOUJOURS AUX MODES QUI PASSENT. PREUVE EN EST AVEC LE PREMIER ALBUM DE KOMODOR TOMBÉ DANS LA MARMITE DES 70s.**

C'est l'histoire presque banale de quatre potes qui, début 2017, décident de jammer pour faire revivre l'esprit des 70s (ils seront rejoints plus tard par un cinquième larron à l'occasion de leur concert aux Transmusicales de Rennes en décembre 2021). Une même passion et « un goût plus que prononcé pour la fête », il n'en fallait pas plus pour donner vie à Komodor. « Grâce à nos parents, nous avons eu la chance de grandir au son des vinyles de Status Quo, Sweet, Slade, Humble Pie, MC5, Stooges, Rory Gallagher, Faces... Mais nous avons également découvert des groupes qui nous ont énormément influencés au fil du temps, tel que le Fleetwood Mac de Peter Green, Free, Grand Funk Railroad, Cactus, The Allman Brothers, Les Variations, sans oublier une grosse scène revival que nous aimons particulièrement depuis plusieurs années avec DeWolff, Blues Pills, Graveyard, Moundrag, Birth Of Joy, Radio Moscow... » Difficile de faire plus seventies quand on voit le look des cinq Douarnenistes ou quand on écoute « Nasty Habits », digne successeur d'un premier EP paru en 2019. Mais n'est-ce pas finalement plus galère de vouloir reproduire ce type de son empreint d'un revival totalement assumé en cherchant les bons amplis, effets et autres périphériques de cette époque plutôt que de se simplifier la vie avec du matériel plus moderne ? « C'est un mélange des deux : bien que nous n'ayons que des vieux amplis et des micros vintage, nous avons fait les prises via un ordinateur, le mixage aussi, que nous avons ensuite passé dans notre magnéto à bandes. Nous aurions pu le faire avec du matériel plus moderne, mais la démarche aurait été beaucoup moins symbolique à nos yeux. Nous avons essayé de coller au maximum à une période que nous affectionnons, celle des années 70. Il y a un nombre incalculable de morceaux, riffs et de solos d'anthologie qui aujourd'hui n'ont toujours pas pris une ride. La liberté de ton de cette époque nous fait rêver, les musiciens de cette génération avaient une créativité sans précédent. » Avec Komodor, la flamme des 70s n'est pas près de s'éteindre... ▢

# STENGGAH

## LE RYTHME DANS LES PEAUX

### SEPT ET MATCH

Maxime Delassus nous parle de son instrument : « Ma guitare principale est une Charvel sept cordes, la seule disponible au catalogue de la marque, modèle signature d'Angel Vivaldi. J'aime cette guitare car elle casse les codes : une 7-cordes de type Strat avec une tête renversée, ça n'est pas commun, surtout dans l'univers du metal. Même dans les specs, je la trouve quelque peu atypique. J'utilise un accordage standard avec la septième corde dropée en La avec un tirant de .009-.046 pour le standard et .070 pour la corde de La. C'est le bon équilibre pour avoir assez de tension sur la septième corde tout en gardant un côté light et un son brillant pour les autres. »



**POUR LEUR PREMIER ALBUM, LES LILLOIS DE STENGGAH N'ONT PAS FAIT LES CHOSES À MOITIÉ EN DÉCROCHANT UNE SIGNATURE AVEC LE LABEL MASCOT RECORDS ET EN RÉALISANT UN « SOMA SEMA » AUSSI PALPITANT QU'EXIGEANT.**

**S**tengah comme nom de groupe, ce n'est pas un choix anodin, surtout pour les fans de metal extrême...

**Elliott Williame (batterie) :** Aux débuts du groupe, nous avions du mal à trouver un nom. C'est d'abord un choix par rapport à sa consonance, pas forcément pour ce qu'il représente. Il y a bien sûr une référence au morceau du même nom de Meshuggah, difficile de dire le contraire, mais ce n'est en aucun cas un hommage direct. On retrouve bien sûr l'influence du groupe suédois dans notre musique, mais aussi du Lamb Of God, du Mastodon ou du Gojira. Stengah ne veut rien dire, c'est un mot énigmatique dont la prononciation nous évoque quelque chose de puissant.

**Le groupe s'est créé en 2013. Même s'il y a bien eu un EP en 2016, votre premier album sort seulement en 2022 ; vous repoussez l'échéance ?**

**EW :** Il y a plein de circonstances qui expliquent ce laps de temps, et on ne peut pas oublier la pandémie qui a

ajouté deux années supplémentaires... Certains morceaux de « Soma Sema » datent de presque dix ans. Ils ont pris le temps d'évoluer car c'est un assemblage d'idées, de thématiques, et nous avons fait le choix d'être patients pour être sûrs du résultat. C'est pareil pour la scène : le groupe a mis trois ans avant de jouer live, non pas parce que nous nous sentions incapables de nous produire devant un public, mais parce que nous voulions que notre identité sonore soit forte dès le départ. **Maxime Delassus (guitare) :** Sans oublier le démarchage pour trouver un label, un manager, etc. C'est aussi une étape qui prend beaucoup de temps, car nous voulions être certains de choisir les bonnes personnes pour défendre notre projet.

**À quel moment le déclin s'est-il produit ?**

**EW :** Nous avons gagné un tremplin pour aller jouer durant l'été 2017 au festival Wacken Open Air, en Allemagne. Ce fut un vrai tournant, nous n'étions plus un groupe débutant et, à partir de ce moment, nous avons réalisé qu'il y avait un réel intérêt pour notre musique, tant au niveau du public que de certains médias.

**MD :** Nous avons pris le temps de faire les choses bien, sans nous précipiter. C'est sans doute un luxe de ne pas avoir une deadline, mais vu que nous n'étions pas signés lorsque nous avons commencé l'enregistrement



de l'album et que le groupe ne s'était pas professionnalisé, il n'y avait aucune pression.

**Dans « Soma Sema », vous utilisez beaucoup la polyrythmie, une approche peu évidente pour bon nombre de musiciens. Chez Stengah, cette technique semble totalement naturelle. Est-ce le résultat de longues heures de répétitions à souffrir pour rester dans le rythme ?**

**MD :** Ce sont en effet des heures, des semaines, des mois et même des années de travail... C'est même quelque chose que nous entretenons très régulièrement, à chaque répète : si nous nous relâchons pendant un certain temps, nous perdons cette cohésion qui fait la force de nos morceaux.

**EW :** Il faut désapprendre certaines techniques figées, comme celle de suivre un tempo basique. Je dis souvent aux autres musiciens que, à l'intérieur d'une mesure, je ne compte pas de façon binaire, mais que je vais plutôt la visualiser comme un segment et, à l'intérieur de celui-ci, je vais me placer à certains endroits très précis. Ce qui crée la polyrythmie, c'est que je vais garder une rythmique basique au charley et à la caisse claire, tout en plaçant des accents différents à la grosse caisse, sur les cymbales, les riffs de guitares apportant également ce côté très décalé.

**Elliott, tu es le principal compositeur du groupe et le batteur. N'était-ce pas plus simple pour toi d'adhérer totalement à cette approche ?**

**EW :** Tout à fait, c'est pour ça que j'insiste sur le fait de désapprendre cette discipline métrique liée au binaire. Maxime a dû s'adapter pour apprendre des riffs composés par un batteur et non par un guitariste. Vu que je n'ai pas de technique de guitare, je vais aborder l'instrument de manière non conventionnelle.

**MD :** Techniquement, à la guitare, il vaut mieux oublier l'aller-retour. Au début, c'était loin d'être évident car j'ai une formation classique. Je ne pense pas qu'écrire la musique m'aiderait à mieux maîtriser la polyrythmie, il faut la ressentir, l'écouter... et beaucoup travailler en répétition avec tout le groupe pour que le résultat groove et que ça ne soit pas trop mécanique. Aujourd'hui, cette approche du rythme fait partie intégrante de mon jeu.

**Même si « Soma Sema » emprunte beaucoup au metal technique, on sent une volonté de ne pas trop s'enfermer dans un style, avec des passages plus atmosphériques, quelques références au rock progressif. On trouve même sur le titre *The Overman*, une partie jouée par un saxo, un instrument loin d'être assimilé à l'univers du**

**metal et déjà présent sur votre EP...**

**EW :** J'ai eu un groupe de jazz pendant de nombreuses années et j'adore le saxophone. C'est donc plus un hommage qu'une volonté de casser les codes. Pour le reste, nous n'avons pas de limites et la musique s'est imposée d'elle-même via les thématiques que nous avons apportées ou grâce à l'arrivée de notre chanteur. Sa voix nous a poussés à développer une musique plus agressive. Comme quoi, l'évolution d'un groupe ne tient pas à grand-chose. Peut-être qu'avec un autre chanteur, notre style aurait été totalement différent...

**Molybaron chez Inside Out Music, Hangman's Chair chez Nuclear Blast et Stengah chez Mascot Records : que vous inspirent ces récentes signatures de groupes français estampillés metal sur des gros labels étrangers ?**

**EW :** Gojira a ouvert la porte au metal français grâce à l'album « Magma ». Aujourd'hui, des « non-métalleux » écoutent Gojira, encore plus avec « Fortitude ». Cela a permis à un public plus large et à des nouveaux médias, autant ici qu'à l'étranger, de se rendre compte qu'il y avait énormément de propositions de groupes en France... 🍷

« Soma Sema » (Mascot Records)



# Midnight Oil

## WIND OF CHANGE

APRÈS 40 ANS D'ACTIVISME, MIDNIGHT OIL FAIT AUJOURD'HUI FIGURE DE PRÉCURSEUR DANS LE ROCK SUR LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES. LA TOURNÉE DE REFORMATION GREAT CIRCLE TOUR A PERMIS AUX AUSTRALIENS DE RENOUER AVEC UN PUBLIC FIDÈLE ET DE MONTRER QUE LEUR ENGAGEMENT ÉTAIT INDÉFECTIBLE. « RESIST », LEUR

12<sup>E</sup> ALBUM EN EST LA PREUVE, COMME NOUS L'EXPLIQUE LE GUITARISTE-AUTEUR-COMPOSITEUR JIM MOGINIE.

**A**près avoir retrouvé Midnight Oil sur scène en 2017, puis en 2019, dans le cadre du Great Circle Tour, ce nouvel album « Resist » vient rompre 20 ans de silence. Aviez-vous une feuille de route lors de votre reformation ?

**Jim Moginie :** On a senti que c'était le bon moment pour revenir. Et depuis,

nous avons perdu Bones (*le bassiste Bones Hillman est décédé à 62 ans le 7 novembre 2020, ndlr*). Pendant trois ou quatre mois, on a répété pour voir comment ça se passait. C'était un peu étrange de remonter à cheval après tant d'années. Le cheval avait changé, mais il était toujours aussi sauvage ! Peter (Garrett, chant) s'était consacré à la politique, moi j'ai produit des disques (Leah Flanagan, The Fauves). Rob (Hirst, batterie), Martin (Rotsey, guitare) et moi, nous avons aussi monté un groupe (*The Break, avec*





Brian Ritchie de *Violent Femmes à la basse, ndlr*. On se voyait tous, sauf Bones qui habitait aux États-Unis. Quand on s'est retrouvé, ça jouait plutôt bien. On a décidé de reprendre tout ce qu'on avait composé : près de 200 chansons ! Cela nous a permis de changer de setlist chaque soir. C'était bien pour nous comme pour le public. Je suis content d'avoir déterré certains morceaux de notre répertoire. Il y a des soirs où l'on a même repris notre deuxième album, « *Head Injuries* » (1979), en intégralité.

**Vous avez des fans qui connaissent vos chansons par cœur, et pas seulement les tubes. Comment avez-vous vécu cette reconexion avec le public ?**

Ça m'a bluffé, je pensais que les gens nous avaient oubliés. Mais on a toujours eu un bon public, en France notamment. En Europe, les gens comprennent la portée politique de nos chansons, ils apprécient qu'on livre des messages, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis par exemple. Là-bas, ils veulent du rock et pas de politique. On a donné deux concerts à l'Olympia en 2017, deux autres au Grand Rex en 2019 et on a participé à des festivals. On a joué dans la Somme (*Retro C Trop à Tilloloy en 2019*), sur les terres

où les Australiens se sont battus pendant la Première Guerre mondiale. Mon grand-père était là-bas. C'était émouvant parce que Rob, notre batteur, parle français, et il a pu dire quelques mots au public.

**L'envie de retourner en studio est-elle née pendant cette tournée ?**

On n'y avait pas pensé au début. Et puis on a donné 77 concerts à travers le monde et avant de repartir en tournée en 2019, nous avons décidé d'écrire de nouveaux morceaux. Rob a composé *First Nation* et *Gadigal Land* (lire encadré *The Makarrata Project*). Là, j'ai su qu'on était de retour aux affaires ! J'ai écrit *Rising Seas* et *We Resist*.

J'ai aidé Rob à finir quelques chansons, Pete en a amené d'autres. Et on a fini par enregistrer 20 morceaux en à peine huit semaines à Sydney avec Warne Livesey, avec qui nous avons déjà travaillé sur « *Diesel and Dust* » (1988), « *Blue Sky Mining* » (1990), « *Redneck Wolderland* » (1998) et « *Capricornia* » (2002). On ne voulait pas être intimidés par quelqu'un de nouveau. Warne produit de bons albums, il a su capter l'énergie du groupe, avec un côté très live. C'était l'homme de la situation.

**« Resist » est un album surprenant. On retrouve le son de Midnight Oil, mais vous avez su jouer sur les nuances et les atmosphères pub-rock, psyché, piano comme sur *The Barka-Darling River*...**

On a essayé de ne pas trop se répéter. *The Barka-Darling River*, c'est trois chansons en une. Il y a une chanson très connue en Australie qui s'appelle *Evie parts 1, 2 & 3* (chanson de 11 minutes de Stevie Wright des *Easybeats*, écrite en 1974 par Harry Vanda et George Young, le grand frère d'AC/DC, ndlr). Elle est en trois parties, du rock qui devient une ballade avant de finir avec de grosses guitares.



**SILVERCHAIR**  
En dehors de *Midnight Oil* et de ses projets personnels (*The Break*), Jim Moginie a collaboré avec de nombreux artistes australiens et néo-zélandais (*End of Fashion*, Neil Finn), dont le trio grunge *Silverchair* aux claviers. « Ils étaient très jeunes. Notre ami Nick Launay (PIL, Nick Cave, INXS) qui produisait leur troisième album "*Neon Ballroom*" (1999) a eu l'idée de me présenter Daniel (Johns, guitare/chant) qui est très créatif. Il avait des idées assez folles pour ses chansons, et ça me plaisait de l'aider à réaliser ce qu'il voyait. J'ai joué du piano, du mellotron. J'ai commencé à produire des groupes locaux et à faire des sessions pour d'autres. Il fallait que je travaille, que je reste actif... »

On aimait bien cette idée. Dans notre groupe, la politique est importante, mais la direction artistique l'est toute autant. On change de style à chaque fois. On a fait des disques très acoustiques et folk, d'autres plus punk et pub-rock au début... mais on n'est pas AC/DC, que j'adore d'ailleurs, c'est l'un de mes groupes préférés.

**Votre engagement politique aussi a évolué. Vous menez différents combats, aussi bien pour le climat**

**que pour la reconnaissance des peuples aborigènes d'Australie... Vous étiez un peu les précurseurs sur ces questions environnementales dans le rock...**

Je ne sais pas trop. Musique et politique ont toujours été liés, prends Woody Guthrie, Pete Seeger, Public Enemy,

*Dans Midnight Oil, la politique est importante, mais la direction artistique l'est toute autant. On change de style à chaque fois, folk, pub rock...*



*On peut chanter et danser sur Beds Are Burning, sans forcément en mesurer la portée. Pour capter ton public, il faut faire de la bonne musique et tout donner sur scène.*

Linton Kwesi Johnson... On écrit des chansons sur les choses auxquelles nous croyons et on en revient toujours à la politique. Quand tu entends la mélodie de *A Change Is Gonna Come*, tu ne te doutes pas une seconde de sa teneur politique, alors que Sam Cooke parle du mouvement pour les droits civiques. On s'inscrit dans cette longue tradition. L'idée n'est pas de passer des messages coûte que coûte, mais de proposer des idées et d'échanger avec ceux qui le désirent. La chanson *At The Time Of Writing* parle du dérèglement climatique, *Reef* évoque ces politiciens qui ne font rien pour l'environnement à part de beaux discours... Sur *We Resist*, je raconte une histoire de la résistance avec Martin Luther King, John Lennon & Yoko Ono, le droit des femmes, les Suffragettes... La résistance permet de faire bouger les choses, notamment en Australie, sur la question des Premières Nations. Les premiers habitants de l'Australie n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1967. Ils étaient là avant l'arrivée des hommes blancs. *The Barka-Darling River* parle de ce fleuve maudit dans le sud du pays. Il est pollué, les poissons meurent et personne ne se soucie des populations locales. Tu vois, on a toujours les

mêmes préoccupations, mais la musique doit être bonne pour faire passer le message. Un bon refrain comme celui de *Beds Are Burning* en dit long. On peut le chanter, danser dessus, sans forcément en mesurer la portée. Mais si tu plaques un accord sur une folk pendant 20 minutes pour parler du capitalisme, je ne suis pas certain du résultat. Pour capter ton public, il faut faire de la bonne musique et tout donner sur scène.

**Justement, lors de la cérémonie de clôture des JO de Sydney en 2000, Midnight Oil a marqué les esprits en interprétant Beds Are Burning, vêtus de noir avec le mot « sorry » (pardon) sur vos combinaisons : des excuses adressées aux peuples aborigènes, ce que le premier ministre John Howard, présent dans le stade olympique, avait refusé de faire cette année-là...**

C'était un très mauvais premier ministre (rires). Il était de la vieille école et ne comprenait pas que le monde avait changé. On a joué cette chanson pour lui rappeler qu'il se passait quelque chose qu'il

était incapable de comprendre. Les Premières Nations en avaient marre d'être constamment oubliées. C'était un moment incroyable. Il y avait plus de 100 000 personnes dans le stade et peut-être un milliard de téléspectateurs dans le monde. On avait une chance unique de faire passer le message.

**Quand vous avez dissous le groupe en 2002, Peter Garrett s'est consacré à la politique. Il a été ministre de l'environnement (2007-2010), puis de l'éducation (2010-2013). Avez-vous discuté de son bilan ? Dirais-tu qu'il est plus difficile de faire avancer les choses en politique que par la musique qui peut influencer l'opinion publique ?**

Quand il a été nommé, les gens ont cru qu'il serait un chevalier blanc capable de tout changer pour vivre

dans un monde meilleur. Les parents de Peter étaient membres du parti travailliste. Naturellement, il a rejoint le parti. Il a fait avancer beaucoup de choses dont on ne parle jamais. Mais on a surtout évoqué les dossiers sensibles (la chasse à la baleine, les mines d'uranium). Il a fait de son mieux. C'était une tâche difficile, d'autant qu'il faut rester en accord avec la ligne du parti. C'est pareil dans un groupe, il faut se mettre d'accord avec les autres. D'une certaine manière, il a poussé le concept de Midnight Oil à un autre niveau.

Quand nous

avons joué aux États-Unis en 2017, il n'a cessé de critiquer Donald Trump. Certains ont quitté la salle parce qu'ils étaient en désaccord avec ses positions. Il a fait plein de choses en réalité. Il a empêché la construction d'un barrage sur la Mary River, qui aurait entraîné la disparition de tortues et d'autres espèces. Il a œuvré pour la préservation des formes de musiques primitives australiennes. Il n'a jamais perdu son amour pour la musique, l'écriture, la poésie. Ce n'était pas une mauvaise période, mais il fallait qu'il se lance en

politique pour voir à quoi cela ressemblait vraiment. Et il s'en est pas mal sorti.

**On en oublierait presque de parler des guitares sur lesquelles tu joues, sur l'album notamment...**

On est deux guitaristes, et je passe aux claviers quand cela est nécessaire. On est assez complémentaires. Je joue sur Gretsch ou Les Paul, parfois une SG, pour avoir un son bien épais, et Martin va jouer sur Fender Strat ou Rickenbacker, avec des micros simples. C'est une conversation entre deux guitares, on se laisse guider par la musique. En studio, j'ai aussi joué du bouzouki, vu que j'adore la musique irlandaise, et une copie de Rickenbacker 12-cordes faite par un luthier. Martin avait une vieille Gibson J-200. On a joué sur différents amplis, Vox AC-30, Hiwatt, Fender Deluxe, Orange... Il faut prendre la guitare que tu aimes jouer, celle avec laquelle tu te sens plus à l'aise, mais l'ampli fera le job pour avoir le son. 



## THE MAKARRATA PROJECT

**Avant les 12 titres de « Resist », Midnight Oil a sorti The « Makarrata Project », un EP de 7 titres (octobre 2020) enregistrés lors de ces mêmes sessions.** Entouré d'artistes aborigènes (Alice Skye, Frank Yamma), ce projet expérimental et multiculturel vient soutenir la déclaration d'Uluru (2017) qui réclame plus de reconnaissance et de justice pour les peuples natifs d'Australie (First Nations) avec la création d'une commission pour échanger avec les gouvernements. Rappelons que les aborigènes ne sont devenus des citoyens à part entière qu'en 1967. Sur *Change The Date*, le guitariste à la voix d'ange Gurrumul Yunupingu (décédé en 2017 à 46 ans) fait l'une de ses dernières apparitions.



# OB NE



[www.oldbloodnoise.com](http://www.oldbloodnoise.com)



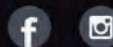
**Hizumitas™ Fuzz Sustainer**

 EarthQuaker Devices

[www.earthquakerdevices.com](http://www.earthquakerdevices.com)

ces 2 marques  
sont distribuées par

**FILLING**  
DISTRIBUTION



# MARILLION

## Pas mort ce soir

Copains  
comme  
porc-épic

Certains ne manqueront pas de trouver quelques similitudes entre Marillion et Porcupine Tree, surtout sur « An Hour Before It's Dark », mais, il faut rendre à César ce qui appartient à César, surtout depuis l'arrivée du chanteur Steve Hogarth, Marillion faisait du Porcupine Tree avant Porcupine Tree ! S'il ne cherche pas à nier cette parenté, Steve Rothery admet que son grand ami Steven Wilson n'a jamais caché son admiration pour le groupe : « C'est lui-même qui m'a dit droit dans les yeux que nous l'avions énormément marqué. Il était présent au tout premier concert de Marillion en 1979 ! Ce n'était encore qu'un gamin. Et je peux vous dire qu'il était heureux de travailler sur le remixage de certains de nos anciens albums. »



**MARILLION AFFICHE UNE SANTÉ DES PLUS ÉTONNANTE EN CETTE PÉRIODE PROLONGÉE DE PANDÉMIE. COMME SON INAMOVIBLE GUITARISTE STEVE ROTHERY, L'ALBUM « AN HOUR BEFORE IT'S DARK », EST TOUT SAUF RÉSIGNÉ. CERTES, IL NE CHERCHE PLUS À CHARMER LES PLUS RADICAUX DU PROGRESSIF, MAIS IL NE SE PLAINT PAS D'UN SYSTÈME QUI PERMET FINALEMENT AU GROUPE DE BÉNÉFICIER D'UNE PLUS GRANDE LIBERTÉ CRÉATIVE.**

**L**e titre, « Une heure avant la pénombre », est-il le reflet d'un concept précis sur cet album ?

**Steve Rothery :** Je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'il s'agit d'un album concept... Je dirai avant tout que plusieurs morceaux sont directement inspirés par la pandémie, comme *Reprogram The Gene* ou *Care*. Je vois cette idée d'heure avant la pénombre comme un symbole d'espoir, même dans une période très difficile. Mais il y a aussi cette idée d'horloge qui avance en nous rapprochant de l'apocalypse... Je crois surtout que nous avons une vision assez claire du graphisme de la pochette, que j'adore. Même si plusieurs personnes m'ont dit qu'elle n'était pas assez « proggy », dans la lignée de Pink Floyd (*rires*)...

**Comme pour les 18 albums qui ont précédé « An Hour Before It's Dark », vous apportez un soin tout particulier au son, en privilégiant des arrangements subtils plutôt que des productions racoleuses... La façon de consommer désormais**

**la musique via un streaming rendant rarement justice à votre travail ne te désespère pas ?**

Oui, mais c'est inévitable pour la nouvelle génération. La majorité des moins de 30 ans ne se procure pas de support physique. Acheter un album entier est même devenu un concept étrange à leurs yeux. Mais il faut avouer qu'il y a des moments où c'est bien plus pratique pour écouter de la musique d'ouvrir une application sur son téléphone ou son ordinateur. Le problème c'est qu'on en oublie de soutenir la création musicale. À tel point que ce n'est plus du tout un investissement rentable. Ce système exploite outrageusement les musiciens. Mais, avec Marillion, nous avons le privilège d'avoir des fans assez vieux pour vouloir encore un support physique. Ils veulent même les éditions spéciales ou les versions Blu-ray au son fantastique ! Et c'est grâce à cela que nous fonctionnons très bien avec le financement participatif. Cela nous permet même de bénéficier d'un plus grand confort qu'avec uniquement le soutien d'une maison de disques. Mais on reste nostalgiques du temps du vinyle, quand on attendait fébrilement la sortie d'un album et que sa découverte était un véritable rituel. Soyons honnêtes, nous serions morts de faim si nous ne devions nous contenter que des revenus du streaming. Ce sont encore les CD et les vinyles qui nous permettent de continuer.

**Marillion a plus de 40 ans, mais, dans un tel système, on a du mal à se projeter aussi loin pour un groupe qui débiterait aujourd'hui, quel que soit son style...**

Il y aura peut-être un revival, allez savoir... Mais j'ai bien peur que nous



ayons connu l'âge d'or, tout au moins pour le rock dans son ensemble. Je ne vois pas le genre faire un retour fracassant au-delà de quelques mouvements rétro éphémères. D'un autre côté, il ne faut pas perdre espoir dans la mesure où ça reste cool de voir un musicien avec une guitare, une basse ou une batterie. Toutes ces productions dans le rap, la pop, et toutes ces vedettes préfabriquées sans saveur ne pourront rivaliser avec les icônes qui ont jalonné l'histoire du rock. Personnellement, je ne me lasse toujours pas de toutes les possibilités qu'offre une guitare pour exprimer ses émotions. C'est même ce qui se rapproche le plus de la voix humaine. Vous pourrez dire ce que vous voulez, mais lors d'un de nos derniers concerts à Mexico, j'avais juste en face de moi un homme d'une quarantaine d'années en pleurs à l'écoute de notre musique. Il n'est pas donné à toutes les musiques de provoquer ce genre d'émotions. Musicalement, nous ne sommes pas si loin de Radiohead, mais nous n'avons jamais été aussi chouchoutés que ce groupe auprès

des médias. C'est comme s'il n'avait jamais fait d'erreur de parcours alors que nous restons une aberration avec notre musique jamais à la mode.

« Musicalement, nous ne sommes pas si loin de Radiohead, mais nous n'avons jamais été aussi chouchoutés auprès des médias. Nous restons une aberration avec notre musique jamais à la mode »

**Tu fais partie de ces rares guitaristes qui changent assez régulièrement d'instrument ou de matériel sans que le commun des mortels ne perçoive la différence...**

Les années passent et on reconnaît toujours Marillion dès les premières notes de guitare. Sur album, c'est plutôt compréhensible, je me sers quasiment toujours de la même guitare depuis 1999 : ma Blade vintage RH-4. Sincèrement, aucune ne peut rivaliser à mon sens. Sur un Groove Tube Trio Pre-amp relié à un Power-Amp stéréo Fryette, elle réagit au quart de tour.

**Avec tout de même un ou deux effets, voire trois... Pour ne parler que des delays.**

Ah ah ! Comme ma Free The Tone, mais je ne me passerai pas non plus de mon G2 TheGigRig ou du Tube Rotosphere MKII de Hughes & Kettner, de mon Roger Linn Design AdrenaLinn III, mon MojoVibe ou ma Pitch Fork Electro-Harmonix. Sur l'album, j'ai aussi pas mal utilisé un tremolo Boss TR-2 avec Keeley Mod... Et, à côté de la Blade, j'ai ressorti une Italia Telecaster 12-cordes et une Fender Jaguar. Vous savez, je suis un junkie du matos, j'achète des tonnes d'instruments et d'effets. Mais je finis par me contenter d'une sélection assez raisonnable. Et je mets régulièrement le reste en vente sur eBay (rires). 🟡

« An Hour Before It's Dark » (Verycords)





## LE SENS DE LA REPRISE

**Beth Hart a beaucoup chanté les chansons des autres, notamment quand elle a enregistré avec Joe Bonamassa. Nous sommes revenus sur certaines de ces reprises enregistrées au fil de sa carrière.**

### **Chocolate Jesus, Tom Waits :**

« Quel songwriter ! Il défonce Bob Dylan, mais pas Leonard Cohen. Personne ne bat Leonard Cohen, c'est le songwriter ultime. Mais ce que j'aime chez Tom Waits, c'est cette manière de mêler l'humour et les choses qui vous déchirent le cœur à la fois. Et il a toujours su s'entourer de super producteurs pour embellir son propos. »



### **For My Friends, Bill**

**Withers :** « C'est toute mon enfance. J'ai surtout adoré le fait qu'il se foutait du business. En revanche, quand je l'ai enregistrée, je m'étais inspirée d'une version acoustique que m'avait fait suivre Kevin Shirley. Sauf qu'à l'arrivée, il en a fait un truc super rock, limite hard et je n'étais pas au courant. »



### **Lucy In The Sky With Diamonds, The Beatles :**

« Ah, ah, j'étais si jeune. C'était avec mon second manager. On a réalisé un album qui est horrible, surproduit et sur lequel je chante tellement mal... bref, c'est une version plus funky qui a le mérite d'exister. Mais la tonalité est trop élevée pour moi et on sent que je suis limite ! Toute une époque. »





## Good Times Bad Times

**ALORS QUE SORT LE « TRIBUTE TO LED ZEPPELIN » SUR LEQUEL SA VOIX SE FROTTE À UNE FORMATION ROCK ET UN ORCHESTRE POUR MIEUX RENDRE HOMMAGE AU LÉGENDAIRE GROUPE ANGLAIS, BETH HART REVIENT SUR LA GENÈSE D'UN PROJET... PAS SI PERSONNEL QUE ÇA.**

**E**n découvrant l'album sur lequel la chanteuse met son timbre si particulier au service de la cause hard-rock, l'ampleur d'un orchestre en plus (et pas seulement sur *Kashmir*), on s'était dit que la chose paraissait somme toute assez logique. Après tout, Beth Hart possède ce qu'il faut pour s'exprimer dans ce registre... La pandémie lui laissant du temps libre, autant aller en studio et réaliser un disque en attendant des jours meilleurs. Sauf que cette idée de reprises de Led Zep, la chanteuse ne s'en cache pas, n'est pas la sienne mais celle de son producteur, Rob Cavallo (Green Day, Avril Lavigne). Elle nous surprend même, reconnaissant que le groupe anglais est loin d'être ce qu'elle a le plus écouté. Elle s'explique sans détour ni langue de bois, avec son côté un peu *perché* qui refait surface de temps à autre, mais sans jamais perdre sa bienveillance de son sourire.

**Ce « Tribute To Led Zeppelin » est assez inattendu... c'était un projet de longue date ou est-ce né à la faveur du confinement ?**

**Beth Hart :** C'était assez inattendu en fait. Pour la petite histoire, tout remonte à 2019 alors que je travaillais pour la première fois avec Rob Cavallo, producteur de mon album « War In My Mind ». Ce jour-là, nous étions tous deux derrière la console quand, au moment de prendre une pause, Rob me dit « Hey, je bosse sur une reprise orchestrale de Whole Lotta Love de Led Zeppelin. Pour l'instant,

*je n'ai qu'une version instrumentale réalisée par un octet à cordes en attendant de faire évoluer l'ensemble. Ça te dirait d'essayer de chanter juste comme ça, là, pour moi ? »* J'ai répondu oui, tout de suite. Le voilà qui me passe un micro, un casque et se met à filmer la séance avec son smartphone. Je chante. Il me fait : « Cool, tu peux la refaire, s'il te plaît ? » Ensuite, il range tout et me remercie. Quelques mois plus tard, alors que je suis en tournée promo pour « War In My Mind » que nous avons fini entre-temps, je reçois un coup de fil de mon manager qui m'annonce : « Rob travaille sur un album de reprises de Led Zeppelin. Tu dois être plus ou moins au courant, non ? Il te veut pour la totalité du disque ! » Voilà comment a débuté cette aventure !

**Tu as accepté tout de suite ?**

En fait, non. J'ai fait beaucoup de hard-rock étant plus jeune. Mon premier album était d'ailleurs dans ce style, enfin plus précisément mon second album, mais c'était le premier pour une major. Seulement, il s'est passé beaucoup de choses dans ma vie qui m'ont donné envie de m'éloigner de cette musique pour des raisons personnelles. J'ai traversé une longue période au cours de laquelle j'ai suivi plusieurs traitements médicaux pour lutter contre diverses addictions. J'ai réussi à m'en sortir, mais ce changement s'est accompagné d'une grosse évolution sur le plan musical et professionnel qui a, entre autres, influencé la manière

dont je compose. Je suis tellement bien dans le jazz, le blues et la soul que je ne voyais pas d'un très bon œil ce retour au hard-rock...

**Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?**

D'abord, la pandémie ! Ce truc m'a mise en colère. Voir des gens mourir pendant que d'autres te balancent des théories conspirationnistes à deux balles et constater que les différentes puissances n'arrivent pas toujours à accorder leurs violons sur des questions essentielles, ça m'a fait mal. Par-dessus ça, j'assistais à ces marches de la part des blacks, des gays, des femmes... de toutes ces communautés ne demandant qu'à être entendues et réclamant l'égalité après avoir subi tant d'injustice, et qu'on traitait, en tout cas dans une grande partie des USA, comme de la vulgaire vermine venue pour foutre la merde. Et là, je me suis dit que j'étais suffisamment en colère pour me remettre à chanter du vrai rock qui envoie, en l'occurrence du Led Zeppelin. J'ai donc pris mon téléphone pour annoncer que j'étais partante, alors que Led Zep n'est pas un groupe avec lequel j'ai grandi.

**Vraiment ?**

Je te promets. Si j'ai chanté *Whole Lotta Love* sur scène, et en studio avec Rob par la suite, c'est parce que mon groupe m'avait demandé à l'époque de l'apprendre pour la reprendre de temps à autre en concert parce que c'est cool et que c'est une putain de chanson !

## Tu as au moins écouté quelques chansons au cours de ta jeunesse ?

Les deux seuls morceaux que je connaissais vraiment étaient *Black Dog* que j'adore, et *Babe I'm Gonna Leave You*, qui me rappelle mon père que j'ai perdu quand j'avais sept ans. En fait, à l'époque, j'écoutais Black Sabbath, Rush... pas vraiment Queen car je trouvais ça trop pop, même si j'adorais *Another One Bites The Dust*, mais je ne me suis jamais penchée plus que ça sur la discographie de Led Zep. *Stairway To Heaven* me rendait triste. Tout a changé quand j'ai décidé d'enregistrer ces reprises et qu'il a fallu plonger dans ce répertoire en profondeur. J'étais à nouveau d'humeur rock'n'roll.

## Il te faut donc être en colère pour enregistrer dans un tel registre ?

Disons que cette musique m'a beaucoup aidée quand j'étais plus jeune à évacuer de nombreuses choses. C'est tellement mieux que d'être en colère après les autres et même après soi, un truc dont j'étais spécialiste dans ma jeunesse. À l'opposé, le jazz m'a fait sentir sexy, relax et décontractée. J'ai adoré la manière dont s'articulait le phrasé, le jeu des musiciens.

La musique classique, c'est la perfection. Je ne vais pas revenir sur Beethoven, c'est juste du pur génie. Et puis, le blues

est arrivé par la suite. Robert Johnson, Screamin' Jay Hawkins... tant d'artistes qu'un de mes meilleurs amis m'a fait découvrir quand j'étais ado. Le rock, c'est ce qui m'a fait enregistrer mon premier album avec Atlantic Records...

## Ça tombe bien, c'est le même label que Led Zepplin...

(Rires) Oui, c'est vrai, mais aussi Ray Charles, Aretha Franklin et tous ces fabuleux artistes signés par le créateur du label, Ahmet Ertegun. Ce mec était génial car il a commencé en ne signant que des artistes noirs qui n'étaient pas diffusés à la radio. Tous ses associés lui répétaient que c'était un véritable suicide commercial. Il leur répondait qu'il s'en foutait car ces artistes étaient brillants. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises quand j'ai signé

chez Atlantic. Il a été merveilleux. Le moment le plus mémorable fut une soirée organisée par le label. J'étais bourrée et à la limite de finir à poil car j'avais commencé à retirer ma robe. Nous étions à une table avec plein de businessmen. J'étais en mode « ouais, je fais ce que je veux, woohoo, je danse sur la table si j'en ai envie ». Et lui, bien éméché aussi, a beaucoup ri et m'a dit un truc essentiel ce soir-là : « Si je peux te donner un seul conseil, reste éloignée de tous ces trucs à la Janis Joplin. Tu as pas mal de choses à elle en toi. Ne t'en approche pas, c'est inutile. Tu es qui tu es et tu n'as pas besoin de la suivre ni de l'imiter ». Je m'en souviens encore et je n'oublierai jamais ces mots...

## Cet état d'esprit dont tu parlais t'a servi en studio ?

C'est dur à définir parce que oui, j'étais partante... mais d'un autre côté, j'avais très peur, à chaque session, et Rob l'a bien vu : c'est Led Zeppelin quand même ! Tu me diras, j'étais aussi comme ça avec mon propre album deux ans auparavant. Mais Rob est si attentionné que tout s'est bien passé.

C'est un producteur qui est dans l'empathie.

## La reprise est un univers que tu maîtrises, tu t'es prêtée à l'exercice

## plus souvent qu'à ton tour dans ta carrière (voir encadré) !

Bien entendu, mais à chaque fois, je me dois de respecter l'artiste et son œuvre, ce qui n'est pas facile...

## En même temps, si on met de côté la part de colère dont tu parlais, je ne vois pas ce qui t'empêcherait de reprendre des morceaux de groupes de rock, mais peut-être plus calmes ou mélancoliques. Par exemple, du Alice in Chains ou du Soundgarden...

(Elle fait un grand sourire et regarde vers le ciel) Ah oui, mais là, on parle de choses qui nous ont profondément touchés toi et moi parce que nous sommes de la même génération. Layne Staley est un de mes chanteurs préférés de tous les temps. Alice In Chains, Jerry Cantrell, ce songwriter,

« J'étais suffisamment en colère pour me remettre à chanter du rock qui envoie »



mon Dieu... Chris Cornell était mon chanteur préféré, (soudain, elle s'emballe) mais ce type s'est donné la mort, merde ! Pour moi, c'est une connerie totale. C'est le geste le plus égoïste qu'on puisse faire. Putain, il avait une femme, des enfants. Je suis désolée de dire ça, mais quoi qu'il arrive, tu ne te donnes pas la mort ainsi. Parce que tu laisses ceux qui t'aiment sur le carreau, ceux qui peuvent t'aider et surtout ceux qui désormais vont devoir affronter la vie sans toi avec, qui sait, une culpabilité qu'ils traîneront toujours avec eux, parce qu'ils auront l'impression de ne pas avoir su t'aider même s'ils ont fait le maximum. Je sais que ça paraît très dur dit ainsi, mais c'est mon point de vue. Depuis, je n'écoute plus Chris. Et pourtant j'écoutais Soundgarden en boucle. « Badmotorfinger » est le disque qui a changé ma vie quand j'étais adolescente. Et je ne te parle pas de ce chef-d'œuvre qu'est « Superunknown ».

## Ça nous laisse donc l'option Alice in Chains...

J'adorerais en chanter un jour. Plus encore, l'album que je préfère de Layne Staley par-dessus tout est le projet Mad Season. Je l'écoutais tous les jours sans discontinuer, à longueur de temps. Ce disque est dans le top du top de mes albums favoris. Ce sens de l'écriture... c'en est renversant. ◻

« A Tribute to Led Zepplin » (Provogue/Mascot Label Group)



CALLING ALL SONIC SCULPTORS,  
YOUR TOOLS HAVE ARRIVED.



\*A tous les sculpteurs de son, vos outils sont arrivés.



**Maestro**  
SHAPE YOUR SOUND

MAESTROELECTRONICS.COM

KO  
KO  
MO

## VOUS EN VOULEZ ENCORE ?

**APRÈS AVOIR INONDÉ LES ONDES AVEC SA REPRISE ROCK-DISCO DE *LAST NIGHT A DJ SAVED MY LIFE*, LE DUO NANTAIS KO KO MO REVIENT AVEC « NEED SOME MO' », UN TROISIÈME ALBUM EXPLOSIF ET MASSIF, TAILLÉ POUR LA SCÈNE QUI LUI A TANT MANQUÉ. UN DISQUE PORTÉ PAR L'IRRÉSISTIBLE SINGLE *YOUR KISS*, QUELQUE PART ENTRE WOLF MOTHER ET LES BLACK KEYS. RENCONTRE AVEC WARREN ET K20.**

### SPECIAL GUEST

L'an dernier, Warren était invité par Yarol Poupaud sur *The Detonator*, un titre disco-funk (et rock) extrait de son second album « Hot Like Dynamite ».

« C'est une super rencontre. On avait croisé Yarol et on lui avait donné notre premier album. Après ça, on a fait une date ensemble, on a écouté du Funkadelik et on a parlé de plein de choses dans les loges. Un jour, entre deux confinements, il m'a appelé pour poser une voix et une guitare sur l'un de ses morceaux au studio Motorbass. Et je suis revenu une deuxième fois pour la session filmée. C'était trop bien ».



**C**omment avez-vous vécu cet arrêt brutal des concerts, vous qui passez énormément de temps sur la route ?

**Warren :** Au début, on se disait que ça n'allait pas durer et on en a profité du premier confinement (en mars 2020) pour composer de nouveaux titres. Mais quand on a compris que cela allait être plus long, on s'est vraiment réorganisés. Ce qui faisait notre force, et notre faiblesse finalement, c'est qu'on ne répétait jamais. Vu qu'on avait un bon rythme de tournée, on n'en ressentait pas spécialement le besoin.

**K20 :** En huit ans, si on ne jouait pas pendant deux semaines, on trouvait ça long. On n'avait pas de local, pas de matos pour enregistrer. On a pris le taureau par les cornes pour trouver le son, expérimenter. On a une bonne équipe derrière nous qui nous a poussés à faire l'album comme s'il ne s'était rien passé. On avait bien prévu de faire une pause après la tournée pour préparer l'album... Mais pas une pause de deux ans ! Il s'est quand même passé plein de choses : on a sorti notre reprise de *Last Night A DJ Saved My Life* (tube

disco de *Indeep*, 1982, ndlr)... On a créé un album et moi j'ai fait un bébé !

**Cette reprise a-t-elle été faite dans le même esprit que *Personal Jesus* de Depeche Mode, parue en 45-tours deux ans plus tôt (2018) ?**

**Warren :** Oui, mais on voulait aller plus loin. *Personal Jesus* avait déjà été reprise par un peu tout le monde (Johnny Cash, Shaka Ponk) et elle avait une esthétique rock. Avec *Last Night...*, on a choisi un morceau inattendu, que certains vomissent d'ailleurs (rires).

**Elle figure en bonus sur « Need Some Mo' ». Vous n'avez pas peur d'être attendu au tournant avec une nouvelle reprise qui fait mouche ?**

**K20 :** Elle est sortie avant l'album, on pensait juste faire un single et passer à autre chose, mais on en fait encore la promo aujourd'hui !

**Warren :** On n'a pas envie de trop le faire : ça a marché, on est contents. C'est parti d'une connerie à la base : dans le camion, après six heures de route, tu t'ennuies, tu fais écouter ça à tout le monde et le sondier qui te dit de la faire sur scène...

**À quoi a-t-on échappé ? Quels sont les trucs inavouables que vous écoutez dans le camion ?**

**K20 :** Du Rihanna ou du Patrick Sébastien (rires). Mais on n'a jamais pensé en faire une reprise ! On en écoute des trucs gogols. Une bonne cover, ça permet de faire découvrir l'univers du groupe avec un morceau que les gens connaissent. Sur NRJ on a fait des petits bouts de cover qui marchaient bien, *Toxic* de Britney Spears notamment.

**« Need Some Mo' » est un album groovy et musclé, particulièrement**



**sur le titre final *Non Essential Man* qui renvoie au son rock 70's que vous aimez, mais plus Black Sabbath que Led Zeppelin cette fois... L'album est-il imprégné par son époque ?**

**Warren :** On peut interpréter *Non Essential Man* de plusieurs manières selon comment on vit cette insulte, mais il y a un double sens. Ça évoque aussi quelqu'un qui se perd. Tous les textes parlent de cette période que l'on vient de traverser, à l'exception de *Blue Flashing Light*. Je me suis posé des questions en écrivant. Au bout du quatrième morceau, je me demandais si les gens n'en auront pas un peu marre d'entendre parler tout de ça quand tout sera fini. Mais c'était l'occasion de faire un point sur la situation, sans rentrer dans des chansons engagées ou politiques, de l'exorciser en dansant dessus.

**Sur vos deux premiers albums, il y avait plein de couleurs musicales dans vos morceaux. « Need Some Mo' » est très brut, direct.**

**K20 :** On a posé des micros, fait des préprods. Actuellement, on prépare la tournée et on a envie de retranscrire ce son en live, on improvise, on adapte

les morceaux, on change de matos aussi pour passer à autre chose.

**Warren :** Il y aura plus d'amplis sur scène pour créer cet effet stéréo. On a peut-être un peu plus pensé au live en faisant cet album. On avait surtout envie que les gens retrouvent ce qu'ils voient sur scène : guitare, batterie, chant et c'est tout.

**Plus d'amplis, parce que tu as cherché un nouveau son ?**

**Warren :** Je suis revenu chez

## “CET ALBUM EST L'OCCASION DE FAIRE UN POINT SUR LA SITUATION QUE NOUS VENONS DE VIVRE, DE L'EXORCISER EN DANSANT DESSUS”

Marshall, parce que K20 était déjà en deal avec leur distributeur Algam, pour sa batterie. Je joue toujours sur le Bluesbreaker de la tournée « Technicolor Life », couplé au Marshall Studio Vintage, basé sur le classique 1959 que tu peux débrayer en 5 watts. Un vrai plus pour les petites scènes. Et toujours mon Fender Bassman pour jouer la basse.

Mon signal se split en deux après l'octaver pour aller dans l'ampli bass, et je l'active/désactive avec une pédale accordeur. Ça marche.

**Et niveau guitare ? Ta SG ?**

**Warren :** Ma nouvelle Reissue Gibson SG Custom 63, mon graal depuis longtemps. Elle vient compléter ma SG Junior. J'ai pris un énorme risque en la commandant sur internet. Normalement, je préfère essayer la guitare avant, surtout à ce prix-là.

**Au tout début de Ko Ko Mo, tu jouais sur Strat, comme ton héros Rory Gallagher. À quel moment as-tu décidé de passer sur SG ?**

**Warren :** Forcément, tu as Rory ou Jimi dans la tête. Mais à un moment, j'ai eu envie de changer de son pour trouver mon truc. J'ai longtemps joué sur Telecaster aussi, plus que sur Strat d'ailleurs. La SG a un son plus rond, plus lourd. J'ai essayé la Les Paul aussi. C'est d'ailleurs avec une Les Paul que j'ai fait les premières préprods de l'album. 🍷

« Need Some Mo' »  
(Pias, sortie le 25/03)



# VOYAGE EN PSYCHÉDÉLIE

Des 60s à nos jours

**ANCIEN DISQUAIRE À LA LIBRAIRIE PARALLÈLE À PARIS, COLLABORATEUR RÉGULIER DU MAGAZINE ROCK & FOLK ET DÉJÀ AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE ROCK PSYCHÉDÉLIQUE MAIS ÉGALEMENT SUR LE BLUES (BLUES EN 150 FIGURES), PHILIPPE THIEYRE RÉCIDIVE AVEC LE ROCK PSYCHÉDÉLIQUE EN 150 FIGURES. UNE SOMME, POUR TENTER DE MIEUX CERNER UN MOUVEMENT PLURIEL ET PROTÉIFORME...**

Dès son introduction au *Rock psychédélique en 150 figures*, Philippe Thieyre aborde l'épineuse question de la définition du psychédéisme, citant le disque de Country Joe & The Fish, « *Electric Music For The Mind And Body* » : « *une musique électrique pour l'esprit et le corps* ». Nous voilà bien avancés ! C'est que la musique psyché est capable de prendre mille visages, et des atours rock, pop, blues, prog', folk, garage, kraut, noise, indus, electro, post, on en passe... Qu'elle soit planante ou hirsute, on y retrouve bien sûr des codes inhérents à chacun de ses sous-genres, mais avec une liberté de ton et de forme qui ne demande qu'à les exploser. Et si le psychédéisme des uns s'arrête où commence celui des autres (et inversement), ce livre

pose autant de balises dans un courant sans cesse en mouvement.

### Comment s'est construit ce livre ?

**Philippe Thieyre :** L'idée était de ne pas s'adresser seulement à des spécialistes : c'était donc indispensable d'aborder ce que j'ai appelé « l'âge d'or du psychédéisme », c'est-à-dire la période 1966-1969, et de parler des groupes essentiels qui ont forgé le style, et auxquels se rajoutent des groupes moins connus, mais toujours intéressants... Le livre va de 1965 à 2020, en incluant les différentes variantes modernes. Avec des textes assez courts, même si parfois c'est un peu frustrant comme présentations, et un choix de disques dans un cadre limité malgré tout : je n'avais pas 2 000 pages ! Il s'agissait aussi d'avoir un

panorama assez large des différents styles de psychédéisme, dont la particularité est qu'il n'y a pas de définition : on essaye toujours d'en donner une, avec les instruments utilisés, la longueur des morceaux, mais il n'y a pas de définition précise. Et ça dépend aussi de l'origine des musiciens : s'ils viennent du blues, ils feront du blues psychédélique, et ainsi de suite, avec les précurseurs de l'électronique, ceux qui viennent du garage avec les guitares fuzz... Pour les différentes périodes, ça s'enchaîne assez naturellement, avec les « retardataires » des années 70, puis à la fin des années 70, un renouveau avec entre autres le paisley underground, et aussi des groupes anglais, comme The Teardrop Explodes et Julian Cope, les années 80, et finalement, à chaque

décennie on va trouver des groupes qui jouent psychédélique, ou tellement influencés par le psychédéisme, qu'on peut les intégrer dedans. Le plus difficile c'était le choix, notamment sur les 20-30 dernières années, tellement il y a de groupes qui s'en réclament...

**C'est un peu comme en photographie: le choix de ce que l'on met dans le cadre et de ce que l'on exclut...**

Les cinquante groupes majeurs, c'est facile, mais il faut aussi mettre des groupes un peu moins connus et qu'il y ait un panorama réel. Je fais des listes: et à partir de ces listes, je supprime, je rajoute, et ça dure pendant un an comme ça! Il y en a pour lesquels c'était sûr et certain: Jefferson Airplane, Grateful Dead, Jimi Hendrix, The Doors, si on ne les met pas, ça ne fonctionne pas. Parce qu'ils ont une influence sur toutes les scènes qui viendront par la suite. Comme Pink Floyd, même si ça devient ensuite un groupe progressif, mais au niveau du psychédéisme, c'est un des plus importants. À la marge, il y a aussi « l'impression du moment »: si j'avais écrit le livre cinq ans avant ou – si je suis encore vivant (*rires*) – cinq ans plus tard, certains groupes n'y seraient sans doute pas, et d'autres à la place. Et dans un même style, il y a des choix un peu difficiles, par exemple, je n'ai pas mis le Nirvana anglais (*formé à Londres en 1965, ndlr*), j'ai hésité et j'ai finalement mis un autre groupe, Kaleidoscope, à la place, même si ça pouvait se discuter: ils étaient sur la même ligne. Je parle aussi des groupes sud-américains, africains, et ainsi de suite. Ils viennent un peu plus tard, non pas parce qu'ils ne sont pas dans le mouvement, mais simplement pour des causes économiques: souvent les enregistrements sortaient en cassettes en Turquie ou en Afrique, et c'est plus tard qu'ils ont vraiment pu faire des albums. Et puis en Amérique du Sud, les régimes militaires ont très vite interdit le rock, les festivals...

**Pink Floyd est effectivement incontournable en tant que pilier anglais du psychédéisme et fera aussi office de charnière avec le prog'; de la même manière, les frontières sont poreuses avec les courants pop, folk...**

Oui, garage, blues, électronique, classique même! Et puis il y a les héritiers, parfois seulement deux ans après! Pink Floyd, c'est particulier, parce qu'ils ont lancé le mouvement prog', mais le progressif est un héritier direct du psychédéisme, avec certaines variantes, ses spécificités... Si on considère que le psychédéisme se termine en 1969 avec les festivals de Woodstock et Altamont, ensuite dès 1969-1970, ce sont les premiers disques de rock progressif: King Crimson, Yes, et « A Saucerful Of Secrets » de Pink Floyd fait la charnière. Ça s'enchaîne! C'est intéressant: les

« Le psychédéisme n'a pas de définition précise, pas de frontière exacte »

choses ne naissent pas vraiment de rien, en général... Comme le hard-rock: souvent c'est du blues à la base. Black Sabbath, au départ, c'est un groupe qui mélangeait blues et psychédéisme, et a trouvé une autre voie. C'est pour ça que j'ai mis aussi des groupes metal ou hard-rock, mais qui sont à la frontière: du hard-rock psychédélique. Le glam aussi quelque part. Et beaucoup de groupes folk-rock – récents ou plus anciens – ont fait le détour par le psychédéisme à un moment ou à un autre. Il n'y a pas de frontière exacte.

**Il y a aussi dans le psychédéisme une dimension esthétique et visuelle indissociable: à la fois**

**en live, avec les projections et les light-shows, mais aussi dans les pochettes, les affiches...**

Quand les groupes jouaient au Fillmore ou à l'Avalon Ballroom à San Francisco à cette époque-là, les spectateurs, les dessinateurs d'affiches et de pochettes de disques, et les musiciens étaient dans le même « moule », ils prenaient les mêmes choses, les mêmes drogues, les mêmes boissons, ils vivaient parfois en communautés: il y avait ce côté global, avec une relation très forte. C'est pour ça qu'un groupe comme le Velvet Underground, venu de la côte Est, ne passe pas très bien: lors des premiers concerts, même si c'est de la musique psychédélique assez proche du Grateful Dead – les tout premiers, pas ceux country – ils jouent dos au public, il n'y a pas cette connivence... Et en plus ils sont chapeautés par Warhol, considéré par les gens de la côte Ouest comme un snob de la côte Est et un artiste pas très sincère, « fabriqué ». Dans les affiches de concerts, il y a tout un art pictural complètement éclaté, et celles-ci sont encore plus parlantes que les pochettes de disques: les posters ont une diffusion réduite et tout est permis, les gens savent où est le lieu du concert, même s'ils arrivent à peine à déchiffrer ce qui est écrit! Tandis que pour les pochettes d'albums, il fallait tout de même vendre des disques: malgré quelques auto-productions et créations de nouveaux labels, l'essentiel passait par les grosses maisons de disques qui étaient beaucoup plus frileuses au niveau des pochettes, et c'était souvent moins impressionnant que les affiches. Il fallait que ça reste un objet lisible et immédiatement attractif.

**Et la démarche artistique dépassait largement le simple cadre musical.**

Le psychédéisme est lié à un mouvement plus global issu de la contre-culture, avec les contestations contre la guerre du Vietnam – les light-shows montrent souvent des images de guerre d'ailleurs – ou les manifestations pour les droits civiques... C'est aussi le premier





mouvement écologiste, qui propose parfois des solutions, comme le retour à la nature : les premiers festivals sont organisés par des gens qui vont créer un ou deux ans après le *Catalogue des ressources* (*Whole Earth Catalog*). C'est une vision de la société, qui propose un certain futur – ce qui ne marchera pas forcément... Chez les punks, il y aura une vision plus négative, *no future*, même si on retrouve dans les deux cas la dimension *Do It Yourself*, « faites-le vous-mêmes », avec un côté libertaire.

**La naissance du mouvement psychédélique est aussi liée à la consommation de nouvelles drogues, même si c'est plus ou moins revendiqué chez certains et plus tabou chez d'autres...**

Le psychédélicisme est né à San Francisco avec les Acid Tests de Ken Kesey... Il y avait eu des tests effectués par l'armée pour évaluer l'efficacité du LSD comme arme neurologique, mais certains des cobayes – qui faisaient ça parce que c'était rémunéré – ont drôlement apprécié et vu qu'on pouvait en faire autre chose. Il y a cette idée

de se libérer des contraintes, avoir des visions nouvelles. De l'autre côté, sur la côte Est, Timothy Leary essayait aussi, mais lui dans un but presque plus religieux ou mystique. Mais dans ces réunions, pour se libérer, c'était mieux d'avoir de la musique plutôt que de danser dans le vide ! Avec des groupes comme le Grateful Dead, par exemple. Mais comme ils consommaient aussi, les morceaux se rallongeaient à l'extrême, avec des improvisations. Steve Miller reprochait d'ailleurs qu'à un concert du Grateful Dead, les musiciens passaient déjà 20 minutes à s'accorder (*rires*). Le groupe avait un super matériel de concert parce que leur premier fan, Owsley Stanley III (*Augustus Owsley Stanley III, 1935-2011, également ingé-son du groupe, ndlr*), le plus grand fabricant de LSD de toute la côte Ouest, investissait les

bénéfices de la vente du LSD dans du matériel pour le Grateful Dead. C'était presque un mécène ! Donc la drogue fait partie intégrante de l'histoire du psychédélicisme ; d'ailleurs le mot lui-même y réfère, avec la psyché, et le LSD employé pour la modification de la conscience. Ça ne sera interdit qu'à partir d'octobre 1965. Ça ne veut pas dire que tous les groupes en consomment beaucoup : il

y en a qui n'en consomment pas, d'autres un peu, certains énormément... Et il y en a d'autres complètement défoncés qui ne font pas de la

« Le psychédélicisme est lié à un mouvement plus global issu de la contre-culture »

musique psychédélique (*rires*) ! Prendre de la drogue ne suffit pas à faire de la musique psychédélique, ça c'est sûr... Et certains sont restés dans un autre monde : Syd Barrett, Skip Spence (*Jefferson Airplane, Moby Grape*), Peter Green de Fleetwood Mac...






### Ou Rocky Erickson des 13th Floor Elevators...

Oui, mais dans son cas, il y a autre chose : le Texas était un État très répressif, les 13th Floor Elevators ont tout de suite eu des problèmes – d’abord parce qu’ils avaient les cheveux longs – car la musique rock était plus ou moins appréciée, et les drogues encore moins... En plus, c’était des prosélytes ! Ils se sont fait arrêter plusieurs fois, et on a proposé à Erickson de faire soit de la prison, soit un séjour en hôpital psychiatrique, où les électrochocs ne l’ont pas vraiment arrangé.

### Comment la guitare se place-t-elle dans cette palette musicale élargie, comment se « psychédélise »-t-elle ?

On voit une grande utilisation de la fuzz et de la pédale wah-wah ; et avec la fuzz, la transition entre le garage-rock et le psychédéisme. Il y a aussi l’utilisation de la pédale wah-wah comme Hendrix... Wah-wah, distorsion : Hendrix n’a rien inventé, mais il les a intégrées et a su les sublimer. Les guitaristes psychédéliques vont essayer des choses, comme jouer avec un archet (avant Jimmy Page), tester toutes les variations possibles, pousser les effets à l’extrême, les mélanger pour créer des effets nouveaux... On le voit avec Clapton quand il joue avec Cream : « Disraeli Gears » est un album psychédélique. Ils utilisaient aussi beaucoup de réverbération, comme chez John Cipollina (*Quicksilver Messenger Service*). Il y a un guitariste très intéressant aussi, le Japonais Hideki Ishima, du Flower Travellin’ Band : sur les premières parties de l’album « Satori », leur chef-d’œuvre psychédélique divisé en cinq mouvements, on a l’impression qu’il joue un mélange de guitare électrique, de sonorités japonaises et de sitar. D’ailleurs il inventera plus tard un instrument entre le sitar et la guitare électrique (*Sitarla, présentée au Namm Show en 2000, ndlr*). Au-delà du sitar, on peut trouver aussi du oud, du violon, des instruments utilisés tels quels ou modifiés. Tout est possible, on peut tout tenter, faire un solo de 20 minutes comme de 30 secondes, et certains groupes vont amener de l’électronique – après ce sera le krautrock allemand, et nombre de formations kraut ont commencé comme groupes psychédéliques – et ça donnera par la suite les scènes électroniques des années 90 ou 2000. Avec cette idée d’expérimentations et de mélange des sons et des instruments... 

Philippe Thieyre,  
Le Rock psychédélique en 150 figures  
(Éditions du Layeur)



# FRED CHAPELLIER STRAIGHT TO THE POINT MISTER ELECTRIC FINGERS IS BACK!



inclus les singles



CD sortie nationale le 25 février

MOTHER EARTH  
REMNANTS  
WAY PAST MIDNIGHT

Double LP à paraître au printemps

inclus 3 titres Bonus

En concert à Paris au NEW MORNING le 23 mars

DIXIEFROG  
VINTAGE SERIES  
Vol.2  
Fred Chapellier  
plays Peter Green  
exclusivement en commande sur  
dixiefrog.com



DIXIEfrog  
MUSIC LABEL



dixiefrog.com  
dixiefrog records



# SLASH

FEATURING  
**MYLES KENNEDY**  
& THE AGONY UNCLEYATORS







# LE DERNIER GUITAR HERO

**DEPUIS LA PUBLICATION DE SON AUTOBIOGRAPHIE IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES, DANS LAQUELLE SLASH RACONTAIT SES ANNÉES « SEXE, DROGUE & ROCK'N'ROLL » AVEC LES GUNS N'ROSES, LE GUITAR HERO S'EST RACHETÉ UNE CONDUITE. ET IL N'EST PAS PEU FIER DE PUBLIER UN QUATRIÈME ALBUM AVEC MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS, UN GROUPE QUI LUI OFFRE UNE STABILITÉ ET UNE LIBERTÉ ARTISTIQUE, PARALLÈLEMENT À LA REFORMATION (PLUS SAGE) DES GUNS.**

C'est toujours un plaisir de s'entretenir avec Slash, à chaque album, même à distance. Le guitariste manie les mots en interview comme il joue sur scène, avec la même attitude cool qui le caractérise. On peut parler de tout, à l'exception de sa vie privée et des Guns N'Roses : ses guitares, sa rencontre avec le producteur Dave Cobb, ses albums live préférés, le renouveau de Gibson, son travail en groupe, sa quête du son... Vous avez certainement déjà écouté ou acheté les yeux fermés « 4 », son nouvel album avec les Conspirators. Un disque qui fait déjà débat. Pas de prise de risques, pas de gros singles, mais un album de rock'n'roll brut et authentique enregistré pendant cette folle époque Covid (qu'ils ont tous chopé, sauf le guitariste Frank Sidoris) en conditions live, au RCA studio A à Nashville (Chet Atkins, Beach Boys, B.B. King) avec Dave Cobb, connu pour ses productions country (Shooter Jennings, Chris Stapleton, Jason Isbell) et rock (Rival Sons). Après deux ans d'arrêt de travail, Slash est déjà reparti sur les routes américaines avec son groupe. Il reviendra en Europe l'été prochain avec les Guns (au Hellfest le 25/06) et début 2023 avec les Conspirators...

**Ton nouvel album sort enfin ! Je dis « enfin », vu qu'il a été enregistré il y a un an déjà. Comment as-tu traversé cette période Covid, davantage en famille ou en studio ?**

**Slash :** C'est un vrai soulagement. Je crois que je n'ai jamais attendu aussi longtemps avant de sortir un disque. Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé, tout était à l'arrêt, on savait qu'on n'allait plus partir en tournée. C'était très inspirant finalement. J'ai beaucoup écrit, j'ai fait des sessions (avec Tom Morello notamment, ndr), j'ai enregistré avec les Guns N'Roses, fait des démos avec les Conspirators, et c'est vrai que j'ai passé plus de temps avec ma famille, maintenant que tu le dis. Ça fait du bien, parce que je suis toujours sur la route.

**Quand tu as sorti « Apocalyptic Love » (2012), après un premier album solo (« Slash », 2010), sur lequel tu avais fait appel à de nombreux invités (Lemmy, Iggy, Ozzy...), tu nous avais dit avoir hésité à l'appeler « Slash 2 ». Ce cinquième en solo que tu as nommé « 4 » vient-il saluer ton quatrième effort avec**

**Conspirators ?**

C'est marrant, je parlais de ça l'autre jour : j'aurais pu aussi l'appeler « Slash 7 » (rires) ! Je ne voulais pas lui donner de titre, ni de représentation de l'année 2020. Si j'avais mis un titre, il aurait été le reflet de ce que nous avons vécu, sans être suffisamment fort pour raconter cette expérience. « 4 » c'est simple et c'est un marqueur : on a enregistré quatre albums ensemble, ce n'est pas rien. Pourquoi pas « 5 » ? Parce que mon premier album solo était un disque à part. Je n'avais travaillé avec Myles Kennedy que sur deux titres (Starlight et Back From Cali).

**De quoi es-tu le plus fier ces dix dernières années ? D'avoir formé ton propre groupe ?**

Je suis assez fier qu'on ait tenu aussi longtemps. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre au début de cette histoire. Je vis dans l'instant, je ne me projette jamais dans le futur. Cela fait plus de dix ans que l'on joue ensemble. Il y a une vraie alchimie entre nous.

**Comment s'est développée ta relation avec Frank Sidoris (The Cab), le guitariste rythmique du**

**groupe depuis dix ans ? Au début, sa participation était limitée à la scène (en remplacement de Bobby Schneck qui jouait avec Slash en 2010-2011) et aujourd'hui il enregistre avec toi.**

Il y a eu pas mal de postulants pour ce poste, tu penses bien. Frank est un bon guitariste rock. Ce n'est pas un frimeur bourré d'effets pyrotechniques (rires). Quand on a enregistré « World On Fire » (2014), il me paraissait plus simple d'enregistrer toutes les guitares. J'ai appris à connaître le guitariste qu'il est au cours de ces deux premières années. Sur « Living The Dream » et le dernier, j'ai composé mes parties, commencé à travailler avec Myles pour poser les bases des chansons. Puis on a jammé avec Todd Kerns (basse) et Brent Fitz (batterie). J'ai laissé de la place à Frank aussi pour qu'il fasse son truc à lui. On a commencé à travailler davantage ensemble et aujourd'hui on forme un tout.

**Sur scène, Todd Kerns a aussi son moment quand il passe au chant sur We All Gonna Die et Doctor Alibi, et Myles se remet à la guitare...**

Je ne sais pas pourquoi, mais

# SLASH VS MORELLO

**En décembre dernier, Tom Morello évoquait dans GP sa collaboration avec Slash en plein confinement sur son titre Interstate 80 : « J'ai eu envie de faire un duel de grattes en vrai et pas en virtuel cette fois ». En 2007, les avatars des deux guitaristes s'affrontaient dans le jeu vidéo Guitar Hero III: Legends Of Rock. « Nous sommes amis depuis**

**des années, nous dit Slash, Tom fait partie de mes guitaristes préférés de la "nouvelle génération" des années 90... Il m'a proposé de poser un solo sur cette chanson, sans savoir ce qu'il comptait en faire. J'ai fait mon truc. Lui aussi. Puis il m'a demandé de lui envoyer une vidéo. C'est Meegan, ma copine, qui filme dans mon studio avec son portable. C'est un super morceau et on s'est bien marré à faire ça, au plus dur de ce confinement qui n'en finissait pas. »**





**Slash et Frank Sidoris, l'autre guitariste des Conspirators**

Myles n'a pas très envie de jouer de la guitare dans ce groupe, il préfère se concentrer sur le chant. Mais ça lui arrive de temps à autre. Pendant les répétitions de « 4 », il n'a jamais attrapé sa guitare. Je ne pense pas qu'il en jouera sur la prochaine tournée.

**« 4 » est l'album du changement. Après deux disques avec Eric Valentine (Good Charlotte, Grace Potter) et deux autres avec Mickael « Elvis » Baskette à Los Angeles (Alter Bridge, Tremonti), dont « Living The Dream » enregistré sur Pro Tools, tu reviens à une production analogique, à Nashville, avec Dave Cobb (Chris Stapleton, Brandi Carlile) connu dans le milieu country...**

Mike est un super producteur et un bon songwriter également. Il a enregistré Alter Bridge, les

Conspirators et les deux albums solos de Myles. Et il fait un travail de précision pour enregistrer les guitares. Cette fois, je voulais plus de spontanéité. On avait besoin d'une nouvelle approche, notamment sur l'enregistrement de la voix. Et je voulais un son plus brut et plus live. J'ai cherché un bon producteur rock actuel

## LES PRODUCTEURS, AUJOURD'HUI, PENSENT QUE PERSONNE NE SAIT JOUER

et j'avais quatre noms sur ma liste, dont Dave Cobb. Les seules productions country que je trouve cool sont de lui. Elles sont plus dépouillées que celles du top 40 qui ressemblent à tout autre chose que de la country. Et c'est lui qui a enregistré les albums de Rival

Sons, l'un des groupes de rock actuels qui sonnent le mieux selon moi. Quand on s'est appelé, il m'a dit qu'il avait envie d'enregistrer en conditions live, comme le faisait Glyn Johns (Clapton, Rolling Stones, Beatles, The Clash). Là je me suis dit : « C'est bon, on a notre homme! ».

**Dave Cobb raconte que cet album a été enregistré comme celui d'un groupe d'ados de 15 ans dans le garage. Et toi tu as particulièrement apprécié de jouer**

**sans casque, avec ta guitare branchée dans ton ampli devant la batterie... Ce que l'on ne t'avait jamais laissé faire!**

J'ai toujours voulu travailler comme ça ! Dans tous mes groupes, j'ai toujours enregistré en conditions live, sauf le chant

bien sûr. Mais je n'ai jamais aimé travailler avec un casque sur les oreilles. Je voulais qu'on installe notre matos en studio comme on le fait dans une salle de concert pour enregistrer live. Dave Cobb est le premier producteur à m'y avoir encouragé. Les autres ne m'ont jamais soutenu. Je comprends pourquoi bien sûr, avec les interférences entre les amplis, la batterie... Mais c'est surtout que les producteurs, aujourd'hui, pensent que personne ne sait jouer (rires).

**Vraiment ?**

À moins d'avoir un groupe de musiciens de session aguerris, il y a tellement de groupes de rock qui ne savent pas jouer. Alors, les producteurs que je connais refusent

de laisser les groupes jouer live. Ils préfèrent gérer les prises de batterie, puis les guitares... quand ils ne recrutent pas quelqu'un pour les jouer ! C'est fou. Nous, on était bien en studio tous ensemble et j'avais mon ampli à côté de moi.

**On peut aussi y voir une manière de capter cette fameuse énergie que vous avez sur scène.**

**D'ailleurs, tu as souvent dit que tu aimais les disques live...**

C'est vrai, quand j'ai commencé, j'écoutais énormément d'albums live. The Who « Live At Leeds », The Rolling Stones « Get Yer Ya-Ya's Out » et mon disque préféré, Aerosmith « Live! Bootleg ». Ce sont de grands albums. C'est vrai qu'en studio, j'ai toujours cherché à capturer cette énergie. C'est pourquoi on enregistre toujours en groupe. Quand on joue ensemble, on se regarde dans les yeux, on participe les mouvements... Et ça se ressent dans le son. Il y a cette électricité qui ressort. Quelque chose que tu ne peux pas retrouver quand tu enregistres séparément.

Mais tu peux quand même faire de grands disques, comme Metallica. Quand on est un groupe de rock'n'roll, il faut aller au bout du concept.

**Quelques mois après l'enregistrement à Nashville, vous avez joué l'album dans son intégralité devant des caméras pour un « Live At Studio 60 » spécial diffusé sur YouTube lors du lancement le 11 février.**

**J'AI TOUJOURS PRÉFÉRÉ LES ALBUMS LIVE: THE WHO « LIVE AT LEEDS », THE ROLLING STONES « GET YER YA-YA'S OUT » ET AEROSMITH « LIVE! BOOTLEG ». CE SONT DE GRANDS ALBUMS**

**Es-tu satisfait du son du live par rapport à celui de l'album qui s'en approche ?**

Ça m'a surpris de constater à quel point le live sonnait comme l'album. Je ne l'avais pas réécouté jusqu'à récemment. Sur le moment, je trouvais qu'il sonnait comme un album. Mais quand on a joué dans ce hangar quelques mois plus tard, j'ai trouvé que ça sonnait trop comme le disque (rires). C'est très ressemblant.

**Myles est en charge des textes. A-t-il carte blanche ou vous en discutez avant ? Il y a cette anecdote sur Fill My World dans laquelle il parle de l'isolement de celui qui lui est cher... Son chien Mozart, quand tu pensais qu'il s'agissait d'une personne !**

Je fais confiance à Myles. Je n'ai pas envie de lui dire sur quoi il doit écrire. Mais j'écoute les paroles pour comprendre de quoi il parle. Il y a un côté très humain dans cette chanson-là. Mais après l'enregistrement il m'a révélé avoir écrit sur son chien, Mozart,

qui est triste et déprimé chaque fois que Myles part sur la route. J'ai composé la musique pendant la pandémie, qui n'était pas une période très joyeuse. Quand je l'ai envoyée à Myles, le ton et la mélodie collaient parfaitement, mais cela parlait de tout autre chose !

**Sur les réseaux sociaux, tu as posté quelques images de studio, notamment des guitares qui ont fait le voyage jusqu'à Nashville. Tu as d'ailleurs placé ton sitar électrique sur l'intro de Spirit Love...**

C'est une idée de dernière minute. J'ai acheté ce sitar dans les années 90. Au moment de partir, j'ai demandé à mon guitar tech de le mettre dans le camion. Quand on a enregistré Spirit Love, j'ai

joué l'intro à la guitare avec les gars. Mais après, j'ai eu l'idée de rejouer l'intro au sitar, branché dans mon Marshall. Et je trouve que ça sonne bien mieux comme ça. Ce n'est pas toujours facile à placer dans une compo. Dès qu'un musicien joue du sitar, on se demande s'il n'essaie pas de retrouver un son très 60's...

**Sur C'est la vie, en français dans le titre, tu as aussi ressorti ta**



Pour célébrer la sortie de « 4 », Gibson USA sort une édition limitée à 250 exemplaires de sa Les Paul Standard signature (3300\$)



**Brent Fitz (batterie), Frank Sidoris (guitare), le big boss, Myles Kennedy (chant) et Todd Kerns (basse)**

**Talkbox. La chanson aborde un sujet de société très dur, à savoir les violences faites aux femmes...**

Oui, mais c'est une chanson plus optimiste qu'elle n'y paraît, elle parle de quelqu'un qui arrive à s'en sortir. C'est un gros problème aux États-Unis... et partout sur la planète.

**Tu parles souvent des riffs que tu trouves. Mais comment travailles-tu tes solos ?**

En général, je trouve un groupe d'idées qui colle bien autour du riff principal, le couplet, le refrain... Je gratte quelques notes pour poser les bases du solo. J'essaie de trouver les changements d'accords qui vont bien pour faire une démo. Plus tu joues la chanson, plus le solo

prend une forme mélodique. Je n'aime pas trop bosser mes solos de façon studieuse. Sur « Living The Dream », Mike tenait à enregistrer des solos parfaits, alors j'ai dû les rejouer à l'identique encore et encore. Je n'avais surtout pas envie de refaire ça. Cet album est spontané. Je n'avais pas de structure, tout est né sur l'instant, pendant l'enregistrement, et j'aime ça.

**Quel matériel as-tu emporté à Nashville ?**

J'ai pris tout ce que j'utilise en studio, ici, à Los Angeles. Deux têtes Marshall Jubilee 100 watts et des baffles Marshall avec des Vintage 30. Et puis des guitares Reissue que j'ai reçues pendant la pandémie. Deux Les Paul 59 Reissue, une Flying V 69 que

j'ai eue pour Noël, une Les Paul Custom 68 et bien sûr ma Les Paul 59 replica Kris Derrig que je joue depuis les années 80. C'est ma guitare principale en studio, je ne me vois pas faire une session sans elle, avec mes groupes du moins. Et puis, c'est le même matos que j'emmène sur la route, à part la Kris Derrig bien sûr.

**Et tu emmènes aussi le même matos en tournée avec les Guns N' Roses ?**

C'est pratiquement le même rig... J'ai juste deux fois plus de matos (rires) !

**On a aussi vu traîner une Les Paul 12-cordes dans le studio...**

Ah, je l'ai emmenée au cas où, mais je ne l'ai pas jouée. Il y a quelques guitares comme ça



QUAND TU DEVIENS PARENT,  
IL Y A UNE CHOSE QUE TU  
APPRENDS: TU NE SERAS  
JAMAIS ASSEZ COOL



qui sont restées dans leur case, comme l'une de mes Les Paul 59 préférées. Je l'avais jouée sur l'album précédent, mais pas cette fois. C'est marrant de voir comme tout peut changer une fois que tu te branches dans ton ampli en studio. Il y a des choses que je fais normalement quand je joue derrière la console. Là, je n'ai pas utilisé le micro manche par exemple.

**La Les Paul est indissociable de ton image. Mais peux-tu tout jouer avec ?**

C'est l'instrument avec lequel je me sens le plus à l'aise. C'est le meilleur outil que j'ai trouvé pour m'exprimer. Bien sûr, j'ai essayé d'autres choses au fil du temps, mais j'ai plus de facilité à obtenir le son que je veux avec une Les Paul qu'en changeant de modèle (rires) ! Sur l'album précédent, j'ai joué une Goldtop équipée de micros soapbar (P-90) parce que je recherchais un son plus proche des single-coils. Cette fois, je n'avais pas de besoins spécifiques. Et je n'ai pas pour habitude d'essayer des modèles d'autres marques pour changer de son, sauf dans le cas du sitar.

**Nashville nous amène à Gibson, qui a son QG là-bas. Depuis trois ans, une nouvelle équipe a redoré le blason de la marque et la famille Gibson, dont tu étais jusque-là le seul ambassadeur, s'est agrandie avec Dave Mustaine, Jared James Nichols...**

C'est chouette que Gibson soit revenue au premier plan. C'était un peu flippant de voir ce que c'était devenu. J'avais même arrêté de travailler avec Gibson USA pendant très longtemps, je ne collaborais plus qu'avec le Custom Shop. Cesar Gueikian a

repris les choses en mains, c'est un fan de Gibson, de son héritage, il connaît la compagnie sur le bout des doigts et il sait où il doit la mener. Quand on s'est rencontré, je l'ai tout de suite apprécié. Il avait de bonnes idées. C'est le meilleur manager de Gibson depuis que je travaille avec la marque. Les gens, les artistes, ont de nouveau confiance en Gibson. Je suis content de faire partie de ce renouveau et d'avoir signé sur Gibson Records. C'était une bonne surprise. Je pense que ce label va prendre de l'envergure et signer de grands groupes.

**Tu fais partie de la génération des derniers guitar-héros. Très jeune, tu as développé ton style et ton son. Comment y es-tu parvenu ?**

Je crois que j'ai très vite su ce que je voulais faire. Quand j'ai commencé, j'ai essayé plein de choses, mais je revenais toujours à la Les Paul. Il n'y avait rien de calculé, elle s'est imposée. J'avais une copie de Les Paul à l'époque, mais c'était quand même une Les Paul (rires). Je l'ai branchée dans un petit combo Fender et une pédale de disto MXR et là j'ai trouvé un son qui me plaisait, auquel j'ai pu m'identifier. J'ai essayé des tas d'amplis pour affiner mon son jusqu'à jeter mon dévolu sur un Marshall. Et au début des Guns N'Roses, je me suis retrouvé avec une Les Paul branchée dans un stack Marshall. Une combinaison assez simple finalement, avec juste une pédale wah wah entre les deux. Je n'ai pas cherché à me façonner un son rock'n'roll, ni fait des recherches savantes pour ça. Aujourd'hui encore, j'essaie d'affiner la combinaison pour être pleinement satisfait. Ça change tout le temps, il y a différents facteurs qui entrent en ligne de compte, le studio dans lequel tu

enregistres, la console, le système sans fil... Tout cela a un effet sur le son. C'est une histoire sans fin.

**En 2011, tu as publié ton autobiographie, laquelle racontait ton histoire avec les Guns N'Roses jusqu'au deuxième album de Velvet Revolver (2007). Si on te proposait de la mettre à jour et de sortir une nouvelle édition, que pourrait-on y lire ?**

(rires) Je t'avoue que je ne suis pas emballé par l'idée de donner une suite à ce livre. Mais je pourrais très bien raconter tout ce qui s'est passé depuis 2008, ce serait intéressant mais bon... La raison pour laquelle j'ai écrit ce premier livre, c'était pour répondre à toutes les histoires et la désinformation qui circulait à l'époque. J'ai senti qu'il fallait que je rétablisse certaines vérités avec mes mots. Et le reste du livre est truffé d'anecdotes et d'histoire sur la vie en général.

**Le livre s'achevait sur une réflexion sur tes enfants, London et Cash, qui grandissent trop vite. Ton fils London joue de la batterie. Envisages-tu de l'accompagner publiquement, comme le fait ton ami Tom Morello avec son fils, ou au contraire tu préfères t'effacer ?**

London développe son projet de son côté. J'essaie de garder mes distances avec ce qu'il fait, mais je le soutiens évidemment. Ce soir, il joue au Whisky A Go Go, j'aimerais bien y aller, mais c'est le Whisky... et je risque de croiser du monde toute la soirée ! Je suis fier de lui, je communique sur ses concerts sur les réseaux sociaux. On jamme ensemble, mais jamais publiquement. C'est frustrant, mais quand tu deviens parent, il y a une chose que tu apprends : tu ne seras jamais assez cool (rires).

**LES GENS, LES ARTISTES,  
ONT DE NOUVEAU CONFIANCE  
EN GIBSON**

# IL A DIT DANS GP

SEPT. C'EST LE NOMBRE D'INTERVIEWS QUE NOUS A ACCORDÉ LE GUITARISTE AU CHAPEAU DEPUIS LA SORTIE DE SON PREMIER ALBUM « SLASH » EN 2010. UN PROJET QUI LUI A PERMIS DE RECRUTER MYLES KENNEDY ET DE MONTER UN GROUPE DURABLE, THE CONSPIRATORS. MORCEAUX CHOISIS DE CES RENCONTRES.

## « SLASH » (2010)

### SOLO

« C'est la première fois que je ne joue pas dans un groupe. Même dans Snakepit, chacun des musiciens apportait sa contribution et touchait des droits d'auteur à parts égales. C'était un véritable groupe. Sur mon album solo, je n'ai de comptes à rendre à personne (...). J'ai toujours joué en groupe. J'aime l'interaction avec les autres. Mais la dernière année avec Velvet Revolver n'a été que frustration, jusqu'à ce que Scott Weiland quitte le groupe (*le chanteur avait alors reformé Stone Temple Pilot, ndlr*). J'avais besoin de prendre du recul, de me recentrer sur ma musique, après avoir joué les musiciens de session pour de nombreux artistes (*Rihanna, Alice Cooper, ndlr*). J'avais envie de faire un disque très vite pour partir en tournée, avant de me consacrer de nouveau à Velvet Revolver... »  
(GP 194, mai 2010)

### LES PAUL

« Les Paul (1915-2009) a apporté la plus importante contribution à l'enregistrement de la musique, il est à l'origine de la guitare qui porte son nom, et par-dessus tout, c'était un guitariste phénoménal. C'était une force de la nature. Il s'est éteint à l'âge de 94 ans, et il n'a jamais cessé de travailler. Une fois, il a eu le bras cassé (*dans un accident de voiture en 1948, ndlr*), et il a demandé qu'on lui fixe son bras à 90° pour qu'il puisse jouer. C'était mon mentor. J'ai joué avec lui tout au long de ma carrière, et il était une sorte de baromètre pour moi en tant que guitariste. La première fois, j'étais vraiment mauvais, mais au fur et à mesure de nos rencontres, je suis devenu un bien meilleur musicien. C'était l'une des personnes les plus importantes dans ma vie. »



## « APOCALYPTIC LOVE » (2012)

### MYLES

« J'ai rencontré Myles Kennedy en faisant mon dernier album. Je ne l'avais encore jamais entendu chanter, mais j'en avais beaucoup entendu parler (*notamment pour son audition avec les membres de Led Zeppelin qui envisageait de repartir en tournée, ndlr*). J'ai été vraiment impressionné par sa voix, ses textes... On a enregistré deux morceaux ensemble sur mon précédent album et je lui ai demandé s'il voulait faire la tournée. Il a dit oui. Sur la route, j'ai réalisé que Myles, Brent Fitz et Todd Kerns étaient vraiment tous les trois phénomènes et ça m'a donné envie de faire un autre disque avec eux. » (GP 218, mai 2012)



### MARSHALL

« J'ai rencontré Jim Marshall (1923-2012) au début des années 90. La marque trouvait que j'étais un bon "porteur". Je l'ai vu en 1991 quand j'ai dû remplacer des amplis (*détruits dans une émeute survenue au concert Guns N' Roses à St. Louis cette année-là, ndlr*). Ça a finalement débouché sur le premier ampli signature Slash. Marshall a toujours été un élément clé de mon matériel, dès que j'ai pu m'en payer un (*rires*), vers 17 ou 18 ans. »



## « WORLD ON FIRE » (2014)

### HOLLOWBODY

« J'ai joué sur tous types de guitares sur "World On Fire". Pour la stéréo, à droite je joue ma Les Paul branchée dans mon Marshall, et à gauche, j'ai d'autres configurations pour garder le contraste, du Marshall, mais aussi du Orange, Hiwatt, Mesa Boogie... Et puis, un peu par accident, j'ai joué sur la guitare de Mike (Baskette, le producteur), une ES-135. On est allé enregistrer en Floride, alors je n'ai pris que quelques guitares avec moi, des Les Paul, des Junior, une Explorer, une 12-cordes... Quand j'ai joué sur sa ES-135, j'ai trouvé le son incroyable, du coup je me suis acheté une nouvelle gratte, une ES-175. J'avais déjà une Gretsch Country Gentleman et des Gibson ES-335... Mais la 135 et la 175 sont très différentes. Elles ne sonnent pas comme des hollowbodies, elles ont un gros son, comme une solidbody avec des humbuckers. » (GP 241, avril 2014)







# All-Bender

## Quatre façons de tordre votre son



## LIVING THE DREAM (2018)

### GUNS N'ROSES

« J'ai reparlé à Axl pour la première fois, après 25 ans de silence, pendant le World On Fire Tour. J'étais au Pérou, et on s'est parlé au téléphone pour voir si on pouvait faire quelque chose ensemble. J'ai profité d'un break avec les Conspirators pour aller chez lui. On a évoqué le festival Coachella (2016). Depuis des années, on recevait des offres pour se reformer. J'ai aussi profité de ce break pour poser quelques idées que j'avais écrites pendant la tournée. J'ai fait des pré-productions. Et les Guns sont arrivés, on a donné cinq concerts, dont deux au Coachella. Tout s'est bien passé. On a retrouvé une camaraderie entre Axl et moi, c'était cool. De là, on a commencé à parler de donner plus de concerts. Les Conspirators étaient en pause. Myles Kennedy travaillait avec Alter Bridge. Et moi je suis reparti avec les Guns N'Roses, il y a deux ans maintenant. Mais dans un coin de ma tête, je savais que dès que l'on ferait un break, je pourrais me consacrer à l'album des Conspirators. On a revisité les morceaux déjà écrits et composé de nouvelles chansons pour ce disque. » (GP 294, septembre 2018)



Seulement sur  
**Palf.fr**

# APOCALYPTIC LOVE

L'INTERVIEW INÉDITE

**C'ÉTAIT IL Y A DIX ANS: DE PASSAGE À PARIS DANS LE CADRE DE LA PROMOTION DE L'ALBUM « APOCALYPTIC LOVE », SLASH NOUS AVAIT ACCORDÉ UNE DEUXIÈME INTERVIEW RESTÉE INÉDITE. LA PREMIÈRE, RÉALISÉE PEU DE TEMPS AVANT L'INTRONISATION DES GUNS N'ROSES AU ROCK'N'ROLL HALL OF FAME (ÉVÉNEMENT BOUDÉ PAR AXL ROSE), ÉTAIT PARUE DANS LE GP N°218. DÉCONTRACTÉ, GUITARE EN MAINS, SLASH NOUS AVAIT MÊME MONTRÉ QUELQUES PLANS, CE QU'IL NE FERA JAMAIS DEVANT NOS CAMÉRAS...**



**Tu n'es pas venu seul: c'est ta Les Paul AFD ?**

**Slash :** Oui, c'est mon modèle signature AFD. C'est une copie de la guitare que j'ai utilisée pour enregistrer « Appetite For Destruction », en 1987, et à peu près tous les autres...

**C'est donc une copie Gibson de ta « Derrig » (elle-même une copie de Gibson Les Paul '59**

**par le luthier Kris Derrig) ?**

J'utilise la Derrig seulement en studio, je ne l'emmène plus sur la route. Les fans ont toujours adoré cette guitare et c'est pour ça qu'on a sorti ce modèle signature en 2010. Même chose pour l'ampli Marshall AFD, calqué sur le 1959 Super Lead que j'ai utilisé lui aussi durant les sessions d'« Appetite For Destruction ».

**Parlons de l'album que tu viens de sortir avec ton nouveau groupe, avec lequel tu as beaucoup tourné. On dirait qu'il y a une vraie alchimie entre Myles Kennedy et toi.**

**Comment avez-vous travaillé ?**  
J'ai rencontré Myles quand je faisais le dernier album, et j'ai adoré sa façon de chanter, ses paroles, son allure en général. Je lui ai demandé de faire la tournée de promotion et il s'est avéré phénoménal, en tant qu'artiste de scène et en tant que personne avec qui travailler. Je lui ai proposé de faire un album avec Brent Fitz et Todd Kerns. Quand il m'a dit oui, j'ai commencé à composer de la musique et à la lui montrer. Il a apporté des idées de mélodies et de paroles et on a écrit l'album en tournée. J'ai été bien inspiré de choisir ces mecs: c'est très facile de travailler avec eux, on rigole beaucoup, ils adorent jouer et il n'y a pas de disputes (rires)!

**Myles joue de la guitare lui aussi...**

Oui, à l'origine Myles était un guitariste qui a découvert qu'il pouvait chanter (rires). Il a été prof de guitare et il en joue d'une manière phénoménale.

**Cette tournée a-t-elle permis d'avoir un groupe soudé et affûté au moment d'enregistrer ?**

On a beaucoup répété, mais quand on enregistre live en studio, il faut tout jouer avec précision, et ce n'est pas toujours facile. Mais c'était amusant et j'adore la façon dont ça sonne, et dont on a pu capter les solos de guitare et les rythmiques...

**Les Guns ont été intronisés au Rock'n'Roll Hall Of Fame, mais sans Axl Rose. Tu étais là-bas avec plein d'amis (Duff McKagan, Steven Adler, Matt Sorum et Gilby Clarke) et Myles a chanté (ils ont joué Mr. Brownstone, Sweet Child O' Mine, et Paradise City). Quel est ton ressenti ?**

C'était vraiment un moment cool et mémorable, très spécial. C'était super de monter sur scène et de jouer ces morceaux devant un auditoire aussi prestigieux, avec autant de musiciens distingués, de songwriters, de producteurs...

En fait, je ne savais même pas si j'allais y aller ou pas. J'étais partagé, en sachant que tous les membres d'origine ne viendraient



pas. Mais sur place, au moment d'accepter notre intronisation et de faire nos discours, j'ai eu le sentiment précis de ce à quoi les Guns N'Roses ont contribué et du niveau d'appréciation des fans. On avait effectivement de merveilleux et loyaux amis dans le setup d'origine du groupe... C'est Duff (Mc Kagan) qui a dit « Pourquoi ne pas faire appel à Myles ? » Au début j'étais plutôt réticent, et quand j'ai proposé à Myles, il a répondu : « Je ne sais pas si je veux le faire ». Il ne voulait pas être mis dans cette position. Mais après réflexion, cet événement n'est pas tant centré sur les musiciens mais bien sûr le patrimoine des Guns N'Roses, alors il a dit oui, et il a fait un boulot fantastique. Il a assuré.

#### **Venons-en au morceau Apocalyptic Love et à ton son de guitare...**

(Il joue le thème) Le son est vraiment très typique de... moi-même ! Au début du morceau, c'est la wah avec le micro grave, volume vers le bas, et le reste c'est sur le micro aigu, avec juste les Marshall et la guitare. Je ne sais plus d'où est venu ce riff, je l'ai composé un soir, et je l'ai adapté pour qu'il fonctionne comme ça (il le joue tout en parlant)... C'était le premier morceau que j'ai montré à Myles, pendant les balances, quelque part à un moment de la tournée.

#### **We Wil Roam est plus particulier...**

Je l'ai écrite sur une guitare baryton, elle était accordée différemment et ça rend ce morceau plus compliqué, un peu dingue (il joue sur sa Les Paul à diapason normal... et ça sonne !) Je l'ai joué avec le médiator dans mes doigts, à la manière de Billy Gibbons.

**Justement, sur Halo, ça sonne un peu « Texas » avec ce genre d'harmoniques dans le solo (Billy Gibbons a une technique mixte, consistant à envoyer les**



**harmoniques avec le médiator puis de « bloquer » immédiatement la fondamentale avec le pouce, laissant fuser la composante aigüe qui domine alors. C'est ainsi que l'on obtient cet effet « sifflant »), est-ce un hommage à ZZ Top ?**

C'est venu comme ça. Parfois j'aime bien utiliser des harmoniques comme sur ce solo : j'avais envie de les laisser vraiment... chanter !

**Parlons d'Anastasia et de sa guitare acoustique sur l'intro ; on entend des consonances de musique orientale dans les solos, un peu de « classique » au milieu...**

J'ai utilisé une guitare espagnole, une Ramirez Flamenco, que j'ai jouée en finger-picking. Ce sont des sons qui me plaisent : je ne sais pas d'où ça vient, mais j'ai toujours aimé la musique espagnole, la musique classique et j'ai toujours été attiré par les musiques indienne et arabe...

**Far And Away : là encore c'est en partie acoustique !**

Oui, je l'ai d'abord écrite à l'acoustique. Pour la partie électrique, je l'ai enregistrée avec le micro grave et le volume vers 2 (il joue). Et j'utilise la wah sur le solo.

**Comment as-tu réglé tes amplis ?**

J'ai utilisé mon AFD 100 et un JCM 800, ensemble. Pour l'AFD, je règle le préampli vers 1h-2h, le master, comme en studio, à 7, les aigus vers 4, les médiums à mi-course et les graves de même et la présence vers 1h. Je laisse le volume de l'atténuateur ouvert. Sur le JCM 800, ce sont mes réglages habituels : préampli vers 7, master à 7... en fait, je mets tout à 7 (rires) ! ■



COATING\* SUR LES 6 CORDES  
LONGUE DURÉE DE VIE  
ÂME HEXAGONALE ATTAQUE PRÉCISE  
revêtement

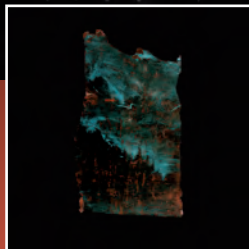
**HANDMADE IN USA™**

\*fabriquées à la main aux États-Unis

**ALBUM DU MOIS**



© Sylvia Gray



**Cult Of Luna**  
**THE LONG ROAD NORTH**

**Metal Blade**

Qui arrêtera le groupe suédois dans sa progression vers les sommets, presque un quart de siècle après sa création ? Si ce nouveau disque sonne comme le prolongement naturel de ses deux précédentes livraisons (un album et un EP), il apporte en plus une dimension plus fragile (de sublimes mélodies et l'utilisation plus poussée de certains

claviers), plus mélodique et plus ambitieuse (des morceaux plus longs qui ne tournent jamais en rond). Toujours

aussi viscéral, son post-metal, aussi lourd et lent que dévastateur, n'a paradoxalement jamais été aussi rayonnant. En témoigne la présence d'invités venus de divers horizons comme leur compatriote, la multi-instrumentiste et chanteuse Mariam Wallentin, ou les frenchies de Phoenix à la guitare. Un chef-d'œuvre laissant un rayon de soleil percer les nuits du Grand Nord. ■

**Guillaume Ley**

**SLASH FEATURING MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS**

**4**  
**Gibson Records/BMG**

Il n'a peut-être pas le même éclat qu'« Apocalyptic Love », mais il est déjà moins alambiqué que « Living The Dream ». Au sortir du confinement, Slash a voulu faire avec ses Conspirators un quatrième album de rock pur et dur, plus



live que jamais. Cette fois, la voix de Myles Kennedy sait s'effacer pour laisser parler la Les Paul de Slash, comme sur *Actions Speaks Louder Than Words*. Slash soigne ses riffs, ses solos et ses intros, comme sur *Spirit Love* au sitar avec un son lourd à la Alice In Chains ou *Fill My World* avec des réminiscences des Guns. Un bon album, celui d'un

groupe qui s'est construit sur dix ans, plus que celui d'un guitar-hero en solo. ■

**Benoît Fillette**



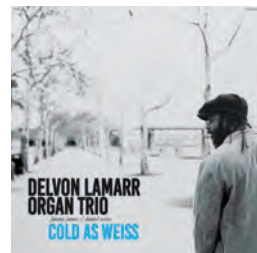
**SLEEPWULF**

**Sunbeams Curl**

**Heavy Psych Sounds**

Enregistré live sur un vieux magnéto à bandes dans un studio situé en pleine forêt, le second album du quatuor suédois trouve son inspiration dans les 70's. Ça sent les amplis vintage à plein nez et les références de l'époque (Black Sabbath, Jethro Tull, Dust) sans que celles-ci ne deviennent envahissantes. Les amateurs d'histoires occultes à base de mythes anciens seront ici servis, avec un disque rempli de mystères à décrypter, à commencer par sa pochette. Bienvenue dans l'univers cabalistique de Sleepwulf.

**Olivier Ducruix**



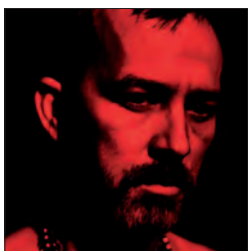
**DELVON LAMARR ORGAN TRIO**

**Cold As Weiss**

**Colemine Records**

Enregistré avec un nouveau batteur, ce nouvel album instrumental funky du trio emmené par Delvon Lamar, véritable prodige de l'orgue Hammond, est d'une fraîcheur revigorante, avec toujours autant de groove et de soul. Un disque sur lequel la guitare de Jimmy James a droit à plus de place et en profite pour briller sans jamais prendre le dessus, toujours entre Steve Cropper et Grant Green. Une classe incomparable qui fait instantanément de ce « Cold As Weiss » un incontournable du genre.

**Guillaume Ley**



## DUQUETTE JOHNSTON

### The Social Animals

Single Lock Records

Pur produit de l'indie-rock des années 90, ayant eu accès à l'époque à une signature en major avec son ancien groupe Verbena, Duquette Johnston incarne aujourd'hui cette fameuse scène americana qui balance entre héritage rock et respect porté aux songwriters comme Neil Young. En résulte un album réalisé avec Steve Shelley de Sonic Youth derrière les fûts, sur lequel la mélancolie du cowboy triste se mêle à des sons plus contemporains, un peu comme si le Texas et Seattle se donnaient rendez-vous, pour le meilleur. La musique du Deep South, les clichés en moins.

Guillaume Ley



## YIN YIN

### The Age Of Aquarius

Glitterbeat/Modulor

Improbable et jubilatoire, la musique du groupe néerlandais continue de vous attraper les jambes pour vous faire danser toute la nuit avec une sorte de funk asiatique décalée, sur laquelle les rythmes programmés sur une TR808 se font chatouiller par une guitare blindée de wah wah avant de rejoindre des samples d'instruments orientaux. Ajoutez des extraits sonores loufoques comme celui d'une leçon de thaïlandais sur YouTube, remuez le tout, et vous obtenez un cocktail qui vous donnera autant envie de sourire que de vous déhancher.

Guillaume Ley



## WOVENHAND

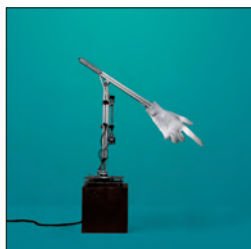
### Silver Sash

Glitterhouse Records/

Kuroneko

Difficile de faire plus mystique que David Eugene Edwards, tête pensante de Wovenhand et ex-frontman de 16 Horsepower, avec son attirance pour les atmosphères sombres chères à Nick Cave, The Gun Club, ou encore Bauhaus. Pour ce nouvel album, il a fait appel à son voisin et ami de longue date Chuck French (guitariste du groupe emocore Planes Mistaken For Stars) pour l'accompagner dans l'élaboration des neuf titres de « Silver Sash » et ajouté de discrets arrangements électro, le tout enregistré à la maison. Un disque fragile et terriblement envoûtant.

Olivier Ducruix



## BODEGA

### Broken Equipment

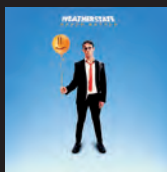
What's Your Rupture?

Après un premier album remarqué (« Endless Scroll », 2018, produit par Austin Brown de Parquet Courts), Bodega continue d'interroger les enjeux et les folies de notre monde 2.0 hyper-connecté dans un post-punk urbain, incisif et arty. Mais au-delà de l'étiquette et des textes de Ben Hozie et Nikki Belglio, leur énergie et leur interprétation frontale, le groupe new-yorkais a aussi dans sa manche des guitares incisives, des lignes de basses percutantes et des rythmiques qui ne manquent pas d'allant. Et plus de nuance qu'il n'y paraît...

Flavien Giraud

+

## Playlist



## Weatherstate

De la power-pop enlevée comme à la grande époque de Weezer et de Green Day, celle des 90's, c'est le créneau des Anglais de Weatherstate, qui réalisent un second album bourré de mélodies accrocheuses et de riffs imparables. Walkman et planche de skate de rigueur.

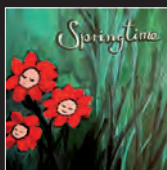
« Never Better » (Rude Records)



## Greyborn

Né sur les cendres de Mama's Gun avec le guitariste de Blackbird Hill en renfort, le trio limougeaud Greyborn réalise un premier EP plus que prometteur. Du heavy-rock sombre et puissant, mais aussi inventif, quelque part entre Queens Of The Stone Age et Triggerfinger.

« Leeches » (F2M Planet)



## Springtime

Regroupant des membres de Tropical Fuckstorm, Dirty Three et The Necks, ce trio australien publie un premier album intense, art-rock expérimental, emmené par une voix tantôt croonée tantôt brisée, un piano souvent sublime et une guitare azimutée, sur un axe Nick Cave/Einstürzende Neubauten...

« Springtime » (Joyful Noise/Modulor)

DR



# FREDRIK ÅKESSON

OPETH



3 CORDES LISSES XENON OFFERTES

ÂME RONDE AVEC COATING\*  
PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL  
PUISSANCE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN  
LONGUE DURÉE DE VIE

\*revêtement

## HANDMADE IN USA™

™fabriquées à la main aux États-Unis

HTD  
HIGH TECH DISTRIBUTION

© Samuel Coulton



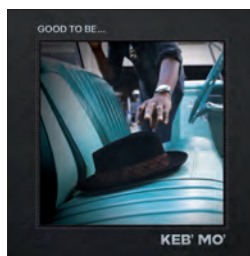
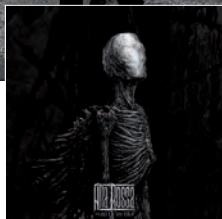
## ALTA ROSSA

VOID OF AN ERA

Source Atone Records

La scène post-metal de l'Hexagone ne cesse de proposer des groupes de haute volée, de Queen(Ares) à SaaR, en passant par Junon, Mur, Ovtrenoir et bien d'autres encore. Il faudra désormais compter avec Alta Rossa, qui réalise ici un premier album intense et sans concession. Si l'ensemble peut être affilié sans problème à l'univers sombre et tendu de Cult Of Luna (voix écorchée, riffs de guitare sournoisement incisifs, section rythmique en mode guerrière), le quintette de Besançon fait preuve d'une forte personnalité, n'hésitant pas à emmener parfois son post-metal dans les contrées boueuses du sludge ou à accélérer la cadence selon certains codes propres au punk/hardcore. Un album puissant, sale, et sans aucun temps mort. Définitivement conseillé.

Olivier Ducruix



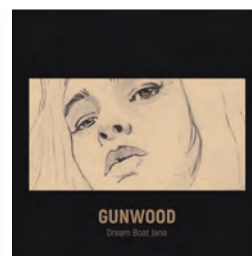
KEB' MO'

Good To Be...

Rounder

Qui a dit que le blues devait nécessairement vous filer le bourdon ? Un vieil adage auquel KEB' MO' tord le cou en deux accords et une approche qui privilégie l'utilisation de sons qui doivent autant à la country et à la soul qu'au blues. Si on s'approche parfois très près de sonorités beaucoup plus contemporaines en termes de production, l'état d'esprit est là. Non, « Good to Be... » n'est pas un disque roots par essence, mais plutôt une sorte d'album *feel good* qui aurait pu être enregistré dans les années 90, quand la guitare, la soul et le R'n'B fricotaient ensemble pour le meilleur.

Guillaume Ley



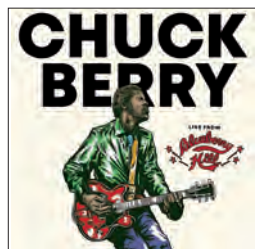
GUNWOOD

Dream Boat Jane

Zamora/Rainchild Records

Pour sa seconde réalisation long format, Gunwood a eu la bonne idée d'investir les murs du légendaire studio bruxellois ICP et de solliciter les oreilles averties de Jean Lamoot (Noir Désir, Alain Bashung...) pour la production. En résulte un album en parfait équilibre entre l'acoustique et l'électricité, avec une incroyable sensation de proximité dans le rendu sonore, comme si les trois musiciens jouaient dans votre salon. Pour peu que vous aimiez Neil Young, The Doors, ou encore Jeff Buckley, « Dream Boat Jane » trouvera assurément une place de choix dans votre discothèque.

Olivier Ducruix



CHUCK BERRY

Live From Blueberry Hill

Dualtone

Enregistré entre 2005 et 2006 quand le vétéran-rocker se produisait dans ce restaurant-club de Saint Louis (il y jouait le troisième mercredi du mois), ce live est surtout l'occasion d'un best-of avec un son différent. Certes les musiciens sont bons, mais on sent déjà Chuck Berry un peu fatigué (on ne lui en voudra pas, il avait alors 80 ans) et des performances en pilote automatique sans la folie d'antan. Or, la fougue, c'est aussi ce qui caractérisait notre homme dans ses meilleures années. Un document pour fans nostalgiques avant tout.

Guillaume Ley



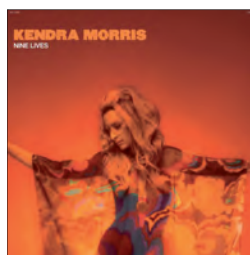
WIDOWSPEAK

The Jacket

Captured Track/Modulor

Il y a quelque chose d'impalpable, presque volatile, chez Widowspeak ; mais du tangible aussi, comme cette *Jacket*. De celles que l'on porte comme une armure ? Une deuxième peau ? Une interface avec le monde extérieur ? Entre folk-rock aérien et dream-pop cotonneuse, le duo de Brooklyn s'obstine à déjouer le fracas et la frénésie de la mégapole, jouant tout bas ce que chacun ressent au plus profond, évoquant un ailleurs plus paisible, tandis que ces guitares velvétiques et cette douce mélancolie crépusculaire maintiennent un fil avec la ville...

Flavien Giraud



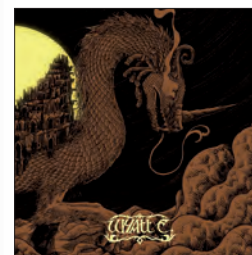
KENDRA MORRIS

Nine Lives

Karma Chief/Colemine Records

Si le parcours de la chanteuse est marqué par nombre de collaborations prestigieuses (DJ Premier, MF Doom, Ghostface Killah...), son nouvel album sera sûrement l'occasion de mettre en lumière sa carrière solo d'artiste soul auprès du grand public. Un disque très *smooth*, plutôt doux, un peu comme un rayon de soleil qui vous caresse le visage sans vous agresser. Kendra Morris ne donne pas dans le groove endiablé ni la funk à tout va, au risque de paraître linéaire sur la longueur sans dégainer de single fort. Mais c'est un choix parfait pour chiller.

Guillaume Ley



WYATT E.

al beluti darù

Stolen Body Records

Avec ses deux titres avoisinant les 19 minutes chacun, « al beluti darù » (la cité éternelle en akkadien) est une invitation à la méditation. Wyatt E. s'appuie sur un mélange de drone et de rock psychédélique sous influence moyen-orientale, le tout servi par de multiples arrangements (saxo, saz, percussions...). Basée sur la répétition, la musique du trio belge n'en est pas pour autant figée et s'écoute comme la bande-son envoûtante d'un pèlerinage dans l'empire néo-babylonien, un voyage initiatique qui mène aux anciens dieux, aux villes oubliées et aux civilisations perdues.

Olivier Ducruix

LIVRE



## Iggy Pop & The Stooges

Julien Deléglise, Gilles Scheps  
et Serge Kaganski  
Editions du laveur, 34 euros

Ce nouveau grand format (comme un vinyle) est consacré à Iggy Pop and The Stooges: entendez par là qu'il brasse aussi bien la discographie officielle et pirate du groupe de Detroit, que la carrière solo de l'iguane. On a parfois du mal à s'y retrouver, un sommaire aurait été bienvenu. L'originalité, c'est que les trois auteurs confrontent leurs points de vue, et que les interviews et des live reports viennent se caser entre les disques, donnant un peu de vie à l'ensemble. Le défaut, l'icône et des scans un peu légers des pochettes. Une bonne entrée en matière malgré tout, surtout pour les pirates.

Benoît Fillette

BD



## Londonish

Philippe Charlot - Miras  
72 pages - 15,90 €  
Grand Angle

Jeune retraité aux fins de mois difficiles, Glenn squatte souvent le pub de ses amis Jude et Max, le Yellow Submarine. Secrètement amoureux de Jude depuis des années, il a laissé son meilleur pote Max sortir avec elle au cours d'une soirée costumée où les deux potes s'étaient déguisés en John Lennon version Sergent Pepper. Seulement, Max a toujours été fan des Stones et garde le secret pour lui. Et Jude? Qu'en pense-t-elle? Mariée à Max, elle semble lasse. Triangle amoureux axé autour d'une rivalité ancestrale entre groupes avant tout entretenue par la presse, *Londonish* possède ce petit côté cynique très second degré qui sied parfaitement à une histoire à l'anglaise, dans laquelle une petite touche d'humour a toujours sa place.

Guillaume Ley

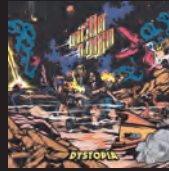
DVD  
BLU RAY

## Pink Floyd

P.U.L.S.E.  
Warner

L'ive mythique qui a marqué les esprits et les rétines (le coffret comprenait une diode clignotante) de tous ceux qui ont arpenté les magasins de disques au cours des années 90, « P.U.L.S.E. » est réédité avec de jolies surprises. Outre le concert filmé à l'époque (remonté en 2019 pour figurer dans le coffret « The Later Years »), la version Deluxe inclut des documentaires, sessions de répétition et vidéos d'époque, et un beau livret de 60 pages. L'occasion de revivre la performance (avec « The Dark Side Of The Moon » joué en intégralité) en haute-définition. Et la diode? Oui! Elle est de la partie, et désormais alimentée par piles, pour clignoter aussi longtemps que vous le souhaitez.

Guillaume Ley



## Dead Lord

Les Suédois aiment toujours le hard-rock à l'ancienne, celui qui doit autant à Thin Lizzy qu'à leurs compatriotes de D.A.D dont ils reprennent le *Sleeping My Day Away* avec un son plus garage-psyché, mais toujours autant de fun. Un EP qui sent bon la veste à patches et la moustache à la Lemmy. Sérieux s'abstenir.  
« *Dystopia EP* »  
(Century Media)



## Immolation

Plus de trente ans au service de la destruction sonore par le death-metal et pas une ride pour le groupe new-yorkais qui, avec son onzième album, continue de délivrer une musique à la fois sombre, rapide, à grand renfort de double grosse caisse et de grattes sorties des enfers. Indémodable.  
« *Acts of God* »  
(Nuclear Blast)



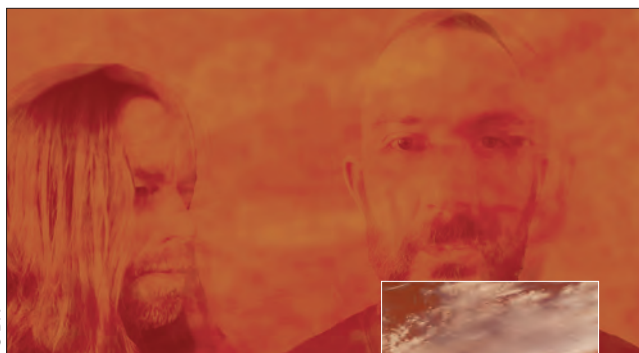
## Bambara

Après le très bon « *Stray* » sorti en février 2020 juste avant la pandémie et en attendant des jours meilleurs, les New-Yorkais de Bambara publient ce mini-album de six titres où l'on retrouve ce post-punk noir un peu gothique dans la lignée du Gun Club.

« *Love On My Mind* »  
(Wharf Cat Records)

ÂME HEXAGONALE  
PLUS D'ATTAQUE ET DE BRILLANCE  
CLARTÉ ET ARTICULATION  
ACIER PLAQUÉ NICKEL

**HANDMADE IN USA™**  
\*\*fabriquées à la main aux États-Unis



© DR

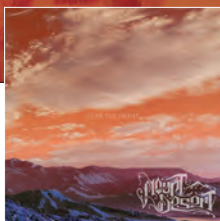
## MOUNT DESERT

FEAR THE HEART

Autoproduction

Le mystère autour de ce duo chant-guitare/batterie originaire d'Oakland reste entier : deux morceaux parus en ligne sur le Bandcamp du groupe en 2015 et plus rien depuis, jusqu'à ce premier album. Et vu la teneur de ce magistral « Fear The Heart », ça valait le coup d'attendre. Entre rock psychédélique planant et déflagrations sonores empruntées au stoner (voire au grunge), les Californiens développent une musique personnelle, certes jalonnée de références plus ou moins évidentes (Mindfunk, King Buffalo, Elephant Tree...), d'une impressionnante richesse émotionnelle. Un album « à écouter en chevauchant un original sur le flanc d'une montagne », ou en toute simplicité, des étoiles dans les yeux et des papillons dans le ventre.

Olivier Ducruix



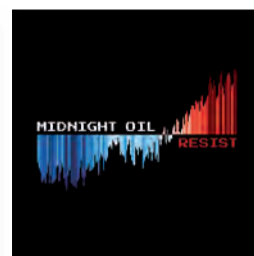
STENGAIH

Soma Sema

Mascot Records

Un groupe portant le nom d'un morceau culte de Meshuggah, voilà qui force la curiosité. Il fallait s'y attendre, on retrouve ce côté djent, l'accordage ultra grave et l'utilisation de rythmiques alambiquées, mais le groupe français impose une griffe personnelle grâce à des parties de guitares mélodiques plus accessibles (le chant faisant de même sans jamais verser dans les pleurs version emo-screamo) et des ambiances qui permettent à sa musique de viser bien plus loin, sans hésiter à balancer des vrais riffs death-metal entre deux grooves. Intelligemment réalisé.

Guillaume Ley



MIDNIGHT OIL

Resist

Sony

Le fond et la forme. Voilà ce qui fait le socle de Midnight Oil, activistes rock de la première heure. Revenu de son engagement politique au sein du gouvernement australien, Peter Garrett continue sa lutte pour l'environnement et la reconnaissance des Premières Nations avec ses frères d'armes sur « Resist », leur premier album en 20 ans. Chacun y a mis sa patte. At *The Time of Writing*, *Undercover*, *Rising Seas* : autant de titres et de cris du cœur qui restent dans la tête. Après son retour gagnant sur scène, Midnight Oil continue d'écrire de belles pages de son histoire.

Benoît Fillette



THE SOCIETY OF BANDITS

Postcards From The Kali Yuga

Autoproduction

Plus de quatre ans après son dernier EP, The Society Of Bandits revient gonflé à bloc et réalise un « Postcards From The Kali Yuga » diablement réussi. Les trois bandits envoient un heavy-rock musclé et judicieusement ficelé, avec quelques réminiscences du sud des États-Unis (le groupe est originaire de Houston, Texas) et juste ce qu'il faut de tourneries stoner, histoire de faire travailler les cervicales : de quoi contenter autant les fans de Down et Pantera que ceux de Clutch, avec en prime une surprenante reprise de Queen (*Fat Bottomed Girls*). À écouter fort et sans modération !

Olivier Ducruix



FRED CHAPELLIER

Straight To The Point

Dixiefrog/Pias

Fred Chapellier a toujours eu plus d'une corde à son arc, et toujours six à sa guitare. Le blues, c'est son dada, mais il ne se contente pas de répéter la même recette à tout bout de champ. Fan de soul et de rhythm'n'blues, le guitariste n'a pas hésité à mêler tout cela au sein d'un album sur lequel cuivres et clavier s'en donnent à cœur joie pour l'accompagner. Un disque à la fois franc et direct, mais avec juste ce qu'il faut de sophistication, à l'image de l'excellent instrumental *Racing With The Cops* et son côté funky digne d'un film policier des seventies.

Guillaume Ley



JESPER LINDELL

Twilights

Brunnsvik Sounds

Jasper Lindell aurait pu être un vrai artiste made in USA issu de la scène folk-américana indépendante tant son album fait illusion, dans le bon sens du terme. Seulement, au même titre que ses excellents comparses Nicolai Dunger et Olle Nyman, Jesper est Suédois. Si, à défaut de surprendre, son dernier album sonne de manière classique, il n'en est pas moins réussi. En territoires balisés, mais jamais en pilote automatique. Un disque chaleureux, parfait pour sortir de l'hiver grâce à un sens de l'écriture joliment mis en forme, pour une folk douce et agréable.

Guillaume Ley



MUSTII

It's Happening Now

Warner

Thomas Mustin de son vrai nom aurait pu se contenter de sa carrière d'acteur en plein essor (*Grave, Je voulais juste rentrer chez moi...*). L'artiste multi-facettes est aussi un excellent compositeur-interprète dont le nouvel album aborde le sujet de la schizophrénie, en l'occurrence celle de son oncle disparu. Un disque de pop moderne aux arrangements ambitieux qui peuvent évoquer des chansons de Hozier, Snow Patrol et Keane, mais sur lequel plane une voix plus grave et plus gothique. De quoi faire de ce jeune Belge une véritable star aussi à l'aise devant la caméra que derrière un micro.

Guillaume Ley





**MJ** SERIES  
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

*Jackson*®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.

# Matos



## Fender enfonce le clou

Si pendant de longues années, Fender n'était guère parvenu à s'imposer sur le marché des pédales d'effets, sa nouvelle série, lancée en 2017 et progressivement agrémentée depuis, a su marquer les esprits grâce à des modèles qualitatifs et redoutables. Nouvelle étape pour la marque américaine : la série **Hammertone**, des pédales au format réduit, à l'utilisation simplifiée et aux tarifs particulièrement concurrentiels. Au programme, pas moins de neuf pédales sortent coup sur coup : **Distortion, Overdrive, Delay, Reverb, Fuzz, Metal, Chorus, Flanger** et **Space Delay**. Les prix annoncés vont de 79,99 € à 99,99 € pour des boîtiers compacts à l'aspect brut et aux potards joyeusement colorés, le tout supervisé par Stan Cotey, concepteur déjà à l'origine des effets lancés il y a 5 ans. Fender en a profité au passage pour annoncer l'arrivée de pedalboards maison, disponibles en trois formats, S, M et L. 🟢

## Cort change de robe

Chez Cort, la **X300** s'habille en Flip Blue et Flip Purple pendant que la **X700 Duality** passe en version II avec l'arrivée de micros Fishman Fluence Open Core en remplacement des Seymour Duncan et deux nouvelles finitions. La **G290 Fat II** propose aussi de nouvelles robes, alors que la série KX300 accueille la **KX307**, une version 7-cordes multi-diapason. Enfin, la **KX700** arrive avec un chevalet Evertune pour un accordage ultra-stable. De quoi satisfaire tous les guitaristes amateurs de Superstrat, quels que soient leur(s) registre(s). 🟢

## D'Angelico regarde vers le ciel

La marque new-yorkaise, une fois n'est pas coutume, présente des guitares solidbody. La **Bedford**, déjà existante dans une version Deluxe, arrive dans la série Premier, équipée de deux micros P-90 Seymour Duncan et disponible avec un corps en acajou (finitions Black Flake et Oxblood; ou en tilleul Finition Sky Blue). Ce même Sky Blue s'invite chez les Premier Mini DC, Premier DC et Premier SS. Enfin, toujours dans la série Premier, décidément mise en avant en ce début d'année, débarque l'**EXL-1**, toujours aussi belle, avec son mini-humbucker Seymour Duncan côté manche. 🟢





## Jackson a un nouveau concept

Chez Jackson, on agrandit les familles X Series, JS Series pour les bassistes mais surtout, on lance la Concept Series, une ligne qui se veut proche des modèles Custom Shop en termes de finition et d'équipement, mais à des prix moins élevés. On y retrouve les **Rhoads RR24 HS** (2 199 €), **Rhoads RR24-7** (2 399 €), **Soloist SL Walnut HS** (2 099 €) et **Soloist SLAT7P HT MS** (2 199 €). On ne compte plus le nombre de X Series qui arrive en masse dont la très voyante **X Series Dinky DK3XR HSS** (679 €) disponible en Neon Pink et Caution Yellow. Des nouveautés qui devraient débarquer entre mars et mai 2022. 📍

## Gretsch sur le créneau des petits budgets

La série Streamliner à la portée de tous les porte-monnaie accueille trois modèles, la **G2215-P90 Streamliner Junior Jet Club P90** (440 €), la **G2622 Streamliner Center Block Double-Cut with V-Stoptail** (589 €) et la **G2655T Streamliner Center Block Jr. Double-Cut with Bigsby** (649 €). Côté Electromatic, la mise à jour de la série, en dehors de quelques nouvelles finitions pour donner un coup de jeune à certains modèles, réside surtout en la présence de nouveaux micros FT-5E Filter'Tron sur les hollowbodies et l'arrivée des Broad'Tron sur d'autres modèles pour moderniser le son juste ce qu'il faut. On retiendra surtout l'impressionnante **G5260 Electromatic Jet Baritone** (699 €) et le **G5700 Electromatic Lap Steel** (569 €). 📍



## Taylor prolonge le V-Class

De nouvelles American Dream et Grand Theater font leur entrée au catalogue. Parmi elles, l'**AD27e Flametop** entièrement réalisée en érable (sauf la touche) qui adopte le fameux barrage V-Class et est disponible en acoustique et électro-acoustique. Elle est suivie par l'**AD22e** équipée d'une table en acajou massif, la **GT611e LTD**, la **GTe Mahogany**, et la **GTe Blacktop**, une guitare à la finition noire, plutôt rare chez la marque américaine. 📍



## EVH et le look le plus cool

On ne change pas une formule qui gagne, à part peut-être le look. Puisque le son et la jouabilité sont de mise chez EVH, on a tout misé sur les finitions en ce début d'année 2022 : La **5150** arrive en Slime Green, la **Wolfgang WG Standard** débarque en mai en Gold Sparkle, et la **Wolfgang Special** en Satin Surf Green. 📍



### Jackson Audio

L'**Optimist** de Jackson Audio est l'overdrive signature de Cory Wong : un modèle à deux canaux qui reprend les sons de la Klon Centaur et de la Timmy, auxquels a été ajoutée une égalisation à trois bandes qu'on peut désactiver au besoin.



### Jam Pedals

Le **Delay Llama MkII** de Jam accueille désormais un Tap-Tempo, un vrai plus pour ce delay analogique au son tant apprécié. Le footswitch sert aussi à activer l'auto-oscillation quand on reste appuyé dessus. L'ajout d'un *buffered bypass* permet de profiter des dernières répétitions après arrêt de l'effet.



### Source Audio

La **ZIO** est une pédale analogique, qui propose quatre circuits de préamplification différents, JFET, Low-Cut, Studio et E-Plex, avec une réserve de boost jusqu'à +20 dB. De quoi se forger un son aux petits oignons et compenser la perte de signal due aux grandes longueurs de câble.



### Walrus Audio

Avec la **M1 High Fidelity Modulation Machine**, Walrus célèbre la modulation sous toutes ses formes : Chorus, Phaser, Tremolo, Rotary Speaker, Filter, tout est dans la boîte avec le rendu haute-fidélité propre à cette série... mais aussi avec un switch lo-fi si on désire dégrader le son à sa convenance!



## Les signatures du mois

C'est la foire aux signatures avec des arrivées en masse chez **Charvel**. Au programme, la **Sean Long Signature Pro-Mod San Dimas Style 1** (du groupe de metalcore anglais While She Sleeps), la **Satchel Signature Pro-Mod DK22** (Steel Panther), la **Jake E Lee Signature Pro-Mod So-Cal Style 1** et la **Henrik Danhage Limited Edition Signature Pro-Mod So-Cal** (Evergrey). Chez **Jackson**, Jeff Loomis (Nevermore, Arch Enemy) est à l'honneur avec son nouveau modèle, la **Jeff Loomis Pro Series Signature Model**. **Epiphone** adore le rock'n'roll avec la **Joan Jett Olympic Special**: finition Aged Classic White, micro unique piloté par un simple potard de volume (mais agrémenté tout de même d'un killswitch, 519 €). Le Custom Shop de **Gibson** a pour sa part réalisé une **Les Paul Deluxe Mike Ness** (Social Distortion) basée sur la guitare de 1976 du musicien. Chez nos voisins britanniques, **Manson** vient de développer une série en compagnie de **Nolly** (ancien membre de Periphery, Adam Nolly Getgood, est aujourd'hui très actif sur le web, a collaboré avec Plini, et sorti un ampli virtuel Archetype chez Neural DSP). **L'ORYX**, tel est son nom, est disponible en 6 et 7-cordes, en deux finitions (Satin Black Deposit et Racing Green Deposit) et est annoncée à 500 £ sur le site de la marque. Chez **ESP** et **LTD**, la nouvelle **Snakebyte** de **James Hetfield** est disponible dans une nouvelle finition Kuiu Camo Satin, autant dire un camouflage très... para-militaire. Enfin, chez les Français de **Wild Customs**, la signature **Billy Gibbons Standard** fait son apparition au catalogue. Vendue 3 000 \$ moins cher que la première version (ce qui en fait tout de même une guitare à 6 882 \$), elle possède le fameux système rotatif à plusieurs micros Gyrock développé par la marque. ◻

## Martin en single cut

Martin ajoute de nouveaux modèles à pan coupé à sa collection SC. La **SC-10E**, la **SC-13E Special** et la **SC-13E Special Burst** débarquent avec une électronique Fishman MX-T sur la première et le système LR Baggs Element sur les deux suivantes. Toutes adoptent le barrage Tone Tension X-Brace. ◻

## Fender Japon à l'honneur

La série JV, comme Japanese Vintage, présente des guitares rappelant les fameuses rééditions nippones des années 80. Look vintage et jouabilité moderne sont de mise avec les **JV Modified '50s Stratocaster HSS**, **JV Modified '60s Stratocaster**, **JV Modified '60s Custom Telecaster** et **JV Modified '50s Telecaster**. Côté éditions limitées, on célèbre l'anniversaire de la Jaguar avec les **60th Anniversary Jaguar** et **60th Anniversary American Ultra Luxe Jaguar**. Côté acoustique, la série Paramount s'agrandit avec en parallèle à des Dreadnought, Parlor et Orchestra, l'arrivée d'un banjo, d'une mandoline et d'une Resonator. ◻

PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses



**GRETSCH**

# L'OUTLAW ORIGINALE

GUNS N' ROSES  
RICHARD FORTUS  
SIGNATURE FALCON™



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W. Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.

## ● Matos **BUZZ**



## Charvel remet de l'essence

Si les nouveautés Charvel sont surtout des modèles signature, le reste des sorties annoncées se base avant tout sur des changements de finitions et l'addition de nouvelles essences pour certains corps. Parmi les nouveaux modèles marquants, on retrouve la **Pro-Mod DK24 HH 2PT CM Poplar Burl**, la **Pro-Mod So-Cal Style 1 HSH FR M** et la **Pro-Mod DK24 HH HT E Mahogany with Poplar Burl**. Des guitares au look qui tranche grâce à des finitions originales et des choix de sons impressionnants (comme ceux de la HSH). ●

## Squier souffle ses bougies

Squier célèbre les 40 ans de la sortie de ses premiers modèles accessibles lancés en 1982 avec sa série **40th Anniversary** qui comprend pour son lancement dix instruments, répartis en deux séries de cinq : **Gold Edition** et **Vintage Edition** avec à chaque fois, une Stratocaster, une Telecaster, une Jazzmaster, une Precision et une Jazz

Bass, avec pickguard en aluminium anodisé et plaque de fixation du manche anniversaire gravée. Le choix se joue sur l'accastillage plaqué or et la finition brillante pour les Gold Edition; accastillage chromé vieilli et finition satinée pour les versions Vintage. ●

## Magnatone, tout petit tout mignon

Si Magnatone évoque d'ordinaire des combos assez imposants, la marque américaine sort un modèle aussi petit que mignon, à faible puissance, pour pouvoir être exploité dans un cadre plus intime. Le Starlite est un petit combo à lampes (une 12AX7 et une 6V6) développant une puissance de 5 watts avec un volume et une tonalité ainsi qu'un switch Feedback pour obtenir plus de saturation. Il couvre des sonorités lorgnant du côté de chez Fender, type Blackface et Tweed. On y trouve un HP 8", mais il est aussi possible de relier l'ampli à une enceinte externe en 8 ohms. Tout ça pour un joli petit ampli de 432 x 203 x 305 mm pour 8,6 kg. Ne lui manque que le mythique vibrato de la marque... ●



## ESP/LTD: il pleut des guitares

Avant la nouveauté chez ESP et LTD : plus de 46 instruments ont été annoncés pour l'année 2022 ! Nous ont tapé dans l'œil la **LTD Phoenix-1000** en **See-Thru Black Sunburst**, la version avec chevalet Evertune en **Silver Burst Satin** ainsi que la **7-cordes baritone Black Metal** annoncée à 999 \$. La Baritone est à justement à l'honneur cette année avec la **SN-1007 HT Baritone**, la **H3-1007** (toutes deux des 7-cordes) et la **Viper-1000 Baritone**. On retiendra aussi la Superstrat **SN-1000HT** et sa finition Fire Blast, équipée de deux micros Fishman Fluence Modern (1 299 \$). ●



### Death By Audio

Le **Germanium Filter** de DbA promet un son de guitare comme passé à travers le circuit d'une console de mix vintage grâce à un filtre capable de salir le son en allant de l'overdrive à la fuzz.



### KMA

Prenez trois circuits inspirés par différents sons de Big Muff, ajoutez une égalisation à deux bandes, un footswitch de Medium et un potard Clean pour ajouter le son non-traité et vous obtenez la **Chief Disruptor**, une fuzz prête à tout faire.



### Mastro Valvola

La marque italienne incorpore trois effets dans un même boîtier avec son **OFF1** qui cumule octaver, fuzz et filtre, le tout piloté par une jolie jungle de potards pour aller de la saturation la plus simple à un rendu synthétique totalement fou.



### Spaceman Effects

L'**Explorer** reprend le circuit à six étages du phaser Explorer Deluxe et réduit drastiquement la taille de l'effet pour en faire une pédale plus compacte et plus facile à utiliser. On peut choisir la fréquence sur laquelle travailler et affiner le rendu en dosant le tout avec le potard de Mix.





# JOUE et GAGNE avec **GUITAR PART** et **Schecter**

## UNE GUITARE ÉLECTRIQUE **SCHECTER OMEN ELITE 6**

D'UNE VALEUR DE 659 €\*

### CARACTÉRISTIQUES

- Manche vissé en érable
- Sillet Graph Tech XL Black Tusq
- Touche en palissandre
- 24 frettes X-Jumbo
- Diapason : 648 mm (25,5")
- Corps en acajou
- Finition noire
- Mécanique Schecter
- Chevalet Schecter Custom Hardtail
- Micros Diamond Heretic double bobinage
- Sélecteur 5-positions
- Contrôles : Volume, Tone (Push-Pull)

\*Prix public TTC indicatif.

**Pour participer, rendez-vous sur : [www.guitarpart.fr/concours/](http://www.guitarpart.fr/concours/)** (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 mars 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ !

P. Donot (31) et J. Zanon (54) sont les gagnants du concours Caroline Guitar Company paru sur le GP 334.

PAR GUILLAUME LEY



01



03



05



02



04

## 5 COMBOS BASSE COMPACTS À MOINS DE 188 €

**OU COMMENT JOUER DE LA BASSE CHEZ SOI, AVEC UN COMBO DÉGAGEANT SUFFISAMMENT DE PUISSANCE ET DE GRAVE (SANS POUR AUTANT RISQUER L'INCIDENT DIPLOMATIQUE), À UN PRIX RAISONNABLE.**

### 01 IBANEZ

**Promethean P20 106 €**

Voilà un très bon modèle, léger, et qui possède une égalisation à quatre bandes (deux pour les médiums), chose rare à ce tarif et cette puissance. Son HP de 8" fait bien le travail, et dans l'ensemble, le son est transparent, sans personnalité affirmée, mais il prend bien les différentes basses (5-cordes comprises) et les effets. Parfait pour jouer chez soi, et très à l'aise avec les sonorités contemporaines.

**02 WARWICK BC20 129 €**

Petit par la taille, ample par le son délivré avec si peu de watts et un petit HP de 8". En effet, ce Warwick offre

un beau grave et une jolie profondeur pour groover à volume raisonnable. Un modèle qui sera très apprécié par les musiciens adeptes du jeu aux doigts plus qu'au médiator et dont les résultats en slap sont plus que satisfaisants grâce à des aigus pointus sans être trop criards quand on pousse le potard. Funky.

**03 FENDER Rumble 25 149 €**

Cette troisième version du petit Rumble tient toutes ses promesses. Si le son clair passe dans tous les registres, l'ajout de l'overdrive lui donne ce petit côté rock qui fait parfois défaut à d'autres modèles. Parfait pour jouer au médiator. Notons aussi la présence d'un switch Contour qui creuse les médiums et relève le reste des fréquences pour un son punchy, pratique pour le slap et dans certains registres plus modernes. Du sérieux.

**04 AMPEG RB-108 155 €**

Le son Ampeg accessible à tous, qui va ravir les amateurs de rendu puissant

et punchy. Pas le plus vintage dans l'esprit, mais quel son incroyable, qui plus est délivré en 30 watts, ce qui en fait le combo le plus puissant de cette sélection. Le drive intégré (SGT pour Super Grit Technology) est plus une sorte de boost qui fait légèrement grogner le son, mais qui a son intérêt pour un rendu plus rock. Un excellent choix pour un son solide.

### 05 ORANGE

**Crush Bass 25 188 €**

Un ampli Orange c'est déjà cool par essence, rien que pour son look. Ce petit 25 watts possède d'autres atouts, à commencer par une égalisation avec deux potards de médiums (dont un pour ajuster la fréquence de travail) et... un accordeur intégré ! Le son est utilisable dans tous les registres avec un grave audible, sans être le plus présent non plus (ne le poussez pas à fond au risque de trop faire vibrer le combo). Un joli produit, sérieux et complet. ■





# BETH HART "A Tribute to Led Zeppelin"

DES REPRISES MAJESTUEUSEMENT MISES EN VALEUR  
PAR CETTE VOIX AUSSI DYNAMIQUE QU'EXPRESSIVE.  
A CE NIVEAU LE TERME "HOMMAGE" PREND TOUT SON SENS.

Inclus des interprétations de l'irrésistible de "Whole Lotta Love", "Kashmir", "Black Dog" et l'incontournable "Stairway To Heaven"  
+ deux superbes medleys - "Dancing Days/When The Levee Breaks" et "No Quarter/Babe I'm Gonna Leave You Now". Un tourbillon d'émotions.  
En concert le 12 juillet 2022 à La Seine Musicale de Paris

SORTIE LE 25 FÉVRIER EN CD DIGIPAK, EN VINYLE DOUBLE ÉDITION STANDARD ET ÉDITION LIMITÉE ORANGE ET EN DIGITAL. **PROVOQUE GUITAR**



# ERIC GALES "Crown"

L'ÉTINCELANT RETOUR D'UN HAUT-DIGNITAIRE DU BLUES-ROCK !

Nouvel album produit par Joe Bonamassa !

En concert le 4 avril 2022 à Paris / La Cigale

DISPONIBLE EN CD, EN VINYLE DOUBLE ÉDITION LIMITÉE COULEUR OR ET EN DIGITAL



# STEVE VAI "Inviolata"

LE NOUVEAU TOUR DE FORCE INSTRUMENTAL  
DU GÈNE DE LA GUITARE !

Guests : Terry Bozzio, Billy Sheehan, Vinnie Colaiuta

DISPONIBLE EN CD DIGISLEEVE ET EN DIGITAL

SORTIE EN VINYLE LE 18 MARS



VISIT OUR WEBSTORE AT:  
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP  
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROUP

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP  
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

# WWW.JJREBILLARD.FR

## EDITIONS JJ RÉBILLARD



Déjà 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débiter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES METHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC





## MONSIEUR COLLECTOR

Billie Joe Armstrong aime la Les Paul Junior. Si cette guitare, en single ou double cut a contribué à forger la légende de Green Day, le leader du groupe a malgré tout étoffé sa collection au fil des années, histoire de varier les plaisirs et d'élargir sa palette sonore. Outre une vieille Fernandes type Strat offerte par sa mère et qui ne le quitte jamais depuis 1983, notre homme possède donc deux bonnes dizaines de Les Paul Jr, mais aussi une Les Paul Custom Black Beauty, une Explorer de 1976, une Rickenbacker 360, une Grestch G6120 Brian Setzer Hot Rod Model 125 Year Anniversary... Si l'arrivée de cette Epiphone braque à nouveau les projecteurs sur la Les Paul Junior, on le voit malgré tout assez souvent sur scène depuis quelques années avec une Fender Telecaster Custom. De la vieille pelle vintage, à l'exception d'une Ibanez RG370DX apparue en live aux California Music Awards de 2001, quand Green Day a tout raflé avec l'album « Warning ».



UNE FINITION CLASSIC WHITE A USSI SIMPLE QUE LA GUITARE QU'ELLE HABILLE



**EPIPHONE** Billie Joe Armstrong Les Paul Junior **529 €**

## School of Rock

**FANS DE PUNK-ROCK À TROIS ACCORDS OU À LA RECHERCHE D'UN INSTRUMENT SIMPLE, EFFICACE ET ACCESSIBLE ? EPIPHONE A CONCOCTÉ UNE GUITARE SIGNATURE POUR LE LEADER DE GREEN DAY, IDÉALE POUR RIFFER DES HEURES DURANT, SANS SE POSER DE QUESTION.**

**P**ourquoi s'encombrer d'une électronique complexe quand on cherche à envoyer du bois de manière simple et directe ? Adepte du power-chord pratiqué avec ferveur, Billie Joe Armstrong, leader de Green Day, est plutôt du genre à brancher sa guitare dans l'ampli avec le moins possible d'effets, sans chichi. Grand utilisateur de la Les Paul Junior dont il possède plusieurs exemplaires (une vingtaine datant des années 50), le chanteur-guitariste voit un de ses instruments fétiche réalisé en version accessible débarquer chez Epiphone.

Ce modèle Billie Joe Armstrong Les Paul Junior a été inspiré par la surnommée « Floyd », une guitare de 1956 achetée en 2000 avant les sessions d'enregistrement de l'album « Warning ». Au programme, une single-cut avec un unique P-90, deux potards de contrôle, une plaque de protection et un chevalet de type Wrap-Around, merci, bonsoir. On ne va pas se mentir, ça sent la gratte pour faire du rock avec toujours un minimum de drive, même si le gain n'est pas au maximum.

### Fashion Victim


Qui peut le moins... peut en faire plus malgré tout ! Avec son côté rétro qui plaira aux fans de vieilles pelles vintage pleines de charme, cette petite six-cordes facile à manipuler se défend très bien dans les registres électriques les plus contemporains qui soient. On a essayé l'overdrive, la distorsion et la fuzz, ainsi que le canal saturé d'un ampli à lampes : ça fait mouche avec à peu près tout. Bien entendu, côté saturation, on peut vite chopper du

buzz si on abuse du gain (P-90 oblige), mais avec un bon overdrive et un son crunch, c'est parfait. Attention avec la fuzz, pourtant copine des P-90, car le micro étant situé très près du chevalet, on obtient quand même des résultats naturellement plus aigus qu'en position manche où c'est souvent le plus flatteur. Si cela n'a guère posé de véritable souci, la compensation passant par le réglage d'égalisation des différentes pédales, en son clair, on en sent tout de même les limites. C'est détaillé et dynamique mais pas des plus chaleureux, normal. En même temps, en dehors d'une ou deux intro en arpèges, cette guitare, à l'origine instrument d'étude, donne surtout envie de riffier sauvagement avec ce qu'il faut de gain et de hargne.

LUTHERIE 4/5  
ÉLECTRONIQUE 3,5/5  
JOUABILITÉ 4/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5


### Jackass

Dans ce domaine, elle remplit le contrat à merveille. Si vous cherchez un son aussi épais qu'avec un bon P-90 Gibson, on n'y


est pas vraiment. Mais ne négligeons pas le potard de tonalité qui, utilisé à mi-course, permet d'assombrir un peu le propos sans trop perdre de mordant (ce qui peut aussi aider en clean). Quand on baisse le volume... on baisse le volume, sans éclaircir le son de manière aussi dynamique qu'avec d'autres micros simples chéris par les bluesmen qui contrôlent leur son avec la main droite. Définitivement rock, punk-rock, garage-rock... sans superflu aucun, pour un jeu en accords facilité par un manche rond mais pas trop épais, et relativement étroit, ce qui évite de trop écarter les doigts sur certaines positions de jeu. Vendue presque 100 euros de plus que la version « non signée » chez le même fabricant, cette guitare vaut aussi le détour pour son étui un peu « show off », avec son intérieur façon léopard et le logo du groupe (tiré de l'album « Warning ») présent sur la façade. On sait y faire en plus produit chez Epiphone. I say « Heeey, Hoooo ». 

**Guillaume Ley**



 **Un seul micro**, aucune chance de se tromper !



 **L'étui fait aussi son charme**, véritable plus produit

### TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Acajou  
**MANCHE** Acajou  
**TOUCHÉ** Laurier indien  
**MECANIQUES** Epiphone Vintage Deluxe with White Buttons  
**CHEVALET** Lightning Bar Wrap Around  
**MICRO** Epiphone PRO P-90  
**CONTRÔLES** 1 x volume, 1 x tonalité  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [www.epiphone.com](http://www.epiphone.com)

UN MODÈLE HYBRIDE AUX  
INFLUENCES MULTIPLES :  
L'ESPRIT FENDER EST LÀ SANS  
EN ÊTRE PRISONNIER



## VIEILLE POUTRE

Les corps des guitares Galante sont pour la plupart faites en pin, mais pas n'importe lequel : du bois qui a 250 ans d'âge, issu de vieilles poutres récupérées lors de la rénovation du Théâtre de l'Odéon, et qui durant tout ce temps a séché, vibré, résonné... Les instruments donnent donc déjà naturellement la sensation d'être « ouverts », comme une bonne vieille pelle des années 50. De plus, le pin faisant partie de la famille des bois légers, on se retrouve avec des guitares poids plume, parfait lorsque vient le gig de trois heures ou que l'on doit se balader avec sa guitare sur le dos. Certes, les guitares de luthier ne cotent pas autant que leurs cousines des grandes marques au moment de la revente, toutes n'ont pas le prestige de s'être affichées dans les mains de Jimmy Page, mais il ne tient qu'à nous, membres de cette grande communauté, de faire changer les choses.

**GALANTE Custom Order 2 800 €**

## Très distinguée



**UN ESSAI UN PEU À PART DANS NOS COLONNES CE MOIS-CI : NOTRE TESTEUR A DEMANDÉ AU LUTHIER JEAN GALANTE DE RÉALISER POUR LUI UN INSTRUMENT SUR MESURE. UNE GUITARE QUI, EN TOUTE LOGIQUE, RÉPOND À DES CRITÈRES ET DES GOÛTS PERSONNELS, MAIS CONCENTRE TOUT UN HÉRITAGE POUR UN RÉSULTAT ORIGINAL.**

Jean Galante est un luthier parisien, grand ami d'un certain Didier Dubosc, dont l'atelier se trouve à Versailles (Eden Lutherie). J'ai eu la chance de le rencontrer il y a quelques années à la fin d'un concert... dont j'étais reparti avec l'une de ses copies de Telecaster Thinline sous le bras. J'avais adoré, mais la configuration de micro n'étant pas celle que je cherchais, je lui en avais commandé une autre : trois mois plus tard, j'avais ma nouvelle Tele. Je ne me suis donc pas posé de question quand m'est venue l'envie de me faire fabriquer un nouvel instrument inspiré des formes du modèle Serus de chez Novo Guitars (fondée il y a quelques années par Dennis Fano).

La particularité des guitares Galante est le bois avec lequel elles sont fabriquées. Elles sont en pin, et pas n'importe lequel, celui du Théâtre de L'Odéon, celui-ci ayant été rénové au début des années 2000, Jean a pu y récupérer du bois, transformé aujourd'hui en instruments. Au-delà de l'anecdote, on se retrouve surtout avec un bois bien vieux, bien sec et très raisonnant, bref le combo parfait pour une guitare.

### Hybridations

L'idée, lorsque cette Galante a été conçue, était d'avoir une sorte de Superstrat sans refaire une énième copie de Stratocaster. On a donc conservé le diapason Fender ainsi que le bloc vibrato classique, mais en optant pour une configuration de micros originale pour ce genre

de modèle, à savoir un P-90 et un humbucker. Hepcat au manche, Lollar Low Wind au chevalet. Du côté des réglages, on retrouve les classiques Volume et Tone, et un petit sélecteur pour changer de micros. En position manche et en son clair, on retrouve le côté nasal fenderien de nos guitaristes préférés ; c'est chaud tout en restant précis. Sur le micro chevalet, c'est plus pêchu et plus chargé en médiums, double bobinage oblige, mais avec un niveau de sortie relativement faible comparé à d'autres marques de micros bien connues dans nos contrées guitaristiques. En mettant un léger drive dans la chaîne, ça chante comme on aime, avec un très grand respect des dynamiques de jeu, et un bel équilibre dans l'ensemble du spectre.

Il y a du bas pour le corps, des médiums pour percer le mix et de la précision dans les aigus. Pour la soul, le blues, la pop et le funk c'est vraiment parfait. Enfin, avec une bonne disto, c'est du miel ; on ne fera quand même pas du metal avec, mais pour tout le reste, il n'y a aucun accroc.

### Rétro

Malgré ce design un peu plus moderne, l'orientation de cette guitare est plutôt vintage (le radius à l'ancienne est de 7,25", donc plutôt rondelet) : pas de mécaniques à blocage ou autres split sur les micros. La seule petite entorse au vintage que l'on s'est autorisée se trouve sur le potard de Tone qui est un 1meg, et qui laisse donc un petit peu plus d'aigus passer qu'un 500k standard...

Jean Galante a réellement fait un travail qui dépasse mes attentes, tant visuellement, avec ce superbe Daphne Blue Relic et le choix de l'érable flammé pour le manche (qui reçoit au passage un binding plutôt chic le long la touche), que du point de vue sonore, où elle coche absolument toutes les cases ! Une guitare déjà chère à mes mains et à mon cœur.

**Samy Docteur**

LUTHERIE 5/5  
ÉLECTRONIQUE 5/5  
JOUABILITÉ 5/5  
QUALITÉ-PRIX 5/5



**Un manche fenderien en érable flammé et torréfié.**



**Le bloc vibrato type Strat sur un corps au coloris Daphne Blue issu du nuancier Fender.**

## TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Pin  
**MANCHE** Érable torréfié  
**TOUCHE** Palissandre de Madagascar  
**CHEVALET** GE101TS Vintage Tremolo Bridge  
**MÉCANIQUES** Gotoh SD91 vintage  
**MICROS** P-90 Hepcat, Lollar Low Wind  
**CONTRÔLE** Volume, Tone, sélecteur 3-positions  
**CONTACT** instagram Jean\_galante\_afg

LA TECHNOLOGIE LINE 6 DANS  
UN AMPLI À L'ERGONOMIE  
CLASSIQUE



**LINE 6 Catalyst 60** 366 €

## Compagnon de route



### TECH

**TYPE** Combo à modélisation  
**PUISSANCE** 60 watts avec Power  
**DAMPING** (30, 0,5 watts, Mute)  
**CONTRÔLES** Boost, Gain, EQ (3 band), Presence, Ch. Volume, Effect Level, Reverb Level, Master  
**CONNECTIQUE** Guitar, Footswitch, Aux In, Phones, FX Loop, direct out, USB  
**HAUT-PARLEUR** 12" Custom Design  
**DIMENSIONS** 444 x 505 x 260 (mm)  
**POIDS** 11,8 kg  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** line6.com

**POUR BEAUCOUP, LINE 6, C'EST ÉVIDEMMENT LE HARICOT ROUGE. OU ENCORE LA LIGNE D'AMPLIS SPIDER, AVEC LAQUELLE CERTAINS ONT FAIT LEURS PREMIÈRES ARMES; ET BIEN SÛR LA SÉRIE DE MULTI-EFFETS HELIX, AVEC SES DÉCLINAISONS EN HX STOMP ET AUTRES OUTILS FORMIDABLES. LINE 6, AUJOURD'HUI, CE SONT TROIS NOUVEAUX AMPLIFICATEURS. NOM DE CODE: CATALYST.**

Ces trois modèles (60 W, 100 W et 200 W) s'inscrivent dans la continuité de l'héritage de modélisation de la marque, pour proposer une solution adaptée à toutes situations, envies et budgets. Nous testons le plus sage des trois en matière de volume (qui conviendra déjà amplement dans bien des situations): la version 60 W. Le premier contact est bon, la construction paraît solide, mais avec un poids raisonnable. Si certains redoutent la complexité des

modélisations entre écrans, menus et sous-menus, on est ici face à quelque chose de beaucoup plus familier: la plaque de contrôle est similaire à celle d'un ampli classique, avec tout de même six *voicings* (Clean, Boutique, Chime, Crunch, Dynamic et Hi-Gain), chacun disposant de deux canaux, plus un boost réglable, et avec les habituels contrôles de Presence, Volume, section d'égalisation à trois bandes, Master, Reverb et effets; bref, on navigue en des eaux connues sans être dépaycé. Notons que, si l'envie de recherche sonore venait à dépasser la proposition des potards en surface, une application dédiée a été imaginée par Line 6, afin de s'immerger dans des paramètres plus profonds.

### Polyvalence

Niveau son, on est agréablement surpris dès le départ: le clean est chaleureux, et l'égalisation très réactive. On balaiera sans difficulté des univers funk, jazz ou R'n'B. Le son Boutique est plus fin



**+ RÉGLAGES**

Une façade aux réglages à l'ancienne plus classiques et plus simples



**+ CONNECTIQUE**

Une connectique complète avec sortie XLR et prise USB



## UNE VRAIE COLLECTION VINTAGE

Pour ceux qui s'imaginent que la modélisation n'est qu'une simple affaire d'algorithmes et de programmation, sans recours à l'expérience empirique, Line 6 a mis en ligne une vidéo dans laquelle on peut découvrir une magnifique collection d'amplis vintage et boutique rares qui rendraient fous plus d'un collectionneur fortuné. On y retrouve une sorte de placard géant, derrière une énorme paroi en verre fermée à double-tour dans lequel siègent Fender Dual Showman et autres Tweed, un vieux Gibson de 1939, des Vox datant de l'époque où le Top Boost n'était pas encore de mise... Des amplis qui ont servi à travailler sur plus d'une modélisation. Un joli voyage dans le temps visible sur la chaîne YouTube de la marque (Line 6 Movies) dans la vidéo « Backstage with Line 6 | The Line 6 Amp Collection ».

et précis, évoquant des légendes de l'amplification. Chime nous a paru plus exploitable avec des micros simples, en leur permettant de s'arrondir légèrement. L'univers du *break-up* n'est pas en reste, et les différentes simulations sont flatteuses: le Crunch balaie un large spectre de gain, du riff blues-rock au solo plus épais, d'autant plus avec le boost enclenché. Le Dynamic souligne les subtilités de jeu, et fonctionne tout particulièrement en positions manche ou intermédiaire. Enfin, le Hi-Gain n'est pas caricatural comme on peut parfois le craindre avec la modélisation, et l'égalisation prend ici tout son sens.

### Il fait de l'effet

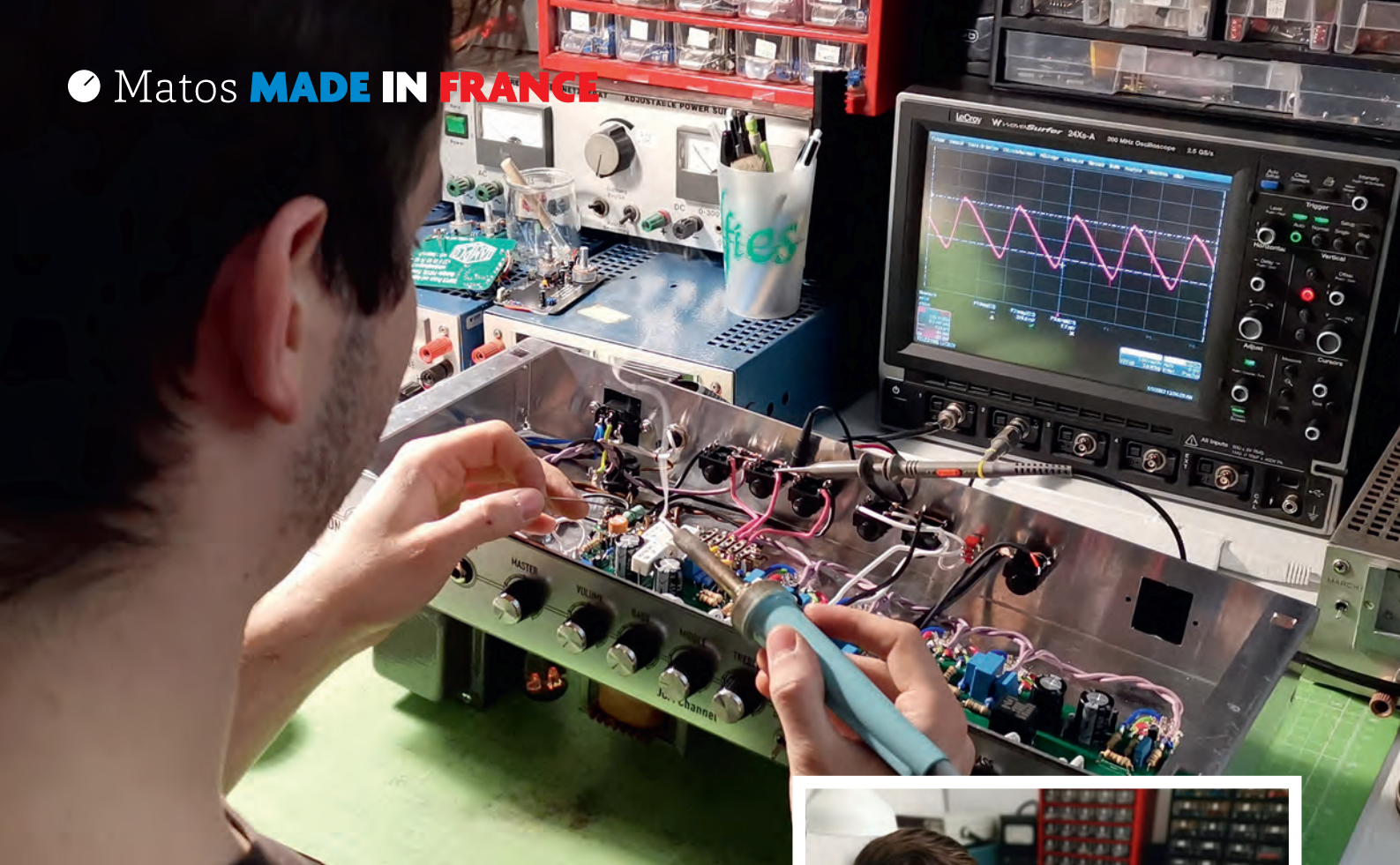
Différentes sucreries viendront agrémenter la session: plusieurs delays, reverbs et modulations aisément exploitables, mais aussi des octavers et effets de synthés excellents, pour

des phrases groovy à souhait. Il faudra juste faire attention à la manipulation, pas franchement conviviale d'entrée de jeu, qui nécessite le recours à des potards ayant déjà une fonction première (comme celui de sélection des *voicings*) et qui, en l'absence d'écran, ne possèdent donc pas de sérigraphie adéquate pour vous orienter dans le choix de l'effet désiré, même si les diodes et leur changement de couleur

aident à s'orienter un minimum. Un petit écueil compensé par la possibilité de passer par le logiciel et l'appli dédiés qui, au passage, augmentent les

possibilités de réglages et donnent accès à de nombreux presets. Malgré sa simplicité apparente, ce combo reste un vrai produit Line 6 connecté. Cet ampli d'une grande polyvalence séduit par son rapport qualité-prix surprenant et sa capacité à répondre à bien des besoins du guitariste en quête d'un outil fiable pour tout jouer.

**FABRICATION: 4/5**  
**SON CLAIR: 4/5**  
**SON SATURÉ: 3/5**  
**QUALITÉ-PRIX: 5/5**



# TAMPCO

## « Redorer le blason du tout-transistor »

**LES EFFETS MADE IN FRANCE CONTINUENT LEUR EXPANSION, AVEC UN NOUVEL ARRIVANT: TAMPCO. JEUNE INGÉNIEUR PASSIONNÉ DE SON, RODOLPHE PUCCIO NOUS RACONTE SON PARCOURS ET SES PROJETS.**



**Tu as suivi des études d'ingénieur qui t'ont mené vers la conception de pédales d'effets. Était-ce le but recherché ?**

**Rodolphe Puccio :** Tout à fait ! Avant d'intégrer mon école, je pensais d'abord devenir ingénieur du son, mais les débouchés étaient surtout dans le cinéma ou la radio. Alors je me suis dit que j'allais fabriquer du matériel. J'ai commencé par des pédales d'effet de guitare en kit, et finalement je suis resté là-dessus. Même si mon école d'ingénieur m'a donné de solides bases en électronique, ce que je fais pour mes pédales vient essentiellement de ce que j'ai pu tester, lire sur le Net et dans des livres.

**Tu as réalisé des stages chez Anasounds à Nice et chez Effectrode en Angleterre. En quoi ces expériences t'ont-elles influencé ?**  
Grâce à ces deux expériences, j'ai

compris que j'aimais vraiment concevoir et fabriquer du matériel pour les guitaristes. Chez Anasounds, j'ai découvert toute la rigueur avec laquelle on doit travailler pour avancer efficacement. Chez Effectrode, je me suis vraiment éclaté, le stage était plus long et j'ai expérimenté à fond en conception.

**Quelle philosophie cherches-tu à développer avec Tampco ?**

TAMPCO, c'est un nom de code, pour Transistor Amplifier Company, ce qui résume ma vision à long terme ! J'adore les lampes, ce son vraiment particulier, mais quand on voit sur le marché que les amplificateurs à modélisation se contentent en vaste majorité d'émuler des amplis à lampes, et que les amplis à transistors sont relégués au statut d'ampli à pile nomade ou pour débutant, c'est vraiment dommage.

Cette technologie peut sonner, et même très bien, c'est ce qu'ont prouvé les Roland Jazz Chorus ou les Orange Crush les plus gros. Pourquoi s'arrêter là ? Pourquoi ne pas redorer le blason du tout-transistor ?

**Pourquoi ce choix de la Tone Bender pour ta pédale de fuzz ?**

La Tone Bender est certainement mon style de fuzz vintage favori, et pour cause : il y en a quatre différentes avec chacune son caractère ! J'ai fabriqué plusieurs variantes au germanium avant la All-Bender, et j'adore leur grain, surtout la MK I. Je voulais une pédale capable de toutes les refaire ; c'est pour ça que j'ai conçu le premier prototype de All-Bender au germanium, sur lequel je me suis ensuite basé pour créer la version actuelle de série, au silicium, bien plus stable à la température. Et puis, qui n'aime pas les fuzz ? 🍷





### + LA CARTE DE VISITE INTERACTIVE

Dans chaque boîte, Rodolphe glisse sa carte de visite sous la forme d'un circuit électronique qui, lorsqu'on se rend sur le site de la marque pour suivre les instructions, permet de réaliser un effet (un boost dans notre cas). Le concepteur a réalisé 5 cartes différentes. Et vous, quel circuit allez-vous récupérer avec votre commande ?



## LE TEST

TAMPCO All-Bender **249 €**

# Mother of Tones



**LOCALISÉ À PALAISEAU (91), TAMPCO LANCE UNE PÉDALE INSPIRÉE PAR LA TONE BENDER... OU PLUTÔT LES TONE BENDER. COMME NOMBRE DE FUZZ HISTORIQUES, CELLE-CI A CONNU DIFFÉRENTES ÉVOLUTIONS SUIVANT LES ANNÉES DE PRODUCTION, MODIFICATIONS DE CIRCUITS ET COMPOSANTS UTILISÉS. LE FABRICANT RÉUNIT AINSI QUATRE CIRCUITS DANS UN MÊME BOÎTIER : LA ALL-BENDER.**

Un sélecteur vous laisse le choix entre les versions I, I.V, II et III. Chaque circuit étant indépendant, on retrouve quatre potards de gestion du gain pour chaque fuzz, ainsi qu'un volume général et un réglage de tonalité (qui n'agit que sur le circuit de la version III, les précédentes en étant dépourvues). Vous avez ainsi le choix entre ces « variations » autour de la fameuse fuzz anglaise, avec des sons à la fois différents et unis par une certaine cohésion, qui leur

donne ce timbre de fuzz unique, pas le plus épais ni le plus creusé dans les médiums, mais plutôt capable de percer le mix sans problème ou de servir de booster de caractère pour votre canal saturé.

### Éclaircie au potard

On a beaucoup aimé le circuit MkI, modifié par Rodolphe Puccio pour facilement s'éclaircir au potard de volume de la guitare. On y trouve même des sons proches de l'overdrive dans un esprit « *always on* » qui booste superbement le canal saturé de notre ampli. En MkI.V, là aussi le son s'éclaircit facilement au potard de volume, mais à fond, le rendu est plus gros et plus compressé. Seul, il ne salit pas encore le son de manière ultra fuzzy comme certaines pédales plus modernes ; et en tant que boost, son

côté plus chargé dans les graves le rend un peu moins facile à gérer. Bien, mais moins séduisant. Le MkII nous a totalement emballés en tant que fuzz pure et dure, avec ce côté

plus tranchant dans l'aigu qui rend les riffs plus mordants et les *single-notes* plus tendues sans pour autant paraître raides. Enfin, en mode MkIII, on gagne en polyvalence, ne serait-ce que grâce à l'apport du potard de tonalité dédié. Moins agressif que le MkII, il se trouve à mi-chemin entre ce dernier et le MkI, ce qui en fait une fuzz-overdrive plus facile à adapter aux registres modernes et un booster de canal saturé assez subtil au besoin, donc très pratique.

En combinant un vrai savoir-faire qui permet de renouer avec différents sons d'époque et en utilisant des technologies (100 % analogiques) qui permettent de conserver un son stable et régulier, quelle que soit la température ambiante, TampcO réussit son coup avec une pédale plus polyvalente qu'il n'y paraît. Les chanceux trouveront les 250 premiers exemplaires vendus 199 € avant que les pédales suivantes soient proposées à 249 €. Fans de la Tone Bender, ne réfléchissez pas trop longtemps. **+**

**Guillaume Ley**

Contact : [tampcO.fr](http://tampcO.fr)

FABRICATION: 4/5  
SON CLAIR: 4/5  
SON SATURÉ: 4/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5



UTILISATION: 4/5  
SON: 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5

**IK MULTIMEDIA X-Space 349 €**

## Reverb Temps X



### TOTALE CONNEXION

Si le son est une chose, le reste de l'offre est surprenant. En plus de la reverb, cette pédale intègre une interface audio d'excellente qualité via son port USB, qui embarque au passage cinq enceintes virtuelles pour s'enregistrer rapidement et sans effort. D'autant plus que le logiciel AmpliTube 5SE est livré avec ainsi que X-Gear, pour gérer ses effets et les nombreux presets disponibles en ligne; mais aussi une version logicielle de la X-Space à intégrer à AmpliTube 5 si vous faites tout à l'écran sans passer par la pédale hardware. De ce côté, IK Multimedia est imbattable.




**LE CÉLÈBRE FABRICANT DE PÉRIPHÉRIQUES AUDIO ET CRÉATEUR DU LOGICIEL AMPLITUBE S'INSTALLE PLUS SOLIDEMENT DANS LE HARDWARE EN S'INVITANT PHYSIQUEMENT SUR LES PEDALBOARDS DES GUITARISTES...**

Sortie récemment, la série X-Gear propose quatre multi-effets haut de gamme complets, répartis par familles, X-Drive (saturations), X-Vibe (modulations), X-Time (Delays) et X-Space (reverbs), destinés à concurrencer les cadors du genre, tout en se plaçant en dessous au niveau tarifaire. C'est la X-Space que nous testons aujourd'hui: la spatialisation passée à la moulinette de la marque italienne saura-t-elle tenir la dragée haute aux plus pointus des fabricants? Côté présentation, c'est gagné. Le boîtier en alu brossé solide rassure, les potards semblent tenir la route et la combinaison écran/sérigraphie bien réalisée facilite l'utilisation, chose primordiale quand on se retrouve face à ce type d'appareil qui peut très vite devenir une usine à gaz. La connectique stéréo, avec MIDI In et USB complète le tout. On est dans le sérieux.

#### Modern Talking

Côté son (après tout, n'est-ce pas le plus important?), c'est là que va se faire la différence. En effet, on retrouve de nombreux sons entendus dans les

différents algorithmes développés par IK Multimedia pour ses logiciels, AmpliTube en tête. Force est de constater que c'est très moderne dans l'ensemble. À ce petit jeu, la X-Space tire son épingle du jeu. Parmi les 16 sons proposés, on retrouve deux Shimmer, mais aussi Extreme, Etheral, Bloom, Magnetic... des choix composés de reverbs souvent modulés, avec des résonances à n'en plus finir, et des possibilités de créer des nappes à la fois aériennes, psychédélices et synthétiques, mais dont le rendu peut vite virer au chimique et sonner un peu trop numérique (justement) si on ne fait pas attention aux réglages. Cette particularité fait à la fois la force et la faiblesse de ce modèle. Mais c'est surtout très créatif et fun à utiliser grâce à une ergonomie vraiment bien pensée. De leur côté, les sons plus classiques restent honnêtes, mais ne possèdent pas ce rendu aussi réaliste ou organique que d'autres produits de référence comme la Strymon BigSky ou la Source Audio Ventris (vendues en moyenne 120 € plus cher, il est vrai). Reste l'incroyable offre complète que représente ce produit (voir encadré). Si la springverb authentique ne vous parle pas plus que ça et que vous cherchez avant tout à envoyer votre son dans les hautes sphères, vous pourriez bien y trouver votre compte. 

**Guillaume Ley**

Contact: [www.ikmultimedia.com](http://www.ikmultimedia.com)

TEST

REVV G8 209 €

Sans un bruit



Le fabricant canadien vient de mettre au point un noise gate qui va changer la donne, certes auprès des adeptes de high-gain poussé, mais pourrait aussi séduire de nombreux guitaristes hostiles à ce type de pédales sous prétexte qu'elles tuent la dynamique et la résonance des notes. Tiré de son ampli Generator 120 MkIII, cet effet traite le son en toute transparence (premier bon point), possède les traditionnelles entrée et sortie, mais aussi une boucle d'effet (second excellent point) qui permet de ne traiter que les saturations par exemple en laissant le son clair passer en direct sans être impacté (et même d'avoir recours à la

méthode dite des quatre câbles pour faire de même avec le canal saturé de l'ampli en excluant le canal clair). Jusqu'ici, on a affaire à un produit complet, mais déjà vu chez certaines marques comme ISP (Decimator) ou TC Electronic (Sentry). Seulement, Revv a également ajouté un réglage plutôt malin nommé Hold. Ce potard aide à affiner la manière dont le son se maintient avant que n'agisse le Release (qui indique à la pédale à quelle vitesse « fermer la porte » pour étouffer le bruit de manière plus ou moins rapide). Présenté ainsi, ça peut paraître superficiel. Or, ça ne l'est pas du tout. Le cumul de ces deux

UTILISATION: 3,5/5  
SON: 4,5/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5



réglages offre un résultat fin et précis, utile en particulier pour les solistes qui détestent que soit coupés leur delay ou leur reverb en fin de course. Très, très bien vu. *Game changer* à l'horizon! **Guillaume Ley**  
Contact: [www.fillingdistribution.com](http://www.fillingdistribution.com)



TEST

ANASOUNDS Feed Me MkIII 99 €/149 €

Scratch and fuzz



Troisième génération de la fameuse fuzz Feed Me des Niçois d'Anasounds, et du changement: la pédale renoue avec des potards de réglage (totalement absents de la version

MkII), mais surtout fait son entrée dans la gamme FX Teacher, ce qui permet de choisir entre l'acheter montée (149 €) ou en kit à souder et à assembler soi-même (99 €). Côté réglages, si la MkI possédait déjà trois potards (dont le fameux Feed pour régler le niveau d'entrée), tout

ici est pensé pour détruire le son à l'envi, et obtenir des sonorités assez folles, sans trahir l'esprit Fuzz Face/Axix Fuzz qui a donné naissance à la Feed Me. Un switch Bass fait son apparition, et le circuit permet de changer facilement l'un des composants pour resserrer plus ou moins le spectre. Si le taux de fuzz est fixe en apparence, il peut être modifié via un *trimpot* interne. Bien qu'un des grands intérêts de cette saturation reste celui de la gestion du niveau d'entrée de la pédale grâce au potard Feed (suivant les micros de sa guitare plus ou moins puissants... ou les envies de son qui tord), le vrai plus

UTILISATION: 4/5  
SON: 4/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5

de cette MkIII, c'est l'apport du switch Crack et du potard Smash. Ce duo infernal sous-alimente les transistors pour un effet de *gate* et transformer cette fuzz en sorte de synthé monophonique ou de Bit Crusher lo-fi, qui couine, grince, tue le sustain et en même temps perce le mix de manière bruitiste. Un vrai plus dont le volume est parfaitement géré quand on active ou désactive le switch Crack pour revenir à un son de Fuzz Face plus classique. Bien conçue, classique, différente et accessible à la fois... Bonne pioche! **Guillaume Ley**  
Contact: [anasounds.com](http://anasounds.com)

# Cousins

LE SON HIGH-GAIN VERSION ALLEMANDE, VOILÀ CE QUE VOUS ALLEZ OBTENIR AVEC CES DEUX PRÉAMPLIS

## TECH

**CONTRÔLES** Treble, Mid, Bass, Vol,

Gain, CH/CAB

**DIMENSIONS** 93,5 x 42 x 52 mm

**POIDS** 160 g

**CONTACT** [www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

## + PRÉSENTATION

La série Micro demeure incroyablement pratique pour se glisser dans les espaces réduits... sauf qu'ici, il a fallu en placer un max sur ce petit format. Avec cinq potards et un bouton intégré à la diode (ou inversement), on a de quoi bidouiller le son comme sur un véritable ampli. Le tout est d'y aller en douceur.

## + SON

On peut dire qu'il y a des graviers dans l'enceinte. Oui, ça racle, dans le bon sens du terme, c'est épais comme il faut, un brin chimique, mais efficace, entre gros crunch et disto metal. On a préféré le son relié via émulation d'enceinte directement dans une interface plutôt qu'en standard dans un ampli. En revanche, grand luxe, c'est un modèle à deux canaux : le clean s'en sort plutôt bien et prend facilement les saturations externes. Un bon point, à méditer.

## + UTILISATION

La taille réduite des potards (ainsi que la sérigraphie peu aisée à lire) ne facilite pas les manipulations. Mais une fois le « *sweet spot* » trouvé, doit-on incessamment revenir sur ses réglages ? Le changement de comportement de la diode (fixe ou clignotante) indique si l'on est en mode standard (comme une pédale classique) ou avec une émulation d'enceinte activée.



UTILISATION 3,5/5  
SON 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

**MOOER** Micro Preamp Phoenix **82 €**

## So What?

Une influence commune, mais un rendu différent. Si le modèle Mooer est plus crunchy et sale dans l'esprit, celui d'AMT est plus serré et précis. On aurait tendance à choisir le premier pour la rythmique et le second pour

le solo (surtout si on l'alimente en 12V). Reste le choix contextuel. En effet, côté Mooer, le luxe des deux canaux est un vrai plus, mais le rendu est meilleur en direct dans une console alors que l'AMT, qui ne

possède qu'un seul son, permet en revanche de jouer des deux manières (ampli et console) simultanément. La première est presque plus adaptée au home-studio quand la seconde sera plus pratique en live. ●

# germains

AU FORMAT PÉDALE QUI SONT PRÊTS À FAIRE RUGIR LA SATURATION ET À VOUS EN METTRE PLEIN L'ENGL !

## PRÉSENTATION

Grâce à son format plus classique de type pédale compacte, cette AMT présente des réglages lisibles et des potards agréables à manipuler. Deux sorties simultanées sont disponibles : Out, standard, et l'autre, Cab Sim, avec émulation d'enceinte pour se relier directement à la console.

## UTILISATION

La course des potards (tout comme leur toucher) sont des plus agréables pour triturer le son dans tous les sens. On peut aussi choisir d'alimenter la pédale en 12V, et gagner en définition des notes, même avec un gain poussé très loin. Un détail important quand on aime les rendus aussi tranchants que précis.



## SON

Un son à la Engl, avec ce côté serré et direct pour des riffs aiguisés au possible. Si ce n'est pas le rendu d'un vrai gros ampli à lampes, la dynamique de la pédale est agréable (grâce à la technologie des transistors à effet de champs, FET). Parfait pour riffier avec des humbuckers généreux ! Le tout est de bien se brancher directement dans le In/Return de votre boucle d'effet pour *bypasser* le préampli de votre tête ou combo.

UTILISATION 4/5  
SON 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

# S

AMT E1 79 €

le  
Choix!

CHOISISSEZ LA MOOER PHOENIX SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un préampli deux canaux pour le prix d'une pédale de saturation
- ✓ Un format minuscule qui se glisse n'importe où sur un pedalboard
- ✓ Un outil qui sonne bien dans une interface/console, parfait pour le home-studio

CHOISISSEZ L'AMT E1 SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un préampli au format pédale facile à utiliser
- ✓ La possibilité de se relier en même temps à un ampli et une console
- ✓ Un son aussi saturé que défini qui ravira les solistes les plus métalliques

UNE GAMME COMPLÈTE POUR  
RELANCER UNE MARQUE  
MYTHIQUE



## MAESTRO COME-BACK SPÉCIAL

**TOUJOURS DANS LE GIRON DE GIBSON, MAESTRO FAIT UN RETOUR EN FANFARE AVEC UNE NOUVELLE SÉRIE DE PÉDALES D'EFFETS PLEINE DE PROMESSES. UNE RENAISSANCE POUR CETTE MARQUE DONT CERTAINES PIÈCES HISTORIQUES ONT POSÉ LES JALONS DE LA GRANDE HISTOIRE DES EFFETS...**

C'est un nom familier, et pourtant, parmi les marques d'effets historiques, Maestro n'est pas celle qui bénéficie de la plus grande aura... En revanche, son influence est immense et le rôle pionnier de cette sous-entité de Gibson (ou plutôt de CMI – Chicago Musical Instruments – puis Norlin) aura pesé comme peu d'autres dans l'histoire des effets, avec des pierres angulaires et légendaires, de l'écho à bandes (Echoplex) aux origines de la fuzz (FZ-1) en passant par le phaser (PS-1)...

Pourquoi alors Maestro n'est-elle pas devenue la reine des effets ? Peut-être parce que c'était plus

une marque qu'un fabricant, Gibson apposant parfois ce logo sur des produits sous-traités ; ou peut-être parce que, pour certains, Maestro évoque d'abord des amplis des années 50 (généralement à destination des accordéonistes, en complément des pianos à bretelles de la même marque, tandis que le pendant guitaristique restait sous écusson Gibson), quand pour d'autres, le nom se rapporte avant tout au fameux vibrato Vibrola qui équipe certaines guitares Gibson. D'autres encore, l'associent plus volontiers à l'univers du clavier et du synthétiseur. À moins que ce ne soit une abondance moindre, sur les

pedalboards de nos héros comme sur le marché ; ou encore un côté moins « incarné » et identifiable par rapport aux effets venus de chez MXR, Electro-Harmonix ou Boss pour ne citer qu'eux... L'offre était pourtant diversifiée, avec quantité d'appareils (Sustainer, Octaver, Booster, Wah, boîtes à rythmes, « Theramin »...) et le site Effects Database recense une bonne cinquantaine de références dont certaines curiosités, parfois chichement documentées et tombées dans l'oubli, bien que quelques collectionneurs se les arrachent quand elles font surface !



## 1959 : ECHOPLEX

En studio, dans les années 50, pour obtenir artificiellement de l'écho, il fallait manipuler plusieurs magnétos à bandes pour obtenir le fameux « *slapback* » (150 ms à 200 ms), comme le faisait Sam Phillips à la perfection aux studios Sun Records à Memphis. Plus au Nord, dans l'Illinois, Ray Butts met au point en 1953, l'EchoSonic: un ampli avec un écho à bande intégré, adopté par Chet Atkins, Scotty Moore, Carl Perkins, Roy Orbison, Luther Perkins... Par la suite, deux gars de l'Ohio, l'ingénieur Mike Battle et le guitariste Don Dixon, s'en inspirent pour créer ce qui va devenir l'Echoplex: après quatre années à affiner le concept, ils mettent au point l'EP-1 (1959), puis l'EP-2, qui offre la possibilité de déplacer la tête de lecture et donc d'ajuster le temps de delay grâce à un simple slider. Cette option unique sera une des clés du succès de l'Echoplex. Le modèle va également être doté d'une nouvelle fonction « Sound on Sound », permettant d'enregistrer un nouveau son par-dessus le précédent sans l'effacer: l'ancêtre du looper!

Face à l'affluence de demandes, Battle et Dixon revendent le brevet (tout en demeurant consultants) à la société Market Electronics à Cleveland, Ohio, qui lance la production et la commercialisation via Maestro. L'EP-1 et l'EP-2 sont des modèles à lampes, lourds et chers, et à la fin des années 60, grâce au développement des transistors, Mike Battle crée une version « *solid-state* », l'EP-3, dont le préampli apporte une coloration et un léger boost, même avec l'effet coupé, qui séduira nombre de musiciens (Jimmy Page et Brian May en tête) et inspire encore aujourd'hui nombre de fabricants de pédales...



## 1962 : FUZZ-TONE

C'est peut-être la plus iconique de par son importance historique: si ce n'est pas le premier effet, c'est la première pédale pensée pour atterrir au pied du guitariste et transfigurer le son de l'instrument. Et de quelle manière! Le son du rock, tout simplement!

L'affaire remonte à 1960: Marty Robbins est en studio à Nashville pour mettre en boîte le titre *Don't Worry*, et le bassiste Grady Martin obtient un son infernal avec sa Danelectro 6-cordes en raison d'une tranche de console défectueuse. Ce son saturé qui sort de l'ordinaire est conservé sur l'enregistrement (un succès) et le musicien récidive sans tarder avec un autre morceau: *The Fuzz*. Ce « truc » de studio devient de plus en plus demandé, et pour le reproduire, les ingénieurs Glenn Snoddy (1922-2018) et Revis Hobbs vont concevoir en 1961 un circuit assez sommaire, basé sur trois transistors au germanium jouant le rôle d'amplificateurs du signal qui, en saturant, vont engendrer ce phénomène caractéristique d'écrêtage assez brutal du signal (*clipping*). Alimentée par deux piles 1,5 V, la pédale est dotée de deux potards, Volume et Attack (gain), d'un câble permettant de la connecter directement à la guitare et d'une sortie jack pour la relier à l'ampli. Celle-ci est proposée à Gibson, qui lance l'année suivante la Maestro FZ-1 Fuzz-Tone: « *un nouvel accessoire excitant pour créer de nouveaux sons sensationnels jamais entendus avec une guitare* » et qui promet de retrouver des sonorités de trompettes, trombones, tubas... Pourtant, les quelque 5 000 premiers exemplaires peinent à trouver leur public et s'écoulent lentement: le marché de la pédale d'effet n'existe pas encore! Jusqu'à la sortie en 1965 de (*I Can't Get No*) *Satisfaction* des Stones, qui allume la mèche et met le feu aux poudres: Keith Richards – pourtant peu friand de pédales d'effets – dira plus tard l'avoir utilisée non pour ce son en soi, mais avec en tête une section de cuivres (ce que fera Otis Redding par la suite en reprenant le morceau)! La chanson cartonne, et la seconde version de la pédale (FZ-1A, 1964) se vendra bien mieux; mais le décollage du rock saturé, mis sur orbite par Jimmy Page avec sa *Tone Bender* et Jimi Hendrix avec sa *Fuzz Face*, laissera la Fuzz-Tone sur le bord de la route, dans le fossé des anecdotes croustillantes de l'histoire.



### 1971 : PHASE SHIFTER

En 1970, Gibson/CMI signe un contrat avec l'ingénieur Tom Oberheim (qui comptera parmi les sorciers les plus révévés dans le monde du synthétiseur), créateur d'un étrange Ring Modulator, utilisé dans la BO du *Secret de la Planète des Singes* (deuxième volet de la saga). Il met au point un phaser à six étages doté de transistors à effet de champ (FET) : le PS-1 Phase Shifter (1971-1975), qui devance d'autres pédales de phasing devenues mythiques (Mu-Tron et ses Phasor et Bi-Phase, MXR et son Phase 90, la Small Stone d'EHX...).

Son (très) gros boîtier accueille trois (gros) boutons aux couleurs du logo de la marque pour autant de vitesses de phasing (Slow, Medium, Fast), avec une accélération/décélération du son lorsque l'on passe de l'une à l'autre, à la manière d'une cabine Leslie. Les boutons en question étaient les mêmes que ceux utilisés sur les orgues Lowery, autre propriété du groupe CMI... Comme d'autres effets de l'époque, le PS-1 fonctionnait en se branchant directement sur le secteur. Si c'est sans doute un des plus grands succès de Maestro (60 000 unités vendues en l'espace de quatre ans), sa taille, et surtout sa conception – comme un effet « de table » ou pour être accroché à hauteur de main sur un pied de micro et non comme une pédale – l'ont pourtant relégué derrière les classiques du genre au panthéon des phasers.

Nous interrompons momentanément notre récit pour signaler que, Cocorico, c'est en France que l'on trouve le plus bel hommage au PS-1, avec le Virtuoso Phase Shifter de chez Heptode : compact, trois footswitches et autant de diodes de couleur (bleu/jaune/rouge). Fin de l'aparté.

Oberheim va aussi créer une version moins onéreuse, le Mini Phase MPS-2, ainsi que d'autres effets pour Maestro, mais également le Maestro Universal Synthesizer, qui n'est autre qu'un... multi-effets regroupant plusieurs circuits. C'est l'époque où la marque diversifie son offre avec les Bass Brassmaster, Sustainer, Octave Box, une nouvelle version de la Fuzz-Tone, etc. Sans oublier l'étonnant Rover Rotating Speaker Unit (RO-1), un système à haut-parleur rotatif.



### 1975 : MOOG

En 1973, Norlin, la nouvelle maison-mère de Gibson/Maestro après le rachat de CMI, fait l'acquisition de Moog Music, et Bob Moog (encore un génie du monde du synthé) se voit chargé, en 1975, de développer une nouvelle gamme d'effets : Fuzz, Phaser, Fuzztainer, Stage Phaser, Parametric Filter (il s'attellera également à la conception de l'électronique de la Gibson RD)...

Malgré l'arrivée des effets compact MXR, Boss n'a pas encore installé son nouveau format, et ces pédales sont une fois encore pour le moins... encombrantes. Mais leur conception n'en est pas moins étonnante, et assez unique : pas de footswitch à proprement parler, c'est la pression du pied sur l'ensemble du boîtier qui enclenche l'effet ! Et puisqu'il s'agit de pédales, les « roues » latérales de réglage, ainsi que le sélecteur rotatif central pour celles qui en sont équipées, sont faits pour être actionnés au pied, à la volée.

Malheureusement, les déboires de Norlin face à la conjoncture (et une gestion déplorable) auront raison de Maestro, dont la production cesse en 1979... juste au moment où les effets connaissent un essor sans précédent, boosté par les enseignes japonaises (Boss, Ibanez...). Rideau.







## MAESTRO LE CLUB DES CINQ

**PLUS QU'UN RETOUR OU LA SIMPLE RÉÉDITION DE LA FUZZ QUI A FORGÉ LA LÉGENDE IL Y A 60 ANS, C'EST UNE LIGNE ENTIÈRE D'EFFETS QUI FAIT SON APPARITION EN GRANDE POMPE SOUS LE NOM MAESTRO. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION À LA HAUTEUR DES ATTENTES ?**

**S**i on associe volontiers Maestro à la fuzz, son retour au premier plan, relancée une nouvelle fois par Gibson, a de quoi surprendre : on aurait pu, assez logiquement, s'attendre à ce que la marque surfe sur son héritage vintage... Au risque de ne toucher que le cœur des nostalgiques et des collectionneurs (sachant que certains snobs n'ont, par principe, que du dédain pour les rééditions). Le choix s'est donc déporté dans un premier temps sur une série de cinq pédales, fuzz, mais aussi overdrive, disto, chorus et delay, soit un ensemble relativement cohérent pour tenter de se faire une place sur un marché hautement concurrentiel.

Le look est assez vintage et offre un vrai charme à toute la ligne, avec en guise de clin d'œil des boutons de potards rappelant ceux des années 70, mais aussi un joli petit logo reprenant les trois « trompettes » historiques qui s'illuminent d'autant de diodes quand on enclenche l'effet. Sans jouer la carte du mini (les pédales peuvent même fonctionner sur pile, à l'ancienne), le format a été pensé pour s'adapter aux besoins modernes des possesseurs de pedalboards, notamment en plaçant la connectique sur le haut des pédales. Si les couleurs et la disposition des formes géométriques visibles sur la façade varient avec chaque effet,

tous adoptent une configuration simple à trois potards pour faciliter les réglages et trouver le son qui convient en peu de manipulations. Dans chaque cas, un petit sélecteur vient compléter le tout, offrant une option supplémentaire (second voicing, noise-gate, modulation... suivant la pédale). Et pour les plus pointilleux auxquels il manquerait un réglage ou deux, certaines d'entre elles possèdent des *timpots* internes pour affiner le son. Bienvenue dans un monde entièrement analogique (du moins avec cette première série) prêt à réveiller les envies de son vintage, tout en ouvrant une porte sur certains registres plus contemporains. **+**



**FUZZ-TONE FZ-M 149 €**

En toute logique, on commencera par la plus « attendue » : la fuzz. Et ça fuzz ! Mais ça pique un peu. En position Classic, on retrouve ce côté vintage un peu nasillard (celui grâce auquel Keith Richards a fait sonner *Satisfaction* en pensant à une section de cuivres), assez agressif lorsqu'on pousse les réglages. Mais ça ne manque pas d'aigus, c'est même plutôt cinglant, si bien qu'on a vite le réflexe, avec nos habitudes de fuzz plus « modernes », à ramener la tonalité dans le premier tiers, même si le rendu varie sensiblement d'un micro à l'autre. Ne cherchez pas spécialement de sustain, ce n'est pas dans la nature de l'originale, chose que respecte cette version. Avec le petit sélecteur, on passe du mode Classic au Modern, qui, pour le coup, possède plus de graves et de médiums sans pour autant sonner ultra-gras, mais amène plus d'épaisseur et d'ampleur au son sans pour autant en faire une arme de destruction sonore. Car ce mode possède l'avantage de polir légèrement, juste ce qu'il faut, les aigus parfois trop saillants du mode Classic. C'est très musical et compatible avec de nombreux registres, quel que soit leur âge. Un mode qui apporte un joli caractère et rend cette pédale plus polyvalente que prévu. Et dans un cas comme dans l'autre, c'est le genre de fuzz qui mérite d'être utilisée dans un ampli déjà saturé... ou « stackée » avec une autre saturation derrière (voir encadré page suivante).

UTILISATION 4/5  
SON 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5



UTILISATION 4/5  
SON 4/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

### RANGER OVERDRIVE 149 €

L'overdrive selon Maestro s'avère une jolie surprise. En mode Lo, on obtient un très beau son à mi-chemin entre le boost et le transparent overdrive avec le Gain dans le premier tiers de sa course. Le genre de son typiquement « *always on* », qu'on n'aura pas envie d'éteindre une fois enclenché, tant il assaisonne le son comme il faut. Il embellit n'importe quel ampli, qu'il soit sur un canal clair ou saturé. Quand on pousse le gain aux trois quarts, ça tord plus et délivre un grain très rock; grain qui se durcit un peu en passant en mode Hi, tout en gagnant un peu de chaleur, même si la différence reste subtile, surtout avec le réglage de gain en fin de course. La pédale ne manque pas de dynamique et laisse le son s'éclaircir facilement quand on baisse le volume de la guitare. Même si, avec le gain poussé loin, la saturation se fait plus mordante, on reste quand même dans un registre plutôt vintage qui fonctionne aussi bien avec le blues que le classic-rock et ce, quels que soient les micros ou la guitare utilisée.



UTILISATION 4/5  
SON 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

### INVADER DISTORTION 149 €

Si cette saturation se veut la plus « méchante » de la famille, elle nous a néanmoins semblé rester plutôt vintage dans l'esprit, assez grasse et fuzzy, et ce, malgré l'annonce de la marque qui la présente comme un modèle high-gain moderne. Le rendu est suffisamment agressif pour percer dans le mix et s'attaquer à des registres musclés, en déclenchant des harmoniques cinglantes, mais conserve un grave raisonnable tout en resserrant cette fréquence pour ne pas trop faire baver le son pour s'éclater en palm-mute comme en single-notes. Malgré ces caractéristiques attrayantes, on maintient que les sensations livrées par cet effet la positionnent, à nos oreilles, plutôt dans un style hard-rock, voire heavy (ce qui n'est pas un reproche, loin de là), et moins pour des couleurs plus modernes (si vous pensez djent ou metalcore, ce n'est pas nécessairement la saturation qu'il vous faut). Plutôt malin, le sélecteur permet ici d'activer un noise gate, bienvenu et dont on peut ajuster seuil de déclenchement (Threshold) grâce au *trimpot* situé à l'intérieur du boîtier. Rentre dedans, en restant tranchant...



UTILISATION 4/5  
SON 4,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

### COMET CHORUS 149 €

Après l'overdrive, c'est l'autre très bonne surprise de cette série, qui sort clairement du lot. Voilà un chorus à la fois chaleureux et subtil qui, grâce à son potard de Mix (en plus de celui de Depth), va offrir au son ce petit plus pour ajouter de la profondeur, du mouvement, une couleur inspirante, et une belle vibration, sans totalement déformer le son si on ne veut pas en abuser. C'est chaleureux sans jamais sonner caricatural. Et ce n'est pas seulement un beau chorus : suivant les réglages, on navigue entre chorus, vibrato et même tremolo, avec un rendu parfois très « *amplike* », pas désagréable du tout. Le mode Earth est tout à fait convainquant et même très séduisant. Passé en mode Orbit, l'amplitude est plus appuyée et invite à pousser plus ou moins la vitesse de l'effet (voire au maximum ou quasi), en donnant l'impression de passer par une simulation de rotary speaker très réussie. On peut encore affiner le taux de l'effet Orbit (plus ou moins prononcé) via un *trimpot* interne. Un chorus chaud et élégant, plein de caractère, mais aussi plein de ressource, toujours de bon goût, qui pourrait presque faire office de « multi-modulation ». On valide doublement.



UTILISATION 4/5  
SON 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

### DISCOVERER DELAY 159 €

Un delay analogique Bucket Brigade (BBD) dont le temps de retard va de 20 ms à 600 ms, relativement standard aujourd'hui (pensez MXR Carbon Copy). Avec un retard lui aussi chaleureux et la présence du sélecteur de modulation, on ne va pas se mentir, on ressent un petit côté Electro-Harmonix Deluxe Memory Man dans les répétitions produites par ce delay. En deux ou trois tours de potards, les envies de jouer du Gilmour ou du The Edge en calant son jeu sur les répétitions et en gardant le rythme se font vite sentir. Le switch enclenche une modulation, et il est possible d'en affiner le taux et la profondeur via les *trimpots* en interne. Comme tout delay analogique, il permet des auto-oscillations ; attention cependant, les répétitions ont un côté assez « percussif » mettant en avant l'attaque des notes (ou l'horloge interne de la bête). Un effet chaleureux (comme le chorus) avec un vrai charme vintage là encore.

#### TECH

**DIMENSIONS** 128 x 87,6 x 63,5 mm  
**POIDS** 0,73 kg  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT**  
[www.maestroelectronics.com](http://www.maestroelectronics.com)



**+ CONNECTIQUE**  
LES JACKS ET L'ALIMENTATION SONT À L'ARRIÈRE DE LA PÉDALE POUR GAGNER DE LA PLACE SUR LE PEDALBOARD

**+ BOÎTIER**  
UN FORMAT INCLINÉ DANS L'ESPRIT VINTAGE DE LA MARQUE



**+ PACKAGING**  
LE PACKAGING A ÉTÉ SOIGNÉ, COMME CHEZ CERTAINES MARQUES « BOUTIQUE »

## Avec maestria ?

**M**aestro se relance d'entrée de jeu avec toute une gamme cohérente d'effets au look sexy, *plug and play*, qui ne déroutent pas en termes d'utilisation, avec un rendu généralement vintage, dynamique et chaleureux : voilà un bilan plutôt positif. Surtout, si la proposition semble relativement sage en termes de typologies d'effets, ceux-ci ne manquent pas de caractère et ne ressemblent pas à de banales reproductions paresseuses de circuits maintes fois copiés. Même si la fuzz sera probablement le fer de lance de cette série, ce sont l'overdrive et le chorus qui nous ont le plus séduits. Cela suffira-t-il à imposer la

marque dans une fourchette de prix moyen de gamme où les enseignes historiques comme les nouveaux acteurs jouent des coudes ? Car à ce prix, la bataille est rude et des marques comme Electro-Harmonix, Foxgear ou même JHS et sa 3-Series ont réussi à imposer d'excellents effets à des tarifs très attractifs (en attendant l'arrivée de la nouvelle série Hammertone de Fender qui risque elle aussi de faire grand bruit). Mais si ces Maestro trouvent leur public et deviennent à leur tour des outils de création sortant un peu du lot, le contrat sera rempli. En attendant une nouvelle salve de pédales, d'ores et déjà annoncée dans le courant de l'année. À suivre... **◻**

## JE STACKE, TU STACKES, IL/ELLE STACKE, NOUS STACKONS...

*Si les sons de certaines pédales, écoutées individuellement, peuvent plus ou moins séduire, la mise en stack des saturations change vraiment la donne dans le cas présent. Ainsi, quand on branche la fuzz en amont de l'overdrive (un appairage classique, souvent recommandé avec certains circuits de fuzz), on obtient un rendu plus rond, plus épais, moins agressif (on gagne aussi du sustain au passage), mais toujours apte à percer le mix. Quand on branche l'overdrive en amont de la distorsion, on gagne aussi un peu en rondeur tout en augmentant le gain sans le rendre caricatural et en modernisant plus le son, qui devient compatible avec plus de registres modernes. De quoi se poser la question cruciale : et s'il fallait acquérir ces pédales par duo ?*



# GHOST LES INFLUENCES MASQUÉES



Les Nameless Ghouls,  
musiciens anonymes au  
service de Papa Emeritus,  
alias Tobias Forge



**FORMÉ EN 2006, LE GROUPE SUÉDOIS GHOST RENCONTRE UN FRANC SUCCÈS DÈS LA SORTIE DE SON PREMIER ALBUM « OPUS EPONYMUS ».** Véritable concentré d'influences, la formation emmenée par le chanteur Tobias Forge propose une synthèse parfaite de heavy metal 70s, hard-rock 80s, metal 90's et pop, tout en arborant un esthétisme proche de l'univers du black-metal. Alors que sort son cinquième album studio, retour sur les influences qui transparaissent dans les précédents disques du groupe, à travers une poignée de riffs biberonnés au son de Deep Purple, Black Sabbath, Blue Öyster Cult, Alice Cooper ou encore Bon Jovi!

### Ex n°1

**Lourd comme Black Sabbath :**  
**À la manière de Death Knell**

**B**lack Sabbath est souvent considéré comme le groupe à l'origine du heavy-metal, notamment par l'utilisation affirmée du triton. Cette couleur, peu à peu délaissée par les groupes de metal actuel, est clairement assumée dans ce riff très simple qui transpire

les années 70. Sur un tempo bien lourd, nous jouons en palm-mute les notes Fa et Mi suivie du powerchord E5. Après trois répétitions quasiment identiques, nous appuyons ce fameux triton, ici Sib, que nous jouons en quinte. **o**



« Opus Eponimus » (2010)

♩ = 65  
Accordage 1 ton plus bas

**N. C.** **B $\flat$ 5** **4x**

TAB: 1 0 0 1 0 0 1 0 7 8 6

### Ex n°2

**La touche de Deep Purple :**  
**À la manière de Majesty**

**C**e riff très mélodique construit en double-stops – principalement jouées sur les contretemps – évoque l'univers de Deep Purple, avec la partie d'orgue qui double la guitare. Soignez bien

les notes jouées staccato et les appoggiatures. **o**



« Meliora » (2015)

♩ = 95  
Accordage 1 ton plus bas

**E5** **D5**

TAB: 2 9 9 7 0 7 9 | (9) 7 0 5 5

**E5** **D** **A** **B5**

TAB: 2 9 9 7 0 7 | (7) 6 4 0 2 4 0

**Ex n°3**

Une proximité avec Megadeth : À la manière de *Ritual*

Tobias Forge connaît ses classiques par cœur et s'amuse manifestement à placer dans ses riffs de courtes citations. Ici, les deux premiers temps sont identiques au mythique morceau de Megadeth

*Symphony Of Destruction* : on retrouve l'enchaînement des quintes Fa-Do et Mi-Si et la répétition de Mi-Si en contretemps. Pour le reste, nous jouons en palm-mute et en aller la corde de Mi à vide suivie d'un

chromatisme. La deuxième fois, nous répétons la quinte Mi-Si avant de faire sonner le triton correspondant soit la quinte Sib-Fa. ●



♩ = 130

Accordage 1 ton plus bas

**F5 E5**

**F5 E5**

**B♭5**

**Ex n°4**

Le metal(lica) des 90s À la manière de *Absolution*

Cet exemple est construit autour de la corde de Mi grave jouée en palm-mute et parsemée de powerchords sur les contretemps. Les deux dernières

mesures, de par leur rythme, rappellent fortement le riff principal de *Of Wolf And Man* de Metallica. ●



♩ = 120

Accordage 1 ton plus bas

**N. C. G5 F♯5 F5 E5**

**E5 D5 B♭5**



### Ex n°5

Le hard FM à la Bon Jovi : A la manière de *Dance Macabre*

Ce riff entièrement en quintes sonne furieusement comme un titre hard-rock des années 80. On pense à *You Give Love A Bad Name* de Bon Jovi... 🎵



« Prequelle » (2018)

♩ = 130

**E5 G5 A5 E5 G5 A5 F5 C5**

**G5 E5**

### Ex n°6

Le contrôle de The Police : A la manière de *Square Hammer*

Le placement rythmique de cet arpège construit autour des accords E5, C5, B5 et D5, et notamment l'anticipation des accords sur les contretemps, fait résonner en nous l'arpège

de *Message In A Bottle* de The Police. Sa construction diffère pourtant : ici nous gardons deux notes communes pour tous les accords et ne changeons que la fondamentale. 🎵



« Popestar » (2016)

♩ = 130

Accordage 1 ton plus bas

**E5 C5 B5 D5 4x**

### Ex n°7

L'incursion pop : A la manière de *It's A Sin*

Les Suédois savent nous surprendre avec ce titre bonus de l'album « Prequelle » qui est une reprise des Pet Shop Boys. Coïncidence ou pas, on retrouve

dans cette grille une progression en powerchords qui suit le cycle des quintes. À jour en en palm-mute. 🎵



« Prequelle » (2018)

♩ = 125

Même rythmique

**C5 F5 B♭5 E♭5 A♭5 F5 G5**

P.M. ----- 4



## LES ACCORDS ALTÉRÉS

**VOUS AVEZ TRÈS CERTAINEMENT DÉJÀ ENTENDU PARLER DES ACCORDS ALTÉRÉS.** Mais savez-vous vraiment de quoi il s'agit ? C'est le moment d'éclaircir les éventuelles zones d'ombre à ce sujet, guitare en main bien sûr !

### Ex n°1

#### Le mode altéré et ses notes tensions

Le mode altéré est construit sur le septième degré de la gamme mineure mélodique. Cela signifie que si vous jouez la gamme de Ré bémol mineur

mélodique en partant de la septième note (Do), vous obtiendrez le mode de Do altéré. Dans cette nouvelle succession d'intervalles, on

remarque plusieurs tensions pouvant venir enrichir l'accord de septième. ◻

Mode de Do altéré      Accord de base + notes tensions

T   ♭2   #2   3M   ♭5   #5   7   8ve      C7   ♭5   #5   ♭9   #9

### Ex n°2

#### Accords de quatre sons

Voici quatre principales positions de l'accord altéré. On retrouve à chaque fois les trois sons de base – fondamentale, tierce majeure,

septième mineure – tantôt enrichis de la neuvième altérée (b9 ou #9), tantôt de la quinte altérée (b5 ou #5). En termes de chiffrage de l'accord, la quinte

diminuée peut aussi se nommer « onzième dièse » (11#), tout comme la quinte augmentée qui peut se noter « treizième bémol » (13b). ◻

### Ex n°3

#### Accords de cinq sons

Un accord altéré peut admettre plusieurs tensions. Ainsi, quatre chiffrages découlent de différentes combinaisons :

C7b5b9, C7b5#9, C7#5b9 et C7#5#9. Dans bien des cas, on nommera l'accord « C7alt » pour alléger le chiffrage. ◻

### Ex n°4

#### Mise en pratique

Dans ce contexte de II-V-I mineur (en Fa), l'accord du cinquième degré (C7) est altéré.

N'hésitez pas à enrichir ce dernier en utilisant le voicing de votre choix. ◻



# Abonnez-vous à **GUITAR PART** pour 1 an sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)



## ÉDITION PAPIER

OFFRE #1



Frais de port offerts

**12 NUMÉROS + CD**  
ÉDITION PAPIER  
+ l'accès aux vidéos  
pédagogiques dans  
l'ESPACE PÉDAGO sur le  
site [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

**50€** au lieu de ~~93,60€~~

## ÉDITION NUMÉRIQUE

NOUVEAU

OFFRE #2



**12 NUMÉROS**  
ÉDITION DIGITALE  
ENRICHIE SUR TABLETTE  
ET SMARTPHONE  
avec l'application **MY GUITAR MAG** + accès  
à l'ESPACE PÉDAGO



+  
L'accès à  
l'ESPACE LECTURE  
pour lire votre  
magazine depuis  
un ordinateur

**29,99€**



OFFRE #3



**ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros + CD)**  
ÉDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE

**55€** au lieu de ~~123,59€~~

### Bulletin d'abonnement d'1 an à

# GUITAR PART

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 29,99€

OFFRE #3 À 55€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville ..... Pays .....

Tél. .... E-mail .....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

#### Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des Éditions de la Rosace

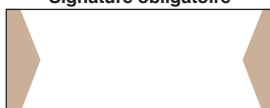
Carte bancaire

N° [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Expire en : [ ] / [ ] / [ ]

Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte.

Signature obligatoire



**ABONNEZ-VOUS SUR**  
[www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



## TROIS EXERCICES POUR S'ÉCHAUFFER

DANS CETTE LEÇON, GP VOUS PROPOSE QUELQUES EXERCICES POUR DÉVELOPPER VOTRE TECHNIQUE ET AINSI ALIMENTER VOS SÉANCES D'ÉCHAUFFEMENTS. Au programme: les extensions et l'usage de l'auriculaire main gauche, l'aller-retour et le jeu en legato. C'est à vous !

### Ex n°1

#### Synchronisation des deux mains

On commence avec ces trois motifs à faire tourner chacun en boucle, l'idée étant de veiller à bien synchroniser les deux mains sur la durée. Le

doigté main gauche est indiqué sur la partition ainsi que les coups de médiator. L'index (doigt n°1) peut rester posé tout du long à la troisième case. À

travailler au métronome en augmentant progressivement la vitesse d'exécution selon les indications suggérées. ◻

### Ex n°2

#### Jeu en legato

Ce deuxième exemple est un très bon exercice pour travailler l'articulation de la main gauche. Toutes les notes sont liées (jeu en legato),

ce qui consiste à attaquer uniquement la première note de chaque corde, suivie de hammer-on et pull-off. Il n'est pas nécessaire de respecter

les coups de médiator à la lettre. Enfin, je vous invite à commencer lentement de sorte à bien intégrer le motif dans sa globalité avant d'accélérer. ◻

### Ex n°3

#### Arpèges & extensions

Ces arpèges inspirés par Joe Satriani mettent en avant les extensions entre les doigts 1, 3 et 4 de la main gauche. Côté

main droite, vous pouvez jouer en sweeping ou adopter un aller-retour strict. ◻

# GUITAR PART

*Keep on rockin' in a free world*

## Guide d'Achat 2022

décembre 2021 - janvier-février 2022

ÉLECTRIQUES - SIGNATURES - HOLLOWBODIES - AMPLIS COMBOS - AMPLIS ÉLECTRO - TÊTES D'AMPLI - EFFETS - ACCESSOIRES  
ACOUSTIQUES - ÉLECTRO-ACOUSTIQUES - 12-CORDES - CLASSIQUES ÉLECTRO - COIN DES ENFANTS - GUITARES DE VOYAGE

REG. 92012 - CH. 152009 - PRT/CONT. 19.012  
MAR. 081040 - CAT. 14500340 - TOM. 05.1140.VPF

L 11341 - 4 H - F: 7,80 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR [WWW.GUITARPART.FR](http://WWW.GUITARPART.FR)



PAR ERIC LORCEY

## LE SOLO SUR UNE CORDE PRINCES OF THE UNIVERSE DE QUEEN

EN 1986 SORT LE FILM CULTE « HIGHLANDER ».

Parmi les morceaux de la bande originale, composée par Queen, il en est un qui est devenu un hymne pour toute une génération de fans : *Princes Of The Universe*. Entièrement écrit par Freddy Mercury, c'est un morceau très épuré, pour laisser la place aux superbes harmonies de voix, mais aussi très rock, avec son riff entêtant. Le solo, qui arrive à la fin du pont, sonne comme un climax frénétique et a fait rêver tous les enfants et adolescents de l'époque ! GP vous détaille tout dans cette pédago. Rassurez-vous : il pourra en rester (un peu) plus qu'un !



**Brian May avec une Washburn RR2 Flying V entouré de John Deacon, Freddie Mercury et Roger Taylor dans le clip vidéo de Princes Of The Universe**

### Analyse du solo

L'arrivée du pont marque un changement radical dans la composition, le tempo semblant augmenter brusquement grâce à la batterie qui marque toutes les doubles-croches au charleston. Après différentes cassures très caractéristiques des changements de dynamique chez Queen, la batterie reprend son tapis de doubles-croches et la guitare démarre, sans aucun autre instrument pour l'appuyer. L'illusion est parfaitement réalisée : on a l'impression d'un morceau de bravoure digne des plus grands

shredders. Pourtant, ce solo n'est pas aussi compliqué qu'il en a l'air. En effet, il est presque intégralement construit sur la corde de Ré à vide jouée en doubles-croches. C'est ce débit ininterrompu qui donne cet effet de frénésie. La principale difficulté de ce solo sera donc à la main droite, pour tenir d'un bout à l'autre cet aller-retour immuable.

- **Mesures 1 et 2 :** nous introduisons ce tunnel par un slide sur la corde de La qu'on retrouve à la mesure 2, avant une première série de pull-offs sur la gamme pentatonique de Ré mineur, qui se conclut par un nouveau slide.

- **Mesure 4 :** nous montons la gamme blues de Ré mineur, avec son chromatisme caractéristique quarte, quinte bémol, quinte. Le principe est d'en jouer une note sur chaque temps et de combler avec des Ré à vide en doubles-croches.

- **Mesures 5 et 6 :** cela devient plus délicat car nous y jouons des phrases complètes en doubles-croches, toujours sur la gamme pentatonique de Ré mineur. Heureusement, les différents pull-offs facilitent le phrasé et épargnent un peu la main droite.

- **Mesures 7 à fin :** nous faisons sonner deux bends d'un quart de ton avant de terminer par une montée

chromatique, chaque note étant jouée toutes les croches pointées. Nous concluons par un slide vers les graves joué corde de La et qui dure toute une mesure avant de faire sonner un accord de E.

### Le son

Bien que Brian May joue sur une Washburn RR2 Flying V dans le clip du morceau, les images que nous avons de l'enregistrement de l'album « A Kind Of Magic » laissent à penser qu'il a enregistré ce solo avec sa fameuse Red Special. Pour autant, la texture sonore est beaucoup plus saturée que d'habitude, pour augmenter l'effet de puissance et de virtuosité, et prendre toute la place du spectre sonore, puisqu'aucun autre instrument, hormis le charlet, ne joue. Par conséquent, n'hésitez pas à monter généreusement le gain de votre ampli pour obtenir une couleur proche des guitares dans le metal. Utilisez votre micro aigu pour faire sonner le mordant des aigus et le tour est joué. ●



♩ = 160

**1 NC**

**3**

**5**

**7**

**9**

E

**Jazz**

PAR JIMI DROUILLARD



# LE STANDARD SWEET GEORGIA BROWN

ÉTUDIONS ENSEMBLE *SWEET GEORGIA BROWN*, une chanson américaine des années 1920 déjà passée entre les mains de Django Reinhardt, Louis Armstrong et Jerry Lee Lewis.

**S**weet Georgia Brown a été co-écrite par Ken Casey pour les paroles et Maceo Pinkard pour la musique. Elle

est enregistrée en 1925, et connaît un succès populaire immédiat lors des « *Roaring Twenties* » (« *vrombissantes*

*années 20* »), autrement dit une période de croissance et d'insouciance de l'Amérique. Je me suis permis de *funkiser*

ce standard dans cette version sur-mesure. ●

♩ = 81

**D7**

**A**

**D7** **G7**

**C7**

**Fmaj7** **C7** **Fmaj7** **Em7** **A7(b9)**



QUELQUES VERSIONS À ÉCOUTER:

- Django Reinhardt
- Trini Lopez
- Nancy Sinatra
- Jerry Lee Lewis

**A'**  
**D7**

**G7**

**Dm**      **A7(b9)**      **Dm**      **A7(b9)**

**F7**      **E7**      **E<sup>b</sup>7**      **D7**      **G7**      **C7**      **F**

**Coda**  
**D7**      **Fmaj7**



# Bass Corner

PAR CLEO BIGONTINA



## WOODSTOCK 5 LIGNES DE BASSE ICONIQUES

GP REMONTE LE TEMPS, DIRECTION LE FESTIVAL DE WOODSTOCK EN 1969, pour vous proposer une sélection de cinq lignes de basses absolument iconiques.

### Ex n°1

À la manière de **Jimi Hendrix**

♩ = 155

Cette ligne interprétée par Billy Cox est un bon exercice de synchronisation main gauche, main droite. Prenez soin de bien lier

chaque note lors du chromatisme sur les cordes de Mi et La. S'ensuit un motif à l'unisson avec la partie guitare, et répété cinq fois. ●

D C 4x D 5x D

### Ex n°2

À la manière de **Sly & The Family Stone**

♩ = 100

Ici, Larry Graham nous offre une ligne de basse à l'unisson avec la guitare. La qualité du groove repose sur les longueurs de notes qui sont

le plus souvent staccatos. Cet exemple est construit sur un accord de Mi majeur, mais on joue avec une veine bluesy d'où la présence de la

tierce mineure (Sol bémol) et la septième mineure (Ré bémol). ●

E 4x

### Ex n°3

À la manière de **Janis Joplin**

(♩ =  $\frac{3}{4}$ )

Sur ce titre ternaire (12/8), on retrouve une

basse chantante riche en chromatismes. Même si ce n'est pas chose facile au regard du tempo relativement lent, pensez à jouer bien au

fond du temps. C'est Brad Campbell qui tient la basse dans son « nouveau » groupe, le Kozmic Blues band. ●

Am Dm Am Am/G Am/F#

F G F G Am E7





### Ex n°4

#### À la manière de The Who

Difficile de ne pas parler du solo magistral de John Entwistle sur le titre *My Generation*. Ici, sa technique à trois doigts (annulaire,

majeur, index) lui permet d'enchaîner rapidement certains groupes de notes. Pour le reste, la mélodie du solo est construite sur une

pentatonique mineure en sol. ●

(♩ = ♪)

### Ex n°5

#### À la manière de Joe Cocker

Sur ce titre des Beatles brillamment repris par Joe Cocker, la ligne de basse (d'Alan Spenner du Grease band) soutient les harmonies

en s'arrêtant sur la tonique ou la tierce de chaque accord pour un résultat chantant. ●

♩ = 72



**World**  
PAR JIMI DROUILLARD



## LA MUSIQUE BRÉSILIENNE DE CARLINHOS BROWN

**VÉRITABLE STAR DANS SON PAYS, LE BRÉSILIEN CARLINHOS BROWN EST UN MUSICIEN TOUCHE-À-TOUT TANTÔT CHANTEUR, PERCUSSIONNISTE OU COMPOSITEUR POUR LE PETIT ÉCRAN.** Pour la petite anecdote, c'est lui qui a participé à l'élaboration des percussions sur le morceau *Ratamahatta* de Sepultura. En route pour une pédago roots...

### Le morceau

Dans cette pédago, on s'intéresse au morceau *Carlito Marron*. La grille se décompose en trois sections, soit deux thèmes et un pont. La partie A est assez aérée mythiquement tandis que B remplit l'espace de coups d'arpèges ascendants. Pour l'un comme pour l'autre, soyez attentif aux syncopes et à la mise en place. La section C, d'abord en accords puis sur un tapis de E7/9# apporte un joli contraste – façon rock à la Santana – avant que l'on ne revienne au premier thème.

♩ = 120

**Intro**

Am7 D9 B<sup>9</sup> E7:9 Am7 D9

7 7 7 5 7 4 5 4 4 3 2 4 2 1 5 5 5 7 5 7 5

**A**

B<sup>9</sup> E7:9 Am7 D9 B<sup>9</sup> E7:9

3 3 3 5 3 5 4 5 5 7 5 6 6 8 6 5 6 7 6 5 4 7

**B**

Am7 D9 B<sup>9</sup> E7:9 Dm9 G13 Dm9 G13

5 7 5 6 8 6 5 6 7 5 6 5 4 2 3 5 5 4 3 3 5 3 6 3 5 3

Dm9 G13 Dm9 G13 Dm9 G13 Dm9 G13

5 7 5 7 5 7 3 5 5 4 3 3 5 3 6 3 6 3

**C Pont**

**Dm9 G13 Dm9 G13 Bm11 B:7b5 Amaj7 A:5+**

**G13 F:7 Fmaj11# E7/9#**

**A**

**Am7 D9 B° E7:9**

**Am7 D9 E7:9 Am7**

**TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS  
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7  
SUR [WWW.GUITARTART.FR/ESPACEPEDAGO](http://WWW.GUITARTART.FR/ESPACEPEDAGO) !**



**+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR [WWW.GUITAR-PRO.COM](http://WWW.GUITAR-PRO.COM)**



**Rock**

PAR THÉO CORTIN



## LES 5 MEILLEURS SOLOS D'ACE FREHLEY

**GUITARISTE LÉGENDAIRE DU QUATUOR NEW-YORKAIS KISS, ACE FREHLEY A INFLUENCÉ EDDIE VAN HALEN, DIMEBAG DARRELL OU ENCORE JOHN FRUSCIANTE POUR NE CITER QU'EUX.** Son jeu de guitare si particulier, plein de feeling et tout droit venu du blues a forgé l'image sonore du groupe à ses débuts. Ce mois-ci, GP vous propose d'étudier cinq solos du Spaceman. Platform boots et maquillage non obligatoires pour accéder à cette rubrique !



**Ex n°1**  
À la manière de  
*I Was Made For Lovin' You*

Le tube interplanétaire du groupe, issu de l'album « Dynasty » (1979). Un solo plein de feeling, pas très compliqué techniquement

mais au placement rythmique ultra-efficace! ●



« Dynasty » (1979)

♩ = 132



### Ex n°2

### À la manière de She

Ce morceau est issu du troisième album du

groupe et a été enregistré avec Eddie Kramer (Jimi Hendrix) aux manettes. Le solo, à deux guitares, s'appuie sur une descente de gamme

pentatonique mineure de Sol. On termine cet exemple sur un « moulinet » caractéristique du jeu d'Ace mais, entre-temps, gare à la justesse des bends!



« Dressed To Kill » (1975)

♩ = 80

**G5**  
*gva*

**G5** **B♭5**

**G5** **G5** **B♭5** **C5**

**G5** **G5** **B♭5**

**G5** **G5** **B♭5** **C5**

**G5**  
*gva*

**G5** **B♭5** **C5**

Ex n°3

À la manière  
de Love Gun

Un morceau issu de l'album éponyme sorti en 1977. Un solo délicat techniquement, puisque le tempo est assez élevé. Harmoniquement, il s'agit d'une montée « brisée » sur ma gamme pentatonique de Mi mineur. ○



« Love Gun » (1977)

♩ = 150

**E5** *sl.* **E5**

**E5** *gva* **E5** **E5**

**G5 A5** **D5 C5** **E5**

*gva* **A5 G5 D5 C5**

Full musical score for guitar, including treble and bass clefs, TAB, and chord diagrams. The score is divided into four systems, each with a treble clef staff and a corresponding TAB staff. Chord diagrams are placed above the treble clef staffs. The first system is in E5 with a tempo of 150. The second system continues in E5. The third system features chords G5, A5, D5, and C5, followed by E5. The fourth system features chords A5, G5, D5, and C5. The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and accents.



**Ex n°5**

À la manière  
de *Firehouse*

On retrouve ici un plan  
caractéristique du jeu  
d'Ace avec ces bends relâchés  
progressivement tout en étant

syncopés rythmiquement.  
Attention à la justesse  
anticipée du premier bend! ●



« *Black Diamond* »  
(1973)

♩ = 116

**A** **G** **A** **G**

full full full full full full full full 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/4 1/4

full full full full full full full full 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/4 1/4

TAB 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 5 5 7

**G** **A**

1/2 full full 3

1/2 full full

PH PH

TAB 2 4 2 2 X 4 4 4 (4) 2 4 2 4 X X X 2 0 3 X 3

**A** **G** **A** **G**

TAB 5 7 5 5 X 5 X 5 7 5 5 5 5 X 5 X 5 7

**G** **A**

full full 1/2 1/2 full full

full full 1/2 1/2 full full

TAB 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 8



# GUITAR PART COLLECTION

## Les Amplis de LÉGENDE



AMPEG - DANELECTRO - DUMBLE - FENDER - GIBSON - GRETSCH  
HIWATT - KUSTOM LANEY - MAGNATONE - MARSHALL - MATCHLESS  
MESA BOOGIE - MUSICMAN - ORANGE - PEAVEY - RAY BUTTS - ROLAND  
SELMER - SILVERTONE - SOLDANO - SUPRO - VIX - WEM

ISSN 1273 - 1609 - FRANCE MÉTROPOLE : 12,50€  
ALL : 16 € - BEL / LUX : 14,50€ - ITA : 14,90 € - CH : 22 CHF  
DOM : 14,90 € - TOM : 19,90€ - MAR : 125 MAD

L 15162 - 1 - F - 12,50 € - RD



Guitar Part Collection N°1

Décembre 2021  
Janvier - Février 2022

DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR [WWW.GUITARPART.FR](http://WWW.GUITARPART.FR)

QUAND  
VOUS REFERMEZ  
UNE **Revue**  
UNE NOUVELLE VIE  
S'OUVRE À ELLE.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---

**CITEO**

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

# CATALYST™

COMBO GUITAR AMPLIFIERS \*

\* AMPLIFICATEURS COMBO POUR GUITARE



DESIGNS  
D'AMPLIS  
ORIGINAUX

ERGONOMIE  
& CONTRÔLES  
TRADITIONNELS

MODERNE &  
POLYVALENT



CATALYST 100

CATALYST 200

CATALYST 60

© 2022 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés. Line 6, le logo Line 6 et Catalyst sont des produits ou des marques déposés de Yamaha Guitar Group, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres juridictions.

DÉCOUVREZ  
TOUTES LES  
POSSIBILITÉS  
DES NOUVEAUX  
AMPLIS CATALYST:  
[FR.LINE6.COM](http://FR.LINE6.COM)



CORTGUITARS.COM

**Cort**<sup>®</sup>  
depuis 1960

**LZDM**  
LaZoneDuMusicien.com

Distribué en France par Technic-Import